

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

P 1178.c



O(HS)

Victor VERTENEUIL

DOULEURS ?

Prenez de la

VERAMONE

*Tubes de 10 e 20 comprimés
Toutes Pharmacies*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 5, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Belgique Congo Etranger selon les Pays	45.00 65.00 80.00 ou 65.00	23.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.00 20.00 25.00 ou 20.00	

Victor VERTENEUIL

C'est devenu un truisme que de dire que le Borinage est la région productrice des belles voix en Belgique, comme la Thrace dans la Grèce antique. Des gens à l'esprit profond (profond de 800 à 1,200 mètres) vous affirmeront que cela tient à la poussière de charbon : c'est-à-dire qu'il suffirait d'élever un nourrisson dans une soule au charbon pour en faire un Caruso. Il est bien plus simple de constater que la beauté des voix masculines (car il ne s'agit que d'elles) dans le Borinage va de pair avec le vif sentiment musical et le goût du chant choral qui caractérisent la population indigène. Quand on n'a pas accoutumé de les entendre, on reste stupéfait devant la perfection matérielle, l'éclat, la vie intense, des exécutions obtenues par les chefs de ces orphéons composés d'ouvriers, souvent illettrés musicalement, de la conviction énorme qui s'en dégage. Il suffirait de relever le répertoire, d'étendre le chœur à voix égales au chœur à voix mixtes en formant, à côté des chorales d'hommes, des ensembles de voix féminines, pour rendre possible, dans la même région, l'exécution des plus grands chefs-d'œuvres de la musique. N'est-ce pas ainsi qu'à La Bouverie, commune de 8,000 (!) habitants, mais qui compte trois chorales de 150 membres en moyenne, M. le lieutenant De Ceuninck, chef de musique du régiment des Grenadiers, qui dirige la Royale Harmonie locale, put célébrer le 75^e anniversaire de cette dernière par l'exécution, devant 2,000 auditeurs enthousiasmés, de la Neuvième de Beethoven, avec 250 chanteurs et chanteuses, l'orchestre réduit par lui en harmonie. (Et pendant ce temps, une autre société instrumentale du même patelin remportait un succès brillant au concours d'une ville voisine!) La musique et le chant répondent donc, ici, à des besoins locaux; l'art vocal est une plante indigène, comme le tabac sur les bords de la Semois; M. Joseph Prudhomme ne manquerait pas de dire que les petits Borains sucent la belle voix avec le lait maternel. Aussi le Borinage exporte-t-il du charbon et des chanteurs. Inutile d'évoquer la réputation mondiale, presque cosmique, de M. Anseau, ni la brillante carrière parisienne de M. Dufranne. Tous deux ont, naturellement,

commencé leur carrière au théâtre de la Monnaie, qui, présentement, doit encore au Borinage M. Richard, ainsi que M. Verteneuil, duquel il nous plaît de vous entretenir aujourd'hui.

Nous venons de parler de la mémorable exécution de la Neuvième à La Bouverie. Ajoutons que le quatuor solo était composé de M^{mes} Verteneuil (M^{me} Josy) et Mertens, de MM. Verteneuil et Richard. Et disons tout de suite que c'est à La Bouverie même que Victor Verteneuil vit le jour trente-cinq ans auparavant, en 1895.

Son père était un modeste ouvrier mineur (vous voyez, l'influence du charbon!), qui faisait partie de l'Union chorale, dirigée par M. Arnould. Le jeune Victor en était également, non comme ténor, mais comme baryton (il paraît que l'accent local a pour effet de déformer la voix; la grande préoccupation des professeurs de chant du Conservatoire de Mons est de corriger ce défaut). Le père Verteneuil, très fier de l'ampleur et du timbre vocaux de son fils, se montra résolu à faire tous les sacrifices pour lui permettre d'utiliser son talent, et c'est ainsi qu'en 1911, Victor entra au Conservatoire de Mons, classe de Tondeur, dont il sortit en 1914 avec un premier prix... comme baryton.

La guerre... Le père emmène sa famille en France et, dès septembre 1914, Victor Verteneuil, qui a dix-neuf ans, s'engage à la caserne de la Nouvelle-France, à Paris, d'où on l'envoie à l'instruction à Dieppe, pour l'incorporer aussitôt après au 2^e régiment de Chasseurs à pied de l'armée belge. Déjà en mai 1915, il est blessé devant Dixmude. Transporté à Bourbourg, puis à Rouen et à Dieppe, enfin guéri, il reprend aussitôt du service, cette fois au 2^e de Ligne. Il fait bravement toute la campagne, sans autre incident. Après l'armistice, il s'en va en Rhénanie avec son régiment. Il est libéré en juillet 1919.

Pendant la campagne, Victor Verteneuil n'avait pas cessé de chanter, bien que sa voix fût, comme on dit au Borinage, « descendue dans les talons ». Il s'était fait entendre à diverses reprises dans les concerts organisés pour relever le moral des jass, et même à l'improptu,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

**LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants**

Sturbelle & Cie

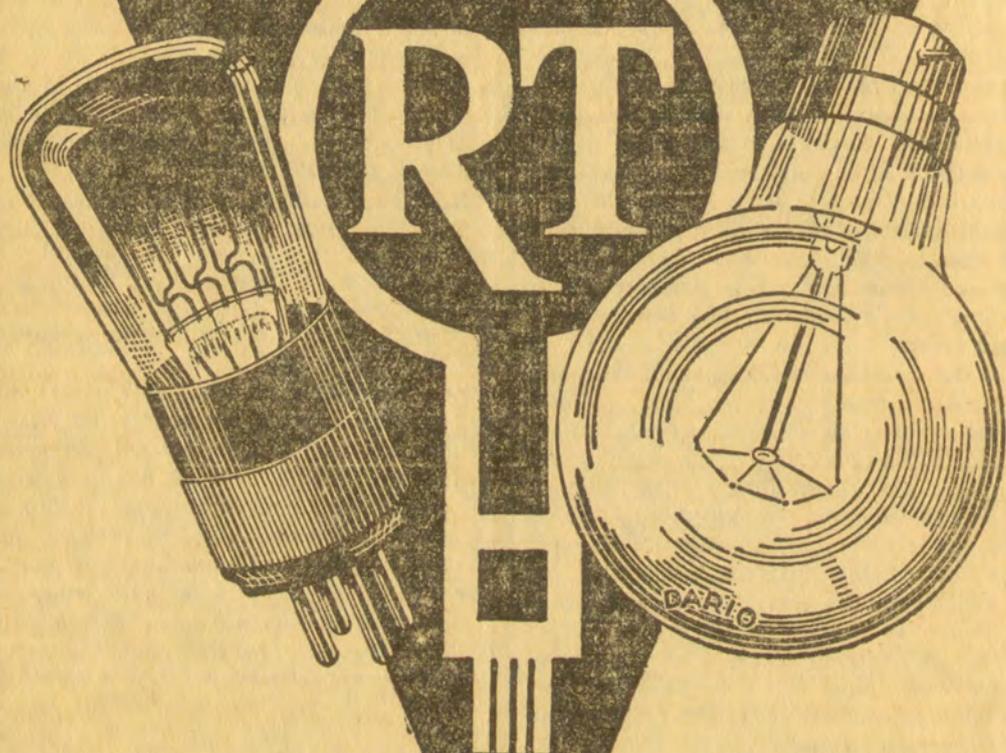
PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIO TECHNIQUE

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

PLANS DE CABLAGE	}	N° 70, appareil à 3 lampes	} sur accumulateurs.	} fr. 2.50 pièce
		N° 71, appareil à 4 lampes		
		N° 72, appareil à 4 lampes		

Résultats garantis : Puissance et sélectivité du 6 lampes mais sans bruit de fond.

LA RADIOTECHNIQUE, 69^A, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

quand l'occasion s'en présentait, notamment en 1915, une nuit qu'il était de garde en première ligne, dans le fameux « boyau de la mort ». Il était deux heures du matin; pas un coup de fusil, ni de canon. Les hommes avaient le cafard. Le sergent dit à Verteneuil: « Chante-nous quelque chose. » Notre artiste s'installe à l'abri d'un paraballe et entonne l'air du « Roi de Lahore ». Les Boches, qui étaient à moins de vingt mètres, profitaient, eux aussi, du concert, qu'ils écoutèrent sans l'interrompre. Pendant plus de deux heures, Verteneuil épuisa son répertoire. Vers 5 heures, le major lui envoya ses félicitations, donnant en même temps ses ordres pour un bombardement de torpilles qui commença aussitôt et qui se poursuivit sans interruption pendant toute la journée.

Après sa libération, Verteneuil entra — pas encore au théâtre, mais dans l'industrie de... la chaussure, comme coupeur. Il ne songeait pas encore à chausser le cothurne et s'occupait à fabriquer celui des autres. Envoyé par son père au Conservatoire de Paris, il n'y resta pas, faute de ressources suffisantes, revint en Belgique, fit une courte apparition au Conservatoire de Bruxelles et rentra à celui de Mons, où il remporta un nouveau premier prix... cette fois, enfin, comme ténor! Après quoi, il retourna à Paris et suivit pendant quelque temps le cours de Melchissédec. — Enfin, il touchait au but.

Un beau jour, en effet, Verteneuil eut l'idée d'écrire à la direction du théâtre de la Monnaie pour solliciter une audition, qui lui fut accordée. Une seconde audition suivit, qui fut concluante. Engagé en janvier 1925, il ne débuta toutefois que le 14 novembre de la même année, dans le rôle de Jean d'Hérodiade, après qu'on l'eut fait travailler dur pendant dix mois. Son succès, on le sait, fut spontané et décisif. L'art lyrique belge comptait un représentant de plus.

En juillet 1927, Verteneuil épousait une jeune artiste, également bien douée, brillante pianiste et soprano au timbre très sympathique, que l'on applaudit à la Monnaie sous le nom de M^{me} Josy. Un jeune ménage charmant, tendrement uni. Un cas à citer aux braves gens qui, vivant loin du monde des théâtres, ne se représentent ceux-ci que comme des antres de perversité, alors qu'on y trouve (à côté, naturellement, d'autre chose) tant d'exemples de sentiments délicats, d'amitiés profondes, de dévouements absolus, et aussi, des premiers rôles jusqu'aux figurants, de ces ménages solidement unis qui pourraient servir d'exemples à bien d'autres, de l'autre côté de la rampe... Pour revenir à l'association matrimoniale Verteneuil-Josy, il n'est pas douteux que, comme dans bien des cas analogues, M^{me} Verteneuil ait exercé la plus heureuse influence sur le développement du talent de son mari, tel que nous l'avons vu s'épanouir dans son active carrière des dernières années.

Active, en effet, si l'on se souvient des ouvrages nombreux et divers où le public bruxellois applaudit l'ancien baryton en rupture de clef de « fa », devenu fort ténor. Allons-y de notre petite statistique: Hérodiade; Fierabras de Schubert (création); le Prophète; Samson et Dalila; Turandot de Puccini (création); Cavalleria Rusticana; Salammô; le Trouvère; l'Anneau nuptial de Marsick (création); Salomé; Aïda; la



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATUREAUX

Walküre; Debborah, de Pizzetti (création); Siegfried; le Crépuscule des Dieux; Carmen; Paillasse; Boris Godounow; la Tosca; Ariane de Strauss (création en français); Tannhäuser: soit en tout vingt et un rôles, dont quatre du répertoire wagnérien.

A présent, Victor Verteneuil nous « plaque », si nous osons dire; il nous plaque, l'ingrat, appelé par notre grande sœur latine. A la fin de la saison, il s'en ira au Grand Opéra de Toulouse et à l'Opéra de Monte-Carlo cueillir de ces lauriers qui relèvent plus particulièrement, on le sait, de la flore méridionale, agrémentés d'appointements sérieux, en francs français.

???

Le genre de talent de Victor Verteneuil est familier aux habitués de la Monnaie, qui l'apprécièrent déjà sous tant d'aspects différents. Une bien jolie voix, claire, étendue, bien conduite et payant comptant. Un gaillard solide, bien découplé, harmonieusement proportionné. Malgré ces avantages physiques, son jeu fut longtemps embarrassé. L'artiste acquittait la rançon de sa belle jeunesse. Mais ses progrès à ce point de vue furent rapides et continus. Chose curieuse, ses lacunes à ce sujet le servirent dans une de ses incarnations les plus méritoires, celle de Siegfried dans les deux dernières



journées de la Tétralogie. On avait vu dans ce rôle l'admirable ténor hollandais M. Urlus. Tout de même, le grand artiste, si merveilleux, si complet dans Tristan, marquait quelque peu son âge dans ce rôle tout de pétulante jeunesse. Ici, M. Verteneuil était particulièrement bien à sa place; un reste de gaucherie non feinte conférait à ses étonnements, à ses attitudes interdites, à ses violences on ne sait quoi de primesautier et de naturel que l'art de M. Urlus n'arrivait plus à leur donner. Quand, à la fin de Siegfried, tombé en arrêt devant Brunnhilde endormie, il découpait les liens de la cuirasse protégeant la vierge guerrière, la terreur que lui inspi-raient ses découvertes anatomiques ne paraissait pas jouée. Quand, dans le Crépuscule, il apparaissait en armes, beau comme un jeune dieu, sur le rocher au bas duquel barbotaient les ondines, on comprenait sans peine que ces humides personnes, si cruelles pour Albéric, lui adressassent des ceillades. — Peut-être, quand nous serons très vieux, Victor Verteneuil nous reviendra-t-il, nouvel Urlus, chargé d'ans, d'expérience et de gloire; et, fouillant dans notre mémoire, nous nous souviendrons obscurément du « jung Siegfried », de cette année jubilaire.



A une baronne hollandaise

La presse, soudain, nous apprit votre nom, qui es syllabiquement retentissant, comme il sied au non d'une baronne hollandaise, mais qui n'avait pourtant pas jusque-là retenti jusqu'à nous. Puis voilà que l'ayant appris, nous l'avons aussitôt oublié. Il faillit pourtant devenir célèbre, sinon immortel. C'est qu'il c'est par votre entremise que M. Guillaume de Hohenzollern a failli se noyer et quitter son fromager terrestre pour l'humide séjour d'un lac batave. Vous aviez, en effet, convié ce personnage fameux à une partie de canots à moteurs. Il y avait plusieurs canots. Un canot fit explosion... M. de Hohenzollern ne s'en trouvait pas. Il n'en éprouva pas moins une violente émotion, car il est émotif et le bruit des détonations coups de feu, etc., lui fait mal, au pauvre cher homme. Ajoutez à cela qu'il se rendit compte que s'il avait été dans le canot qui fit explosion, il aurait couru peut-être le risque de se noyer. Il n'aime pas aller au feu mais il n'aime pas aller à l'eau non plus. Et toutes ces perspectives lui font mal au cœur. A l'heure actuelle il n'est, paraît-il, pas encore remis.

Mais laissons ce noble seigneur au repos; qu'il a bien gagné. C'est à vous, Madame la Baronne, que ce discours s'adresse.

Il résulte des faits précédents, que vous n'êtes pas fière et que vous invitez votre célèbre voisin à de nombreuses parties de campagne... Nous n'en ferions pas autant quoique n'étant pas barons, et nous n'hésitons pas à dire tout net à M. de Hohenzollern que s'il veut faire du canotage au bois de la Chambre, il faut qu'il s'adresse à d'autres que nous pour avoir des compagnons. Il trouverait à Dusseldorf (mais il paraît qu'il est en prison) un certain vampire qui nous semble indiqué pour faire du sport avec lui, bien que ce vampire — bien petit vampire — n'ait tué qu'une vingtaine d'individus.

Tout ça d'ailleurs n'est que faribole. Nous ne sommes pas si indignés que nous voudrions en avoir l'air. Car l'indignation c'est comme les accumulateurs électriques, ça se décharge lentement et sûrement.

Nous avons pourtant cru — naïvement et sans bien savoir pourquoi — que ce M. de Hohenzollern éta

■■■■■■■■■■ AU ■■■■■■■■■■

Kursaal d'Ostende

dans toute sa splendeur
d'une année de Centenaire

CHANTERA

Toti del Monte

le plus illustre
soprano léger
du monde entier

laissé à ses méditations par ses voisins de campagne et qu'on ne l'invitait pas, chez les barons d'alentour, à partager le gigot dominical. Nous ne l'imaginions pas débonnaire et souriant, goûtant à la poularde familiale et vous offrant la cuisse, baronne, ou le sot-l'y-laisse, ou vous faisant, à vous ou à votre jeune fille, les honneurs du croupion. Nous éliminions ce monsieur de cet honnête tableau d'intérieur hollandais.

Et voilà que nous nous demandons 'pourquoi. C'est un exilé, c'est un vaincu. A ce titre, il nous paraîtrait plutôt avoir droit à une place devant l'âtre, les soirs d'hiver, et que le cercle de famille s'élargisse pour l'accueillir. Un vaincu! Tirons notre chapeau au vaincu. C'est ainsi que nous devons, à notre avis, recevoir courtoisement l'Allemand que nous appelions jadis le Boche. Nous sommes des vainqueurs, nous autres, baronne, nous devons avoir la mentalité condescendante du vainqueur. Et s'il est vrai que vous n'avez pas vaincu la piété féminine, la vôtre peut, doit s'intéresser au courage malheureux. Or, c'est ici que l'histoire se complique; votre invité, celui que vous promenez sur vos lacs et que vous conviez à votre gigot, n'est pas un de ces vaincus comme ceux à qui nous tirons notre chapeau, quand nous les rencontrons dans les avenues mélancoliques de l'Histoire. Ce gailard a foutu le camp pour s'aller cacher dans un fromage. Il était le chef de barbares à qui nous pouvons adresser tous les reproches, sauf celui de n'avoir pas de courage guerrier. Et il leur a donné, pendant quatre ans, l'exemple d'une couardise incomparable. Il avait à Spa, un terrier merveilleux qui reste pour faire l'admiration des connaisseurs; c'est là qu'il réfugiait son impériale colique; c'est de Spa qu'il partit chez vous en serrant les fesses comme s'il les sentait déjà persillées par un joli petit plomb bien éparpillé. C'est ainsi et dans cet état foireux que vous le reçûtes.

Depuis, il s'est, paraît-il, remis et il a prononcé quelques paroles magnifiques et essayé de retrouver une des casseroles sur lesquelles il faisait autrefois un si beau tapage...

Nous aurions bien voulu qu'on l'exhibât par l'Europe et le monde... Vous réservez ce régal à vos invités. C'est votre affaire. Mais, à y réfléchir, nous commençons à croire que vous faites des blagues, que vous pratiquez ce que nous nommons la zwanze et nous nous demandons si ce n'est pas pour montrer à la galerie ce M. de Hohenzollern en pleine truille que vous auriez combiné le coup du canot à explosion.

S'il en est ainsi, Madame la Baronne, dites-le-nous confidentiellement et n'oubliez pas le cinéma.



L'Europe contre l'Amérique

Le président Hoover et, en général, l'élite du monde politique américain, paraissent un peu effrayés de l'impression que les nouveaux tarifs, conséquence du bill Hawley-Smoot, a causée en Europe. On plaide les circonstances atténuantes et on parle de chercher les moyens d'adoucir les rigueurs de ce protectionnisme excessif.

Ce serait le moment pour l'Europe de pousser à fond sa contre-offensive et d'organiser des représailles où, du moins, des menaces de représailles qui apprendraient aux fermiers et aux industriels des Etats-Unis qu'ils ne sont pas seuls au monde. Ce serait le moment ou jamais d'esquisser cette fédération économique européenne dont on parle tant dans les toasts de fin de congrès. Il paraît qu'on y songe au Quai d'Orsay. Des conversations s'amorcent...

Cependant, nous n'avons pas grande confiance. Le sentiment populaire est, dans tous les pays d'Europe, très monté contre l'Amérique mais, quand il s'agit d'économie, le sentiment populaire compte pour bien peu de chose. La grande finance internationale qui est dominée par la finance américaine, ou plutôt dont les intérêts sont tellement enchevêtrés avec ceux de la finance américaine qu'il est bien difficile de s'y reconnaître, est trop opposée à toute mesure de représailles. N'oublions pas, d'ailleurs, que si les Américains « contrôlent » un grand nombre d'affaires européennes, l'industrie lourde de l'Europe a un pied en Amérique. Les Coty, les Citroën, les Kruger, se sont plus ou moins américanisés. Vous verrez que tout finira par s'arranger... aux dépens du consommateur.

FINESSE, FORTE DENSITE, saveur délectable, telles sont les qualités de la

« CONTINENTAL ALE »

Pur malt et houblon. Brasserie Opstaele fils, 70-72, avenue Emile-Beco, Ixelles. — Tél. 829.38.

Journalistes étrangers en Algérie

A l'occasion du Centenaire de l'Algérie, le gouvernement général a invité un certain nombre de journalistes étrangers à visiter l'Algérie.

Il fait bien les choses : voyages en autocars à travers les trois départements africains, visites de quelques oasis et

<p>LE NORMANDY</p> <p>LE ROYAL</p> <p>L'HOTEL DU GOLF</p> <p>CASINO</p> <p>LES AMBASSADEURS</p>	<h1>DEAUVILLE</h1> <p>LA PLAGE FLEURIE</p> <p>186 KM. DE PARIS - 2 H. 40 PAR LE TRAIN</p> <p>LE NEW GOLF. 2 PARCOURS - 18 TROUS</p>	<p>LES 6, 20 ET 27 JUILLET, L'ÉLÉGANCE ENFANTINE, FÉMININE ET MASCULINE A LA MER.</p> <p>DU 22 AU 29 JUILLET</p> <p>CONCOURS HIPPIQUE</p> <p>500.000 FRANCS DE PRIX</p> <p>TOUS LES SPORTS</p>
---	---	--

même des confins des territoires du Sud, logement dans les excellents hôtels de la Transat, réception par de jeunes fonctionnaires intelligents qui comprenaient qu'avec un journaliste, même d'intelligence moyenne, le bourrage de crâne était inutile, mais qui ont su prendre avec leurs compagnons de voyage un ton de camaraderie qui a produit la meilleure impression. Aussi, ces journalistes étrangers : américains, allemands, autrichiens, belges, hongrois, scandinaves, hollandais, tchécoslovaques, yougoslaves ou polonais, ont-ils été véritablement émerveillés. L'Algérie française, avec ses vignes, ses blés, ses troupeaux de moutons, ses villages prospères et vivants, cette superposition d'une intense vie française à la vie indigène, est une magnifique réussite coloniale. Tous ces journalistes étrangers en ont convenu sans difficultés, mais comme il y a des pays et des journaux où l'on n'aime pas à faire l'éloge de la France, quelques-uns se sont rattrapés en remontant aux histoires de la conquête et en racontant les... exploits du général de Saint-Arnaud, colonisateur à la manière forte.

Il est vrai que dans ses premiers contacts avec les indigènes, la France a eu parfois la main assez lourde, mais quel est le peuple colonisateur qui n'a pas quelques « atrocités » à se reprocher? « On ne fait pas des colonies avec des pucelles et des prix Monthyon », a dit le maréchal Lyautey. A ces histoires du passé, les Algériens d'aujourd'hui peuvent répondre victorieusement que depuis que la France est en Algérie, la population indigène a plus que doublé et que grâce à l'organisation de l'assistance médicale, aux dispensaires, aux sages-femmes diplômées qui, maintenant, pénètrent dans « l'appartement des femmes », on sauve chaque année la vie à des milliers et des milliers de petits Arabes et de petits Kabyles. La politique indigène au Congo ne se présente pas de la même façon, elle est plus difficile; mais nous serons heureux quand nous pourrons en dire autant.

Les jolies fleurs que vous désirez offrir, la corbeille idéale quelle qu'en soit l'importance, la marque chic, une livraison soignée : **Frouté**, Art Floral, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

« La Tosca »

est enregistrée au complet sur Disques Columbia. Rue du Midi, 149, Bruxelles.

Les Belges de Paris

célèbrent le jubilé national

Il y a beaucoup de Belges en France. Il y en a plus que jamais, mais il y en a toujours eu beaucoup. Cependant, on pouvait dire naguère qu'il n'y avait pas de colonie belge. Les Belges, en effet, aussi bien Flamands que Wallons, ne tardaient pas à se fondre dans la population française et, tout en conservant leur nationalité, ne gardaient avec la mère-patrie qu'un vague lien sentimental. Et, chose étrange, eux qui chez eux aiment tant les « chochetés » ne songeaient guère à se grouper. Il n'en est plus ainsi, grâce à l'ambassadeur et à quelques Belges de Paris, comme MM. Neef-Neujean, président de la Chambre de Commerce, le baron de Ryckmann de Betz, président du groupement belge, le baron Nicaise, Kerkhoffs, président de l'œuvre des Invalides, sans compter notre ami Charles Bronne, dont le *Belge de Paris* est un précieux point de ralliement. Tous ont aidé le baron de Gaiffier d'Hestroy dans l'œuvre de groupement national qu'il a patiemment mené à bien, et maintenant la colonie belge de Paris a sa vie propre, ses œuvres nationales.

Bien entendu cette œuvre de regroupement national ne s'est pas fait du tout dans un sentiment d'hostilité ou de méfiance à l'égard de la France, car l'ambassadeur est ardemment francophile. Seulement, il pense fort sagement que pour un Belge la meilleure manière d'être francophile c'est d'abord d'être un bon Belge.

Rien de plus bruyamment, de plus sincèrement « amitiés

françaises », en effet, que le banquet officiel par lequel, à l'initiative de l'ambassade, les Belges de Paris ont fêté le centenaire national. On y a chanté la « Marseillaise » au moins autant que la « Brabançonne ».

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de terveren, 92, — téléph. 388.57.

Une nouvelle Star

au firmament de l'horlogerie.

La montre Harwood se remonte et marche toute seule. L'heure vivante donne l'heure exacte.

Le banquet

Ce fut un beau banquet. On croyait être au plus cinq cents. On fut sept cent quarante et l'on eût été plus de mille si les salons de l'Hôtel Lutécia eussent été assez vastes ou assez élastiques pour contenir tous les Belges de Paris qui voulaient crier « Vive le Roi! » entre la poire et le fromage. Le Président de la République était représenté; il y avait le préfet de police et le préfet de la Seine; le ministère avait mandaté M. Raoul Péret, président du Comité d'Entente franco-belge, pour célébrer, en son nom, le Roi Chevalier, le peuple de héros et le sang versé en commun, selon la formule aussi juste que consacrée.

Il n'y eut que deux discours, mais quels discours! M. Péret trouva des variations ingénieuses, éloquentes et presque inédites, sur ce thème admirable mais un peu usé, et l'ambassadeur qui aime l'Histoire, et qui la connaît, raconta avec autant de précision que de bonhomie, la Révolution de 1830, l'intervention française, l'évolution de la nation belge sous la direction d'une dynastie devenue très rapidement tout à fait nationale, l'épreuve de 1914-1918...

Ce fut une charmante leçon d'histoire diplomatique à la portée du franco-belge moyen. Puis on cria « Vive le Roi! Vive la France! », on chanta en chœur la « Brabançonne » et la « Marseillaise » et, pour donner à la fête un peu de couleur locale, on se bouscula même un peu à l'entrée et à la sortie. « Je suis aussi Belge qu'un autre », criait un gros monsieur qui s'était installé tout simplement à la table d'honneur et ne voulait pas en démarrer. Il finit tout de même par entendre raison, et à la fin du dîner il manifestait le plus grand enthousiasme.

Knocke sur-Mer, TRIANON PALACE, digue de mer
Tout confort. Prix modérés.

Avant de partir pour la mer ou la campagne

Demandez à la Maison Dujardin-Lammens qu'elle vous envoie son catalogue de Meubles de Jardin en bois laqué et rotin. Grand assortiment de tentes balnéaires et de camping; parasols de plage et de jardin. couch-hammock (canapé-balancoire) transatlantiques, pliants, etc., etc.

18, rue de l'Hôpital et 36, rue Saint-Jean
BRUXELLES

La revanche de Joffre

Après avoir connu au lendemain de la Marne l'adoration des peuples étonnés, le maréchal Joffre a connu une longue éclipse. Sa gloire a été sacrifiée à celle de Foch et même à celle de Gallieni. On a dit qu'il n'avait été pour rien ou pour très peu de chose dans la victoire de la Marne. On a essayé de lui faire une légende de vieille culotte de peau, analogue à celle que l'on a faite jadis au maréchal de Mac-Mahon. « Quelle est donc cette rivière? », aurait-il demandé un jour qu'il dinait dans un château au bord de la Marne.

Il n'a jamais répondu. Quand on lui a retiré le commandement suprême, il s'est retiré sans mot dire et il a attendu patiemment qu'on le nommât maréchal de France... comme les autres. Il n'a pas écrit de mémoires, il n'a fait de con-

fidence à aucun journaliste et cette attitude ne manque pas de grandeur. Mais tout vient à point à qui sait attendre, comme disait ce cultivateur centenaire à qui on apportait le Mérite agricole. Joffre vient d'avoir sa revanche. On lui a érigé sa statue à Chantilly, devant son ancien quartier général, et il a eu la joie d'entendre son oraison funèbre prononcée par les plus augustes personnages de la République. On a reconnu qu'il devait bien avoir réellement gagné la bataille de la Marne, car si elle avait été perdue c'est lui, et lui seul, qui aurait porté la responsabilité de la défaite.

Les injures aux parents sont les raisons des enfants qui ont tort. Le travail des Morses approuve « Destrooper ».

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à réception de fr.57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS)

Une histoire des Etats-Unis

Comme la Russie, l'Amérique d'aujourd'hui c'est la grande énigme. Entre Duhamel qui y voit l'enfer de demain et ces industriels, ces hommes d'affaires qui considèrent les Etats-Unis comme le paradis des « producteurs », comment choisir? Tout, dans ce nouveau monde prodigieusement changeant, est difficile à pénétrer, même son histoire, pourtant la plus courte des histoires.

M. Firmin Roz a tenté d'y mettre de l'ordre et il a parfaitement réussi. Sous une forme agréable, son *Histoire des Etats-Unis* (Fayard éditeur) nous apprend sur l'étonnante société d'outre-Atlantique quantité de choses essentielles. Ce qui explique la prodigieuse réussite de la démocratie américaine, dit-il, c'est d'abord la formation d'une aristocratie politique, d'une classe d'hommes rompus au *Self Government* et habitués à organiser des communautés plus ou moins autonomes. La seconde est cette primauté de l'économique exerçant là-bas une sorte de dictature et y agissant d'une manière permanente comme nous avons vu agir chez nous ce qu'on a appelé « la monarchie de guerre ».

Ces observations appelleraient peut-être quelques commentaires et quelques restrictions, mais dans tous les cas elles font réfléchir et l'histoire de M. Firmin Roz est un de ces livres qu'il faut lire si l'on veut comprendre quelque chose au temps où nous vivons.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

Les inquiétudes du baron Houtart

Notre grand argentier est inquiet. Ses coffres regorgent de pécune, péniblement recueilli, malgré la mauvaise volonté évidente du contribuable, mais grâce au zèle incessant et combien désintéressé de ses fidèles fiscards.

Et voilà maintenant que non seulement on a réduit ses futures recettes, mais qu'on instaure de nouvelles dépenses. De plus, le courage fiscal faiblit, paraît-il!

Les assurances sociales vont lourdement grever, directement et indirectement, le budget. Directement, parce que l'Etat devra verser sa quote-part; indirectement, parce que le patron, industriel ou commerçant, devant payer lui aussi une cotisation, verra ainsi diminuer ses bénéfices, ce qui entraînera nécessairement une réduction d'impôt.

Et la charge annuelle que ces assurances imposeront à la collectivité sera d'environ huit cents millions, qu'il faudra bien trouver quelque part.

Et les combattants s'en sont mêlés. La péréquation parlementaire leur a mis l'eau à la bouche. Ils ont réclamé, eux aussi, leur petite augmentation, et ils l'ont obtenue. Dont coût, cent cinquante millions l'an, qu'il faudra aussi dénicher dans un coin.

Et M. Houtart regrette déjà ses dégrèvements et mijote, en compagnie de M. Clavier, assure-t-on, un nouveau petit impôt à instaurer et à percevoir.

PAR CES TEMPS DE CHALEUR
METTEZ-VOUS AU
F R Y
LE MEILLEUR CHOCOLAT
Gros, 8, rue de la Filature, Bruxelles

« Carmen »

est enregistrée au complet sur Disques Columbia. Rue du Midi, 149, Bruxelles.

Le coefficient cinq

Les invalides de guerre exigeaient une péréquation. Ils voulaient que le taux de leurs pensions, établi en 1919, fût multiplié par cinq et non par trois, comme il l'est actuellement. On leur avait fait de belles promesses pendant que M. Houtart se cramponnait aux cordons de sa bourse, laquelle est notre bourse à tous.

Et les Chambres allaient se séparer, les parlementaires allaient prendre un repos bien mérité sans avoir réglé cette question!

Les anciens se sont alors fâchés. Ils ont lancé un « ordre de mobilisation générale » le mardi soir et annoncé une grande manifestation pour le dimanche.

Celle-ci n'eut pas lieu, et la mobilisation fut décommandée parce que, dès le vendredi, il leur était donné satisfaction, ou presque.

Le coefficient cinq leur est accordé à fort peu de chose près et leurs pensions sont augmentées de cinquante pour cent — du moins pour ceux qui ont contracté leur invalidité dans une unité combattante.

Comme quoi la crainte du manifestant est le commencement de la sagesse gouvernementale...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le problème des transports... verticaux

ASCENSEURS STROBBE, S. A. GAND
Téléph.: Gand 180,91 — Bruxelles 156,76 — Anvers 270,56
Sécurité — Solidité — Simplicité.

La loi sur l'alcool

Ça leur apprendra, aux cabaretiers, hôteliers et restaurateurs, de protester, de tenir des meetings, de distribuer des tracts et de se mettre en grève!

Ah! ils voulaient une révision de la loi sur l'alcool!

Eh bien! ils l'auront, et plus vite que cela. Le projet de la commission parlementaire est devenu le projet du gouvernement, et encore revu, corrigé et considérablement renforcé.

La loi des deux litres sera non pas allégée, mais rigoureusement aggravée. Un instant, les cabaretiers avaient cru espérer l'autorisation de détenir de l'alcool dans leur domicile privé, chez eux, dans leur chambre à coucher ou dans leur salle de bain. Ce leur sera toujours interdit, et les accisiens iront, comme par le passé, retourner leurs chemises et leurs caleçons dans l'armoire à glace, fouines dans la table de nuit, explorer le bidet de madame et dé-

monter la chasse d'eau du water à la recherche d'une fiole de péket.

Le sort en est jeté; à moins d'une révolution, la libre Belgique sera sobre, de gré ou de force, et vertueuse aussi.

Plus d'apéro et plus de pousse-café, plus de petite goutte ravigorante, plus de polish-kirsch rafraîchissant, et comme on va liquider le dernier cercle privé, nous en serons réduits à nous saouler lamentablement à domicile. Monsieur, madame et bébé, assis autour de la table familiale, où trôneront les deux deux litres sacro-saints, licites et légaux, pendant qu'un phonographe leur rappellera qu'après des siècles et des siècles d'esclavage, le Belge, sortant du tombeau, grava sur sa vieille bannière, le Roi, la Loi, la Liberté.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.*

M. ANDRÉ, Propriétaire.

Manneken-Pis carabinier

Le 1er Carabiniers, qui vient de fêter le centenaire de la fondation du régiment, a offert à cette occasion une reproduction de sa coquette « grande tenue » d'avant-guerre à Manneken-Pis.

Celui-ci possède déjà une garde-robe tellement variée qu'on se demande à chaque nouvelle acquisition où cela va le conduire, lui et l'administration de la Ville de Bruxelles, à qui incombe de prendre soin de toutes ses richesses vestimentaires. Mais, chaque fois aussi, on trouve joli le geste des donateurs et on est flatté de l'attention, comme si elle s'adressait à tous les Bruxellois, à tous les Belges même, par dessus leur palladium.

Et puis, il y a si longtemps qu'on fait hommage à Manneken-Pis de costumes de toutes sortes — sans parler d'autres choses des plus diverses, comprenant jusque des parapluies! — qu'on ne voit vraiment pas de raison d'interrompre cet amusant usage: il n'a jamais fait de mal à personne, depuis qu'il débuta, en 1698 si nous ne faisons pas erreur, par le cadeau d'un costume de drap fin, que le petit enfant de bronze reçut de l'Electeur de Bavière.

En bref, Manneken-Pis est devenu « carapatte », avec le chapeau tyrolien à plumes de coq, la tunique verte à fourragère jaune, le pantalon gris et, au côté, une baïonnette à la mesure du reste. Et c'est tout à fait bien ainsi!

QIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.
Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Troublant mystère

Seulement, à l'encontre de ce qui se faisait jusqu'ici, il n'y eut pas d'« inauguration » et les ketjes attendirent vainement les officiels qui, selon la règle, auraient dû, après un vin d'honneur à l'hôtel de ville, venir se soumettre, avec discours et musique, au baptême rituel, sous un jet à toute pression.

Que s'était-il passé? Quelque chose de parfaitement incompréhensible et dont on ne parle pas sans un peu de « amertume », paraît-il, à la caserne de la place Dailly: la Ville, en acceptant, pour Manneken-Pis, le don de l'uniforme, subordonna son accord à la condition qu'il n'y aurait aucune cérémonie, « afin d'éviter le renouvellement de critiques antérieures ».

Les militaires sont accoutumés à ne pas discuter et, depuis qu'on n'a momentanément plus besoin d'eux, on leur en a tant fait voir que plus rien ne les étonne.

Le commandant Borremans, qui s'attacha spécialement à réaliser l'idée d'incorporer Manneken-Pis aux Carabiniers, se borna donc, un matin, à se rendre rue de l'Étuve en compagnie de l'habilleur communal. Le bel uniforme, pour lequel les officiers du régiment s'étaient cotisés et à l'achat duquel les « jass » contribuèrent peut-être de leurs modestes deniers, fut endossé au plus ancien bourgeois de Bruxelles sans autre formalité, après quoi le commandant et l'habilleur s'en furent comme ils étaient venus: sans tambour ni trompette.

Par exemple, toute la journée durant, jusque tard dans la nuit, les curieux défilèrent très nombreux, et, le soir, la retraite vint saluer de ses plus vibrants accents la nouvelle recrue... rétrospective.

Quant aux critiques prétextées, on se perd en conjectures à leur sujet, la consigne, à l'Hôtel de ville, étant de déclarer que les instructions reçues émanent du cabinet du bourgmestre et qu'on en ignore les raisons.

Nous avouons que nous sommes curieux de les connaître, ces raisons. M. Max n'est pas un Plissart, et il sait mieux que quiconque, l'affection dont Manneken-Pis est l'objet et les égards qui lui sont dus. S'il n'a pas été sacré baron, Manneken-Pis, c'est, à coup sûr, qu'on n'a pas voulu l'amoinrir, lui que Napoléon fit chambellan et que Louis XV autorisa à porter l'épée. Mais il est surtout l'emblème et le symbole de la tradition joviale et franche, ce à quoi il doit, à juste titre, sa popularité et sa gloire.

Dès lors, quelles éclaboussures peuvent bien l'atteindre et quels sont les grincheux qui sont parvenus à empêcher une manifestation que nous n'hésitons pas à qualifier de nationale?

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une Lonne nouvelle
Cie. Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vieurgat, Br.

Mettez-vous bien dans la tête

que les accumulateurs Tudor ne sont pas construits en vue d'obtenir un bas prix. Ils sont conçus pour assurer un démarrage foudroyant et pour durer longtemps. Ce sont les meilleurs, donc les moins chers.

Charles le Téméraire, von Hausen

et M. Janson

Les Dinantais ne sont pas contents et ils vouent M. Janson à l'exécration. Certains le comparent tout simplement à Charles le Téméraire et au général von Hausen, qui sacagèrent leur cité. Pas moins!...

C'est que M. Janson veut, paraît-il anéantir Dinant, non par le fer et par le feu, mais par la loi. Il prépare, en effet, un projet sur les jeux de hasard.

Il était interdit déjà de jouer en Belgique. Nous sommes un peuple vertueux; mais cela n'empêchait pas les roulettes de tourner, à la grande joie du baron Houtart, car lui au moins gagnait à chaque coup. La martingale fiscale était irrésistible.

Mais des bonnes âmes et des parquets s'émurent. Le ministère de la Justice et celui des Finances, la morale et l'argent furent une fois de plus en conflit.

Interdire les jeux? C'est vite dit — mais on n'empêchera pas plus les joueurs de jouer que les buveurs de boire, et puis les étrangers qui nous apportent leur bonne galette, ce n'est pas M. le docteur Wibo qui les attirera dans un pays où la vertu sévit, où on ne peut prendre ni apéritif ni pousse-café, où tout baigneur risque à tout moment d'être poursuivi pour attentat à la pudeur et où, pour comble, on ne pourrait plus risquer cinq louis au baccara!

Alors la morale et l'argent ont établi un compromis. Les jeux seront formellement interdits, sauf... à Ostende et à Spa.

— Et nous, protestent les Copères, avons-nous moins de droits que les Ostendais ou que les Spadois? Après avoir été ruiné par la guerre, allons-nous être réduits à la misère par la paix? Notre ville est une ville d'eau, un centre de villégiature avec nécessairement un casino et des jeux. Nous tirons le plus clair de nos ressources des étrangers et des jeux. Si vous nous obligez à fermer boutique, les touristes ne feront plus que traverser notre ville, le temps de contempler la Roche à Bayard et de suivre le guide à la Citadelle! Des jeux! des jeux pour que nous ayons du pain!

Et ils parlent sérieusement de pendre en effigie M. Janson entre Charles le Téméraire et le général von Hausen!

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

« Manon »

est enregistrée au complet sur Disques Columbia, Rue du Midi, 149, Bruxelles.

Cercle privé

Nos législateurs sont très ennuyés. La loi sur l'alcool a fait fleurir les cercles privés. Avec un peu d'adresse, un monsieur peut parfaitement verser tous les alcools qu'il lui plaît et se faire une plantureuse cagnotte grâce aux jeux. Les tribunaux sont totalement désarmés vis-à-vis de celui qui sait y faire et ne commet pas d'imprudences.

Il suffit en effet de donner une définition légale du cercle privé pour que des malins, codés à l'appui, constituent immédiatement un cercle légalement et théoriquement privé, moralement et pratiquement public.

Aussi dans la loi en gestation a-t-on prudemment évité de définir quoi que ce soit; le cercle privé doit être considéré comme le prolongement du domicile privé, avait-on dit. Formule dangereuse! Alors, on laisse cela à l'appréciation des tribunaux, qui seront seuls juges. On ne leur donne qu'une seule directive: un endroit peut être considéré comme accessible au public « même s'il ne l'est que sous certaines conditions ». Voilà qui nous promet de beaux jours, car il n'est plus en Belgique un seul local qui ne soit accessible « sous certaines conditions ». Un procureur du Roi bigot et sectaire pourra parfaitement faire perquisitionner dans une loge maçonnique, son collègue, anticlérical rabique, pourra faire fouiller un couvent de Carmélites ou une Trappe par ces sbires. Ces locaux répondent en effet parfaitement à cet énoncé accessible sous certaines conditions! Et les bourgmestres embredonnés s'en donneront à cœur joie!

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 187, rue de l'Etoile, à Uccle.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

L'Ordre militaire équestre des Templiers

M. le chevalier Oscar-L. Jamar, grand bailli de Belgique, nous fait savoir que l'Ordre Militaire Equestre des Templiers vient d'être reconstitué chez nous. Tous nos compatriotes dignes de l'être salueront comme nous, avec enthousiasme, cette bonne et heureuse nouvelle.

Cela nous manquait en effet, et l'Ordre militaire équestre arrive à son heure.

Les postulants seront nombreux, car cet ordre doit nécessairement valoir à ses membres: un titre nobiliaire, un uniforme, des insignes et des décorations, un grand sabre et un cheval.

Que faut-il de plus pour rendre un Belge heureux?

Nous avons déjà les Chevaliers du Saint-Sépulcre qui,

lors des fêtes, données au Palais Royal, sidèrent même les valets de pied, avec leurs redingotes de velours brun, leurs jabots et manchettes de dentelles, leurs culottes et leurs bas de soie et leurs belles petites épées; nous allons avoir les Templiers, militaires et équestres!

Parmi les premières demandes d'admission on signale celle de M. le Baron du Boulevard, dont plusieurs ancêtres furent grand-maitres de l'ordre pendant et même avant les croisades; le noble seigneur s'entraîne déjà, on peut le voir tous les matins, au Bois, chevauchant un pur-sang ardent et répétant le salut du glaive. Le vicomte Poulet et le comte Carton de Wiart, comme toute la fine fleur de la chevalerie belge, ont demandé leur affiliation.

Oui, bien! Mais ces messieurs, candidats Templiers, ne craignent-ils pas les petits ennuis dont souffrit jadis le Grand-Maitre de l'Ordre, Jacques de Molay?

Pourquoi pas en essayer une?

Les plus difficiles viennent à la chemise Delwarde. Les usines Delwarde sont spécialisées depuis 50 ans dans la fabrication de la chemise et vendent maintenant leurs produits directement au public. Résultat: une économie d'au moins 20 francs par chemise pour le consommateur. Compagnons de vente au public à Bruxelles: 21, rue Saint-Michel; 32, rue des Colonies; 43, rue des Chartreux.

Les grands hommes en cage

Après 1830 (et avant aussi, d'ailleurs), nos pères avaient la rage, on ne sait trop pourquoi, de cloître derrière de hautes grilles rébarbatives les statues qu'ils érigeaient.

Cette prudence, assurément excessive, provenait peut-être de ce que le Belge, à peine sorti du tombeau, après des siècles d'esclavage, se trouvait assez naturellement enclin à se tenir sur la défensive. Dans ce cas, il eût tout de même mieux fait de placer ses grilles à la frontière allemande, par exemple, comme complètement aux forts d'arrêt de la Meuse, dont la construction fut si péniblement décidée et qui, en 1914, n'en étaient pas moins devenus d'une efficacité illusoire.

Quoi qu'il en soit, au bout de quelque cent dernières années, non seulement le public, mais même l'administration compétente — qui l'eût cru? — s'aperçurent de l'inefficacité réellement déplorable des cages dans lesquelles étaient enfermés tant de grands hommes en effigie.

Alors, renonçant paradoxalement, au lendemain de la guerre (la dernière), à la méfiance qui avait mis en prison tous ces monuments, la Ville de Bruxelles, prêchant d'exemple, décida, pour commencer, la libération de Godefroid de Bouillon, place Royale. On devait bien cela au libérateur de Jérusalem!

Seulement, on le devait à d'autres aussi, et il ne fallait pas s'arrêter en si bonne voie. Un cas typique est celui d'André Vésale, place des Barricades, où il semble que le père de l'anatomie soit toujours dans l'attente, depuis quatre-vingt-douze ans qu'il est là, d'une attaque que son rempart hérissé de pils ferait sans cesse hésiter.

La place des Barricades, ce n'est un secret pour personne, à l'air sinistre. Nous ne pensons pas que ce soit voulu, mais, si cette supposition est exacte, pourquoi ne pas en faire disparaître l'horrible grille et un peu émonder les arbres, devenus trop touffus, qui ombragent la statue, en l'étouffant, si on peut ainsi dire.

Cela suffirait pour modifier totalement, et de façon heureuse, l'aspect de l'endroit. Qu'attend-on?

Un conseil aux abonnés du « Pourquoi Pas? »

Avant d'acheter un mobilier ou un fauteuil confortable; Avant de choisir un tapis ou un store dentelle; Avant de faire décorer votre maison, votre intérêt est de consulter la Maison J. Tanner et V. Andry, 131, chaussée de Haecht, téléph. 51820, et de visiter ses magasins et salons.

La Maison fabrique, garantit sa fabrication.

Ses prix sont très intéressants.

Elle accorde des facilités de paiement.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Le lion noir à Florence

On parle de l'Italie, après-dîner, en fumant des cigarettes et un professeur d'université conte que, se trouvant de passage, l'année dernière, à Florence, il eut le plaisir d'y rencontrer un nombreux groupe de Belges: c'étaient des pèlerins, retour de Rome, où le Pape les avaient bénis, et qui n'avaient pas voulu retourner chez eux avant d'avoir vu « l'Athènes de l'Italie », comme on disait jadis. Les Italiens faisaient à nos compatriotes, qui étaient précédés d'un corps de musique, un accueil vraiment sympathique. Des citoyens de Florence réclamèrent la *Brabançonne*, et nos musiciens belges, après avoir exécuté l'air national italien se rendirent à l'aimable exigence. On fraternisa, on se serra les mains... lorsque quelques énerguènes belges se détachèrent du groupe et requirèrent le chef de musique de jouer le *Vlaamsche Leeuw*! Scit conviction, soit dans le désir d'éviter de donner aux étrangers le spectacle de nos querelles intestines, le chef obéit et les échos de Florence retentirent du chant flamboyant!

Les Italiens n'y comprenaient rien et toutes les explications qu'on leur fournit ne parvinrent pas à leur faire comprendre qu'il y a en Belgique deux airs nationaux: la *Brabançonne* et le *Vlaamsche Leeuw*...

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

La manière...

Il y a une quinzaine, M. le ministre Lippens devait inaugurer nous ne savons plus quelle partie de l'Exposition de Liège, après avoir ouvert un stand du gouvernement le matin.

Les exposants étaient à leur poste, certains étaient même venus de fort loin.

Deux heures sonnent, pas de ministre; un messenger vient dire que M. Lippens a dû regagner Bruxelles pour assister au Conseil des ministres et que l'affaire est remise. Ceux à qui cette visite ratée avait fait perdre un temps précieux n'étaient pas très satisfaits, comme bien on pense, surtout que la date d'une réunion ministérielle se sait d'avance.

Aussi quand, vendredi dernier, la visite ministérielle fut annoncée derechef, ne se dérangèrent-ils plus et laissèrent-ils à leurs stands qui une dactylo, qui un représentant.

Ce fut au tour de M. Lippens d'être furieux. Il s'en alla en faisant claquer les portes et en laissant, le bec dans l'eau, les délégués du conseil d'administration des Wagons-Lits, dont il devait, après, inaugurer les installations. Seulement, comme cette dernière réception ratée se d'éturait autour d'un buffet très fin, dressé dans le cadre charmant du département de la verrerie artistique française, les abandonnés et leurs invités se consolèrent facilement du lâchage ministériel. Seul, M. Lippens y a perdu, en fin de compte.

Noir sur blanc

L'additionneuse « Corona » imprime sur bande et donne un contrôle absolu. Prix: 3,750 francs.

6, rue d'Assaut, Bruxelles.

Un qui l'avait...

A ceux qui ont vécu la première exposition liégeoise, des incidents comme celui-ci évoquent le souvenir de quelqu'un qui avait la manière, et comment, feu Gustave Francotte,

le ministre de l'Industrie et du Travail de cette époque-là celui qu'on avait surnommé « le Binamé ».

Tous ses discours avaient une bonne grâce, un petit tour littéraire si agréable que les habitués des inaugurations les attendaient comme un régal, et sa barbe assyrienne était accueillie partout avec plaisir. Par exemple on l'attendait parfois longtemps, car M. Francotte partait, avec un Liégeois de marque de 1930, la maladie du retard.

Il nous souvient de l'inauguration du stand espagnol « le Binamé » arriva juste comme on finissait. Mais le ministre avait le sourire si aimable que l'on interrompit la visite et que l'on se regroupa autour de lui pour l'entendre. Il improvisa, cette fois-là, un commentaire des retards ministériels qui était de l'esprit le plus fin.

Hélas! il manque au ministère de 1930 un inaugurateur: les uns sont trop sérieux, d'autres trop ternes. Seul M. Van Caenegem, qui a le lyrisme contorsionnant, est acceptable, mais il ne faut pas le produire trop souvent.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Pour l'ondulation permanente

comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. — Tél. 107.01.

Le village nègre

Comme toute exposition qui se respecte, celle de Liège comporte un village nègre: quatre-vingts indigènes, y compris les femmes et les petits enfants, la mosquée (dans un village nègre?), la salle des fêtes, l'école, le harem! Entrée cinq francs. Les militaires et les bonnes d'enfants ne payent que demi-tarif.

Il est très bien, ce village nègre. A peine l'audacieux visiteur en a-t-il franchi la porte, qu'il est assailli: « Programme, moussié, programme. » Des nègres se ruent sur lui comme s'ils voulaient le faire cuire dans la marmite qu'il fume un peu plus loin: « Câtes vues, moussié, câtes vues »; des négrillons se précipitent dans ses jambes: « Donne sous, moussié, donne sous ».

Une pancarte annonce que le programme vaut deux francs et les cartes vues vingt sous. Mais cet avis se trouve au fond du village. A l'entrée on demande trois et deux francs. Les frais de transport sans doute!

L'ensemble est piteux, miteux, sale. Un indigène, dans un coin, fabrique, posément, une quelconque étoffe à 15 francs les deux mètres, sur une largeur de quinze centimètres; à côté de lui se trouve une sébile. Sous une construction plus que fruste, quatre gosses font semblant d'apprendre à lire; une sébile se trouve devant le maître d'école. Plus loin, c'est la cuisine. Des femmes cuisent on ne sait quelle mixture dans de vieux bidons à essence; comme leurs apprentis comporte quatre faces, elles ont quatre sébiles. Ailleurs, on peut visiter un intérieur de hutte; une sébile à l'entrée. Un piroguier fabrique des pirogues grandes comme le petit doigt avec... un appareil à pyrograver!... et une sébile. Il n'y a qu'à la mosquée où il n'y ait pas de sébile, sans doute parce qu'il n'y a jamais personne. C'est d'ailleurs un simple cartonage ouvert à tous vents.

« Lucie de Lammermoor »

est enregistrée au complet sur Disques Columbia. Rue du Midi, 149, Bruxelles.

La salle des fêtes

Une enceinte circulaire faite de branches d'arbre, quatre ou cinq musiciens, une douzaine de négresses dont plusieurs portent leurs moutards liés sur le dos, et une vingtaine de

moricauds: « donne sous, moussié ». Le tam tam ne s'arrête pas — il s'entend de l'extérieur, car il faut attirer le monde — et de temps en temps une femme se lève, avec ou sans enfant, se tremousse, puis se rassied. Des gosses gigotent. Toutes les cinq minutes ont fait une collecte et l'on mendie tout le temps. En bonnes mères, les noirs montrent leurs enfants, puis tendent une main dans laquelle brille une pièce de deux francs: « Donne même chose pou piti ». L'autre soir, un de nos confrères s'était fourvoyé là-dedans avec sa femme; celle-ci caresse la joue d'un jeune bambino noir. Immédiatement la mère se retourne: « Donne sous ». Cette dame lui met vingt-cinq centimes dans la main et caresse une seconde fois le négrillon qui lui semblait si sympathique. « Donne sous ». Vingt-cinq centimes. Quatre fois de suite la même scène se reproduit. Une fois encore notre compatriote effleura la tête du moricaud, mais cette fois ne donne plus rien. « Donne sous », hurla la mère, « donne sous ». — Je n'ai plus de monnaie. — Alors pour toi, tiens! — et la maman noire lui cracha tout simplement à la figure!

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

Le harem

Deux francs cinquante d'entrée. Un spectacle de huit minutes comme on en voyait jadis à la foire du Midi avant qu'elle ne modernisât et comme il s'en trouve encore aux « ducasses » des plus petites villes de province.

Chants, danses et attractions.

— Trabaja, la moukèra, Trabaja, bonoi!

Et collectes.

REAL PORT, votre porto de prédilection

En effet

Si Phryné n'eût été de beauté parfaite, sa nudité n'eût plaidé, devant ses juges, sa cause en sa faveur. La perfection des qualités du bas mireille, soie ou fil, est chose reconnue par toute femme de goût.

Le chef

Devant une case, affalé dans un fauteuil de plage, le chef, un gaillard énorme, costaud, maflu, avec des biceps comme ça, des mâchoires énormes, des poings gros comme la tête d'un honnête homme.

Rébarbatif à souhait, il est là, étendu dans toute sa majesté.

C'est à lui qu'il faut s'adresser en cas de réclamation.

Personne ne réclame jamais.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid. — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

Pandore se plaint

L'Exposition de Liège, tout comme celle d'Anvers, est gardée, jour et nuit, par la maréchaussée. Mais tout étonnant que cela puisse paraître, Pandore préfère, et de beaucoup, être de service dans la Carthage moderne que dans dans l'antique Cité Ardente.

En effet, à Anvers, il fera son service en pantalon léger, sans guêtres, ni carabine, ni cartouchières. Il opère ainsi pendant six heures d'affilée, et entre deux tours de garde, il bénéficie de douze à dix-huit heures de repos, ce qui, plusieurs soirs par semaine, lui vaut un ou deux après-midi de liberté.

A Liège, on lui impose, au contraire, de jour et de nuit, tout un attirail guerrier. Même sous le plus éclatant soleil, il doit se promener avec une lourde culotte de cheval, ses guêtres d'ordonnance, ses cartouchières et sa carabine — pourquoi faire, grands dieux! Son service est de huit heures par jour et est divisé en deux périodes de quatre heures. Celles-ci sont tellement mal réglées — et les patrouilles de nuit le sont plus mal encore — que notre bon gardien de l'ordre et de l'Exposition n'a jamais un après-midi, ni une soirée entière disponibles. Et il s'en plaint amèrement. Il paraît d'ailleurs qu'on avait d'abord instauré à Anvers le système qui est toujours en application à Liège.

Il a suffi de deux articles publiés par un quelconque journal flamissant pour le modifier!

Bravo

à une initiative que l'on peut qualifier d'heureuse.

L'une des plus grandes sociétés de construction du pays, dont les affiches composées par notre ami Ochs garnissent les murs de la capitale, a poussé l'audace jusqu'à présenter à l'Exposition de Liège, au Palais de l'Electricité, une réalisation sculpturale de son humoristique « Sem boy ».

Due au ciseau du maître De Soete, la statuette est alerte et vivante. Il convient de féliciter la S.E.M qui n'a pas craint d'affronter les critiques des timorés en offrant à l'humour et aux beaux-arts la collaboration fraternelle de notre industrie.

Le confrère en l'air

L'autre après-midi, on avait invité la presse liégeoise à effectuer un voyage sur l'hydravion de la nouvelle base de la Meuse à l'Exposition de Liège.

Les confrères se présentèrent à un pilote de fort mauvaise humeur, qui exécuta ses voyages après de nombreuses hésitations. Il avait pris à son côté un confrère socialiste des plus plantureux, qui, pour la circonstance, s'était mis en jaquette.

Une fois l'hydravion au-dessus de la cathédrale Saint-Paul, le pilote dit soudain au journaliste: « Et bien, que faites-vous donc? Vous ne voyez pas que j'ai difficile de maintenir mon appareil. » (Il faisait très chaud.) « Pompez donc! » ajouta-t-il en lui montrant la pompe à l'huile.

Et le malheureux confrère, suant sang et eau, fit un voyage abominable en pompant sans arrêt dans un ciel d'orage. Quand il reprit contact avec le fleuve, il était à moitié mort.

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Pour 20 Belgas

par mois, nous vous fournirons un magnifique complet sur mesures. Grégoire, tailleurs pour dames et messieurs, 29, rue de la Paix. — Tél. 870.75. — Discrétion.

La musique se paye

Nul n'ignore plus maintenant que le but de ceux qui administrent l'Exposition de Liège est de faire un bénéfice plantureux, afin de tout rembourser. Idée louable, mais qui est la cause des différentes plaintes des visiteurs et des différents incidents, tels que ceux des concerts que le public réclame en plein air.

En effet, la musique de la Garde Républicaine joua dans la salle des fêtes, et la musique militaire fit de même, au lieu de se produire dans les jardins.

De longs murmures s'élevèrent dans la foule. On en voulait aux Français et aux Suisses. Mais ceux-ci n'étaient pas responsables. Car dans les jardins la musique eût été pour rien... tandis que pour avoir accès au Palais des Fêtes il fallait payer 2 francs.

On ne veut rien perdre à Liège!

« Madame Butterfly »

est enregistrée au complet sur Disques Columbia, Rue du Midi, 149, Bruxelles.

Il faut être patriote...

et choisir une cuisinière au gaz de nos excellentes marques belges.

M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 832.73

La spécialité du foyer continu.

Rien que des foyers belges.

N'attendez pas l'hiver pour nous confier vos réparations et remises à neuf.

Le régiment républicain

Au cours d'un récent banquet donné par le 1er Régiment de Ligne à l'occasion de son centenaire, MM. Xavier Neujean, bourgmestre de Liège; Jean Warocquier, président de la République d'Outremeuse, et Dumont, maître de « Djud'la », ont été nommés caporaux d'honneur.

Le 1er Régiment de Ligne, nouveau corps liégeois, n'oublie pas les « tiesses di hoye ». Il a d'ailleurs trouvé sur le territoire d'Outremeuse un accueil qui le change cordialement des garnisons allemandes. Cela se comprend!!

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60.000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

Rouge, jaune et noir!

Un garagiste de Saint-Trond recevait, l'autre jour, la visite d'un gros propriétaire campinois qui désirait acheter un camion-automobile. Tout lui semblait parfait, mais il hésitait longuement à passer la commande; il tournait autour de la voiture et ne se décidait pas. Le garagiste lui demanda les raisons de ses hésitations.

« Et bien voilà, fit le Campinois, il faudrait changer la couleur du camion. Je n'aime pas ça. »

Alors le vendeur s'aperçut que la carrosserie noire avec un filet jaune et les roues rouges formaient les couleurs belges.

Le Campinois se refusait à ramener un véhicule tricolore dans son fief hyperflamingant. On donna un coup de pinceau vert sur le jaune et l'achat fut effectué.

Le Campinois démarra avec le sourire.

Mais n'est-ce pas édifiant?

« Notturmo » de Mury

le parfum le plus recherché
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Eloquence ministérielle

Nous avons signalé, il y a huit jours, que M. Heyman avait parlé, à Liège, devant Leurs Excellences les représentants de la noble nation nipponne, peuple de beau langage et de cerisiers en fleurs.

Mais nous avons omis de citer des extraits pertinents de ce discours. Réparons cet oubli.

Le Gouvernement belge, qui a pris l'initiative des expositions du Centenaire, est très flatté de la participation japonaise, car il se rend compte que la distance qui sépare nos deux pays sur la carte du monde est un sérieux obstacle que la sympathie du peuple japonais pour la Belgique a voulu tenir pour rien.

...Il en résulte que nous avons tout intérêt, les uns et les autres, à développer des relations qui apporteront à l'Occident les trésors de l'art et de l'ingéniosité orientaux et à l'Orient certains produits dans lesquels notre pays s'est spécialisé...

...Serait-il permis, Excellences, que cette marque nouvelle de sympathie ne nous étonne pas trop de la part de votre pays qui, à de si nombreuses reprises, a bien voulu se proclamer l'ami de la Belgique et prouver par des faits qu'il en était réellement ainsi.

Et pour conclure, il a évoqué, en termes grandioses, les fastes antiques de l'Empire sur qui se lève le Soleil:

De ces belles et antiques traditions, le peuple japonais n'entend pas se débarrasser; il sait que s'y originent les fondements des vertus populaires; mais sur cette base, il veut, avec la ténacité qu'il met dans toutes les grandes œuvres qu'il entreprend, bâtir du neuf et du moderne. Il n'y a pas, dans le développement du Japon, une cassure où menace de s'écrouler un passé glorieux.

O gué, Landerirette! O gué, ma mie! Originons-nous!...

Pour la mer ou le bassin de natation

Rien de tel qu'un costume de bain venant de la Maison Dujardin-Lammens, chez qui vous trouverez également tous accessoires de plage et articles de bain.

Grand assortiment en toutes tailles et tous coloris des marques réputées Jantzen, Ram, etc., pour dames, hommes et enfants.

36, rue Saint-Jean et 18, rue de l'Hôpital
BRUXELLES

Poésie

Tandis que le sympathique ministre faisait des discours, une jeune poétesse belge fait des vers. Mlle Marc Augis, tel est son nom, — publie, sous le titre de « Séductions artificielles », une plaquette dont un critique vient de dire:

Il y a dans certains poèmes de Marc Augis un humour personnel qu'à notre avis l'auteur devrait exploiter.

Citons un court extrait, prélude à des désenlacements.

...Sentais que bientôt n'aurais plus
contre mon épaule, la sienne,
contre ma joue ses cils battants,
près de moi sa quête câline...

Etc., etc...

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal

SITUATION UNIQUE

175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette

RESTAURANT ; Carte et prix fixe

Chromage

Évitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit

A propos du Cortège des Vieilles Chansons

Un écho a paru à propos du Cortège des Vieilles Chansonnaises, à Liège, où les termes « photographe professionnelle » pourraient créer une fâcheuse équivoque. En effet, l'Association des Reporters-photographes ne compte qu'une

seule femme, sa vice-présidente, Mme Van Parijs.
Or, celle-ci ne se trouvait pas à Liège ce jour-là lorsque se produisit la mésaventure que nous avons narrée.
Elle n'en est donc point... l'héroïne.

Connaissez-vous l'Agra?

C'est un petit reptile dont la peau est souple comme le daim et solide comme... le reptile! ALPINA, qui nous avait révélé toutes les beautés et toutes les possibilités d'application du cuir de reptile: lézard, boa, karung, etc., vient de nous surprendre de nouveau en nous révélant ce cuir incomparable qui sera la matière de prédilection de la Maroquinerie et de la Chaussure.

Agence ALPINA pour la Belgique: 22, place de Brouckère, Bruxelles.

Durs à la détente

Nos voisins les Hollandais n'ont pas une bonne presse dans le monde commercial et dans le personnel des hôtels. Ils sont ladres à rendre des points à Harpagon lui-même. Dernièrement, l'un de nos amis de passage dans un gros bourg de la région de la Semois s'en va dîner en un de ces vieux hôtels qui ont, à juste titre, gardé une bonne réputation.

A la fin du repas, on lui apporte la note, il paie, et comme le garçon lui rend la monnaie, il jette un coup d'œil distrait sur la note et remarque que le service y est inscrit — les 10 p. c. traditionnels — mesure qui n'était pas dans les habitudes de la maison. Alors, en empochant son reste, il dit:

— Le service est compris dans la note donc...

— Il l'a bien fallu, interrompt le garçon, à cause des Hollandais!

Et, effectivement, peu après, notre ami, qui avait emprunté l'autocar des chemins de fer, assista à la descente des voyageurs; parmi eux, un couple hollandais qui fut le seul à passer sans un mot ni un signe devant le chauffeur.

On aime et puis...

ce n'est pas tout! Madame exige encore un adoucisseur d'eau Electrolux pour sa toilette, le bain, la cuisine, ses lessives, etc. Démonstration, 1, place Louise.

Daphnis et Chloé

mirent un long temps pour s'apercevoir qu'ils s'aimaient d'amour tendre. La femme de nos jours reconnaît sur-le-champ les qualités incomparables du bas mireille, soie ou fil.

Pour faire suite...

Un jour de l'été dernier, une de nos compatriotes habitant une ville mosane reçut une invitation à dîner dans un hôtel réputé d'un de nos lieux de villégiature, au pays de Dinant.

L'invitation lui arrivait de Hollande et émanait de Hollandais qu'elle avait fort bien connus avant la guerre, mais qui, depuis lors, ne lui avaient plus donné signe de vie.

Elle se demanda ce qui pouvait lui valoir cette brusque amabilité, puis finalement elle accepta.

Les Hollandais débarquaient en même temps qu'elle à la gare, où ils laisserent leurs bagages. On dina, on parla du passé, de la pluie, du beau temps.

Et au dessert, subitement, la Hollandaise lui confia:

— Voulez-vous bien m'accompagner au bureau de l'hôtel? Je désirerais faire accord pour un séjour, mais je préfère que ce soit vous qui me présentiez. Je crains qu'on ne me demande trop cher parce qu'étrangère...

Notre compatriote comprit alors pourquoi on l'avait invitée; mais elle joua à ces gens un tour de sa façon.

Elle se rendit à la caisse avec la Batave; en demandant les prix elle ajouta: « Nouvelle Lune », et chacun sait qu'à cause de la plaque d'auto N. L. de nos voisins, on ne les désigne plus autrement dans la vallée de la Meuse. La caissière était prévenue.

« La Bohème »

est enregistrée au complet sur Disques Columbia, Rue du Midi, 149, Bruxelles.

En auto, en chemin de fer, à pied,

les imperméables et gabardines sont incontestablement les vêtements les plus pratiques. Mais il faut acheter la bonne qualité vendue par C. C. C., rue Neuve, et Succursales.

L'exode gantois

L'exode commence à l'Université de Gand. C'est l'exode joyeux des professeurs de l'« Ancien Régime » qui privé, de leurs cours ne sont pas privés de leurs traitements et s'en vont tranquillement ailleurs, la poche lourde de 70.000 ou 80.000 francs annuel.

Cela leur fait une jolie seconde carrière. Comme gaspillage des deniers publics le contribuable saura à quoi s'en tenir. C'est une fête dorée. Toute une catégorie touchera désormais des traitements princiers pour ne rien faire. Quelques-uns de ces messieurs n'ont pas dix ans de carrière et, ce temps fini, s'en vont se chauffer au soleil de leur village natal avec des épices considérables.

Sort qu'ils n'ont jamais demandé, d'ailleurs. Au contraire, ils ont combattu âprement pour le maintien de leurs attributions pédagogiques. Mais on ne veut pas de leur travail. On les force de gagner de l'argent sans rien faire. C'est le dernier mot du raffinement démocratique, instauré par les votes des « travailleurs. » L'Etat ne veut plus de leur dévouement. Ceux d'entre eux qui n'ont plus envie de se fatiguer demeureront chez eux. Les autres...

Les autres enseigneront à Louvain et à Bruxelles. Déjà on en connaît plus d'un qui a retenu son logement dans ces villes de science. Avec leurs traitements de Gand, ils enseigneront encore en français, mais pas à Gand. C'est le triomphe de l'économie. Après tout c'est tant pis pour l'Etat. Scientifiquement ces Universités seront toujours inférieures aux Universités libres. Maintenant tout ce qui compte à Gand-Etat ira à Bruxelles et à Louvain libres. C'est tout à fait logique. Il restera un seul professeur du régime français à Gand flamand. Ce sera M. Counson, professeur... de français en philologie romane. Mais celui là, vraiment, on ne pouvait pas lui flamandiser son cours. Des objections d'ordre matériel s'y opposaient. Si elles n'avaient été que morales on en aurait fait bon marché.

Les carrières commerciales

attirent avec raison beaucoup de jeunes gens; mais pour y réussir, il faut s'y être bien préparé. Cette préparation sérieuse et approfondie, indispensable au succès, vous la trouverez à

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marq, Bruxelles

spécialisé depuis vingt-cinq ans dans la formation des employés. — Demandez la brochure gratuite n° 10.

La presse française

La presse française a été reçue, samedi soir, au Métropole. Fernand Neuray avait à sa droite, M. Peretti della Rocca qui ressemble prodigieusement à M. Segers. A sa gauche, le baron Houtart. On se serait cru à un banquet belge. D'ailleurs, M. Perretti est en odeur de sainteté auprès du gouvernement belge depuis que l'affaire des potasses, l'a porté au pinacle et M. Houtart y a fait, dans son toast, une délicate allusion. Ces propos potasso-diplomat-

ques furent arrosés du vin généreux de l'amitié. Fernand Neuray parla de Léopold I^{er} et de M. Thiers, avec esprit. M. Houtart fut délicieux, comme les fraises à la crème, qu'on servait au même instant. La presse ultra-flamingande était représentée par un journaliste qui dévora les fraises avec ostentation pendant le discours de Neuray, pour bien montrer qu'il n'avait pas reçu la même éducation que les autres. Il fut stupéfait de voir ensuite que Neuray ne lui en gardait pas rancune et on le quitta sur des poignées de mains chaleureuses.

Seul M. Wauwermans arborait des décorations, mais ce matériel honorifique était si étincelant qu'on le lui passa. Il avait un grand cordon bleu, une cravate rouge, et se penchait avec complaisance sur l'épaule droite d'une voisine charmante, tandis que René Hilaire s'occupait de l'épaule gauche, et ces airs penchés faisaient à notre jolie consœur comme une arcade géminée.

Vers minuit, à la Maison de la Presse, tout le monde était heureux. Fraikin faisait des efforts furieux pour terminer un discours long de trois quarts d'heure et qui s'allongeait toujours, tandis que Sartini, avec une bouteille de Spontin faisait un schampoing à Paul Bouillard qui parlait de théologie.

« La Traviata »

est enregistrée au complet sur Disques Columbia, Rue du Midi, 149, Bruxelles.

Sport-Elevage

Stockel a revu une expertise d'étalons de pur sang. Les élégances cavalières s'y sont retrouvées avec celles de l'élevage et de l'agriculture. « Golden Hope », au puissant M. Jacques Wittouck, s'est classé premier sans peine et son nom qui signifie « Espoir doré », convient à son heureux propriétaire.

Il y avait la figure chiffonnée et moustachue de M. René Visart de Bocarmé, archonte éponyme du monde des courses, comme celles des du Roy de Blicquy. Auprès d'eux, le baron Brugmann, ex-colonel, ex-député, montrait son encolure courte et ses épaules puissantes qui le fait ressembler singulièrement aux produits de son excellent Rural. Enfin, il y avait les originaux du turf: la comtesse de Ribeaucourt, fermière châtelaine et hippologue consommée, dans les atours d'un célibat respectable et vénéré, y venait en compagnie de son frère, l'abbé de Ribeaucourt. Celui-ci est un peu l'aumônier du monde des chevaux. D'autres abbés occupent leurs loisirs à élever des lapins, à faire du flamingantisme ou même à diriger le « vingtième siècle ». L'abbé de Ribeaucourt emploie les heures que lui laisse son apostolat, à évaluer des poulains et à sélectionner des juments, exactement, d'ailleurs, à la façon du Dr Coppez, qui est oculiste, profession assez éloignée de l'hippiatrie.

Le sport hippique est une grande corporation qui, en Belgique, est demeuré belge. Ailleurs, toutes les écuries en vue appartiennent à des noms en chef, en poulo, en los ou en schild. Ici, l'élevage belge lui-même est belge, tandis qu'en France, il est grec, russe, hollandais ou argentin. Jusqu'à certains jockeys sont Belges. Il faut que les propriétaires fassent effort pour attraper l'indispensable accent anglais. Aussi bien à chaque réunion, le teint rouge-brique et les pommettes osseuses du colonel de Kerchove et du comte H. d'Oultremont suppléent abondamment à ce que la mode pourrait avoir de trop peu insulaire.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Le suicide de P

Le suicide du peintre Pascin a suscité la plus vive émotion parmi les artistes de Montmartre et de Montparnasse. L'étrange et troublante figure de Pascin avait souvent retenu l'œil de *Pourquoi Pas?*, qui ne dédaigne pas de se tenir à la page.

De son vrai nom, cet ancien collaborateur du *Simplicissimus* de Munich, s'appelait Julius Pincas et sortait d'un ghetto bulgare, où il était né en 1885.

C'était un très typique représentant de l'effervescence, de l'orgueil, de l'outrance, et, pour tout dire, de la névrose assez particulière à la race juive, qui, avec Moïse Kisling, Saül Soutine, Nathan Mondzain (de son vrai nom Montscheid), Abraham Lipschitz, feu Modigliani et autres seigneurs de moindre importance, se sont implantés à Montparnasse en conquérants, secondés par les marchands, les courtiers et les critiques d'Israël.

Le triomphe du bolchevisme, l'accession d'anciens compains de Montparnasse à de hautes situations dans la République des Soviets, avaient porté à son plus haut degré l'effervescence de cette colonie, dont plusieurs membres, arrivés faméliques à Paris, se sont d'ailleurs grassement enrichis depuis par le trafic des navets (alias les œuvres soi-disant d'art). Il règne à Montparnasse un intense nationalisme juif et certains de ses protagonistes n'hésitent pas, dans les catalogues des expositions d'avant-garde, à indiquer la nationalité juive qui remplace, à leurs yeux, leur nationalité officielle.

D'autres se font naturaliser, mais restent fidèles à leur idéal racique, et tous ont accoutumé de se réunir à Montparnasse, sous le signe d'Israël, à l'occasion du nouvel an juif.

Pascin appartenait à la catégorie des juifs militants et combattifs. Il était tout à fait lancé, célèbre même parmi le monde des amateurs d'art moderne, et la fortune lui était souriante.

Comment expliquer son suicide?

Nous allons voir.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

La neurasthénie d'un déraciné

Dans l'atmosphère parisienne, un Pascin se trouvait, naturellement, désaxé.

Son tempérament dadaïste et surréaliste qui ont mis à la mode de bafouer l'idéal français, sauf à faire des excuses après, tel ce jeune éphèbe qui, ayant injurié un saint cyrien fut sommé par le général Gouraud de faire amende honorable publique et, sous la menace d'une plainte au Parquet, vint humblement demander pardon aux élèves de l'école, assemblés dans la grande cour de Saint-Cyr.

Pascin avait commencé par attirer l'attention sur lui en exaltant l'Allemagne au détriment de la France, ce qui l'avait mis à deux doigts d'une expulsion, à laquelle cet indiscret métèque n'échappa que par des miracles d'ingéniosité.

Il avait du talent, une grande virtuosité de dessinateur servie par un sens aigu de la couleur, mais le succès il le dut surtout à la sensualité exaspérée et malsaine qui caractérisait ses tableaux.

Pour tout dire, c'était un pornographe, toujours à la recherche des effets scandaleux et n'arrivant pas à se défaire de la déformation lourde et appuyée qui lui venait de son passage au journal munichois, « *Simplicissimus* », lequel laisse d'être une école de nuance et de tact.

Et ses inspirations lubriques, Pascin, au fond un malheureux, malgré tout l'argent qu'il gagnait, avait besoin de les entretenir à coups d'aventures galantes, d'alcools variés et de stupéfiants tassés.

Toujours entouré de parasites des deux sexes, on le voyait trôner aux terrasses de Montparnasse, le regard

éteint et les paupières lourdes. Il avait l'aspect un peu caricatural d'un figurant de « paradis artificiels » de pacotille et qui se laisserait prendre à son propre jeu.

C'était une victime de Montparnasse. Il s'en rendit compte et, comme beaucoup d'artistes, il regagna les hauteurs, malgré tout plus saines, de Montmartre.

Il était trop tard. La dévorante neurasthénie avait accompli son œuvre.

Et c'est ainsi que Julius Pincas, dit Jules Pascin, vient de se pendre dans son bel atelier du boulevard de Clichy.

Trop de précautions ne nuit pas

Vous emportez en voyage ce que vous avez de plus beau et de plus neuf. Pourquoi vous attirer des soucis quand la C^o ARDENNAISE se charge de prendre vos colis chez vous et les remettre à destination endéans les 24 heures?

Avenue du Port, 112-114, Bruxelles. — Tél. 649.80.

Correspondants dans les principales villes

Les beaux dimanches

Pour un beau dimanche, ce fut un beau dimanche que le dimanche 22 juin. Comme il n'y avait ce jour-là, au programme des fêtes du Centenaire ni ommeegang, ni cortège, ni manifestation d'aucune sorte, les Bruxellois émigrèrent vers la forêt de Soignes, dispensatrice d'ombre, de fraîcheur et de calme.

Par bandes, les citadins campèrent sous les arbres, pendant que les amoureux, discrets, disparaissaient par couples dans le mystère très relatif des taillis.

On tomba la veste et on attaqua le saucisson. Des gosses hurlaient, des pères de famille, étendus dans l'herbe, leur promettaient sans conviction une paire de claques. Des ronflements majestueux dominaient les rires et les cris; les cabarets situés en bordure faisaient fortune, et soudain, boum! zlm! patate! un éclair fit sursauter toute cette foule, et ce fut sous la drache une fuite échevelée, folle. La maman hurlait, il lui manquait toujours un ou deux gosses. Le père tempêtait: « On est dans le sac!... Et mon col, qu'est-ce qu'on a fait avec mon col?... Et tes souliers-Veux-tu remettre tes souliers, sacré Toto!... Vite! vite! plus vite! La foudre tombe toujours sur les arbres! »

Et la ruée vers le plus proche arrêt de tram ou d'auto-bus!

La pluie tombait à torrent. Les rares établissements publics étaient bondés jusqu'à l'extrême limite de la compressibilité humaine. Avec l'orage, l'obscurité était venue. Des gens s'appelaient dans la foule. Des batailles frénétiques se livraient autour des trop rares tramways.

La muflerie et l'égoïsme triomphèrent avec la force et les autos filaient le long des routes, éclaboussant généreusement les malheureux piétons échoués le long des fossés.

Un bien beau dimanche!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Annonces mondaines

Il y a trente ans.

Le maître d'hôtel introduit le monde dans la salle à manger. Respectueux, il prononce bien haut les noms que les intéressés lui soufflent. Il annonce:

— L'accordeur de piano!

Stupeur de messieurs les invités et de leurs épouses; on comprend enfin; le maître d'hôtel a voulu dire: comte de Robiano.

Le maître d'hôtel continue:

— Le comte et la vieille est là!

Restupeur... Le maître d'hôtel a voulu dire: le comte d'Alviella...

Temps modernes.

Le fils de ce maître d'hôtel — Dieu ait son âme! — annonça récemment dans un salon:

— L'autocrate!

Stupeur, etc... Informations prises, il s'agissait d'Anto Carte.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Style administratif

Voici un extrait d'un communiqué récent de l'administration des chemins de fer:

« Le personnel des trains ou, le cas échéant, celui des des stations qui surprind un voyageur enfreignant la défense de cracher dans les salles d'attente ou les voitures et de fumer dans les salles d'attente de 1^{re} et 2^e classes, ainsi que dans les voitures ou compartiments réservés aux non-fumeurs, sera autorisé à offrir le paiement immédiat de l'amende aux conditions réglementaires de l'administration des chemins de fer... »

Il faut comprendre évidemment que c'est le voyageur qui aura la faculté de payer l'amende. Mais il n'est pas superflu d'y mettre de la bonne volonté pour interpréter de la sorte une charabia qui semble dire tout le contraire.

PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10.

Les deux reines de Montparnasse

Comme dans la chanson: « Moi, j'ai deux enfants que mon cœur adore... », Montparnasse a deux reines. L'une est Bourguignonne, l'autre Verziétoise.

La reine bourguignonne, S. M. Kiki, est l'éluée des nobles étrangers qui font du quartier un assez effarant parc de faune humaine où se promène parfois l'œil de *Pourquoi Pas?*

Elle trône au « Jockey », bar bruyant et nocturne (très prochainement, il sera démoli), fondé par des boxeurs américains, repris depuis par l'adroite mère Londich, officier d'académie (chères, les consommations!), et dont le décor, évocateur des coupe-gorge du Texas, retint naguère, durant plusieurs semaines, les nuits et les ennuis d'un de nos plus éminents contemporains, M. André Citroën (prononcez citron), à l'époque où cet entreprenant industriel éprouvait le besoin de se remettre à la page, tout au moins à Montparnasse, sacré nombril de l'univers.

Avant son élévation au trône métèque, la même Kiki était une délicieuse gavrochette, un exquis petit modèle.

Mutine à souhait, les yeux éveillés et la poitrine douillette, cette très jolie fille s'apparentait aux légendaires grisettes, se passait des béguins avec les artistes, battait la purée en leur compagnie et posait le nu gratis pour les copains endéchés.

C'était encore le temps du Montparnasse héroïque.

Quand les limonadiers et autres pêcheurs de dollars en eau fangeuse se mirent à exploiter Montparnasse, Kiki inaugura le « Jockey ». C'est ce qui l'a perdu! Elle avait un esprit un peu canaille, mais endiable. Elle se mit à fabriquer des mots en série qui parurent aux étrangers le comble de l'esprit montparnassien.

La colonie américaine l'adopta, la choya, la gâta, la lança.

Elle se mit à peindre (un avocat distingué du barreau de Bruxelles acheta même une de ses premières œuvres),

publia ses « Mémoires », usa de la publicité, se composa un rôle.

Au cours d'une représentation organisée au bénéfice de leur horde, les métèques de Montparnasse s'avisèrent de la proclamer reine du quartier.

Ainsi la délurée gosseline d'autrefois se croit obligée de tenir le coup et de figurer sa souveraineté — au Jockey! — devant des baffes épanouies.

Ah! les conséquences du traité de Versailles!

Palais de la musique

rue Antoine-Dansart, 2. DISQUES ODEON.

La reine verviétoise

L'invasion métèque a tout de même laissé subsister des éléments autochtones à Montparnasse.

S. M. Floriane est l'élue des Français de Montparnasse. Elle trône à l'extrême limite du quartier, dans les parages de cette « Closerie des Lilas » qu'avant la guerre animait Paul Fort. Ce coin, avec ses ombrages, représente maintenant, toutes proportions gardées, à l'égard du carrefour voisin, l'ancienne forêt charbonnière où, devant le flot des Barbares, se réfugiaient nos lointains ancêtres, les Gaulois romanisés de F lgique.

Or, cette reine de Montparnasse est, précisément, une... Belge.

De parents forains, elle naquit tout près d'Ypres, dans une roulotte, au hasard des pérégrinations du cirque ambulante de son père. Mais le point d'attache, le centre de rayonnement du cirque, était Verviers, la joyeuse cité wallonne, où Floriane fut élevée. Enfant de la balle, et débutante dès ses premiers printemps, danseuse, coryphée, comédienne, acrobate, écuyère et dompteuse, Floriane avait vingt ans quand, tout de suite après l'armistice, elle fit son entrée triomphale au Quartier-Latin, puis à Montparnasse.

La jolie fille aux souplesses félines! Et quels grands yeux d'or! Cette Verviétoise, née à Ypres, parle admirablement le wallon et le flamand; elle pourrait illustrer d'anecdotes piquantes les deux folklores.

Vive, intuitive, d'un tact inné, douée d'un incroyable don d'assimilation, S. M. Floriane a eu tôt fait de se mettre à la page parisienne.

Floriane est la grande amie, l'inspiratrice des jeunes artistes et poètes.

Elle est une fervente de la France et la comprend. Sa Majesté s'est faite la championne de la résistance contre l'invasion de Montparnasse par les métèques.

Ah! notre bilinguisme national!

« Otsa Ports »

O yez, vrai connaisseur de bonne et fine chose
T antôt à l'apéro, en jasant gentiment,
S uite au dessert aussi, n'en doutez un instant,
A ces moments joyeux, c'est l' OTSA qui s'impose.
Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références:
« OTSA PORTS », rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles

S. M. Floriane et Cécile Sorel

S. M. Floriane va beaucoup dans le monde, le vrai, où le sel de ses propos est très apprécié.

Floriane et Cécile Sorel, comtesse de Ségur, se rencontrèrent, un jour, dans un salon.

La toujours jeune sociétaire de la Comédie-Française fit la moue en entendant donner le titre de Majesté à Floriane, qu'on venait de lui présenter.

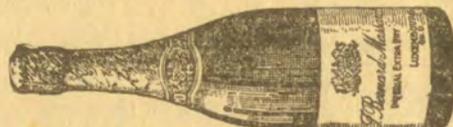
Célimène prit son attitude la plus distante et, dévisageant la Verviétoise derrière son face-à-main, prononça sur le mode dédaigneux:

— La reine de Montparnasse!... Ah! très bien!

Quelques mois plus tard, les deux femmes se rencontrèrent à nouveau dans l'atelier d'un sculpteur distingué, dont Floriane est la compagne.

Cette fois, Célimène se fit aimable et empressée:
— Quel bonheur vous avez, fit-elle, en adoptant le mode extasié, d'inspirer un aussi bel artiste!
— Je possède, madame, un bien plus grand bonheur!
— Lequel?
— La jeunesse, madame.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!
Agent dépositaire pour Bruxelles:
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

L'appel à la grandeur

Sous ce titre... grandiloquent, le vingtième siècle du 20 juin parle de l'Ommegang et vante — je vous le donne en mille — l'ordonnance de la Fête de l'Etre Suprême, où l'on vit Robespierre brûler, au moyen d'une torche, les mannequins de papier peint représentant l'Athéisme, l'Ambition et la Discorde qui masquaient la statue de la Sagesse. Sans doute, l'auteur de l'article, instruit par quelque lecture de hasard, a-t-il voulu faire étalage d'érudition devant le lecteur naïf — ou qu'il juge naïf.

Mais ce n'est pas ça l'affaire: c'est le style dans lequel le morceau est écrit et dont vous jugerez par cet échantillon:

...L'enthousiasme se nourrit de racines profondes (sic) et ces racines nous font le plus souvent défaut (resic). C'est à peine si le sentiment que nous avons de nous-mêmes nous aide à remonter jusqu'en cet an 1830 que nous jétons aujourd'hui. Il faudra encore bien du temps et des efforts tenaces pour que remonte enfin jusqu'à nous, en son entier, tout le passé dont nous nous sommes laissés si sottement déposséder.

Ce style asthmatique, où les idées mal assurées chancelent sur la béquille des mots impropres est, s'il faut en croire la signature, du Marcel Schmitz. Ce Marcel Schmitz doit être un élève de l'abbé Wallez; on nous assurerait que c'est l'abbé lui-même que pas un muscle de notre visage ne trahirait la moindre surprise. C'est qu'il n'est pas donné à tout le monde d'écrire aussi mal: c'est un don de Dieu!

« Aïda »

est enregistrée au complet sur Disques Columbia. Rue du Midi, 149, Bruxelles.

Le lion flamincant à Bruxelles

Lors d'une récente manifestation à Wemmel, les flamincants entonnèrent un chant dont voici la traduction:

Si vous avez du cœur, prouvez-le maintenant,

Flamand!

Bruxelles à moi, Bruxelles à vous!

Flamande, Flamande, et join du découragement,

que le lion flamincant soit planté

Dans le Brabant thiois!

Bruxelles au Flamand!

Qu'il y vienne, le lion flamincant, à Bruxelles! Si jamais il doit y être planté de quelque chose, ce sera de coups de pied dans le derrière!

Critique d'art

Il y a encore, en France, des journaux — des petits journaux — qui trouvent spirituel de nous appliquer le « pour une fois » et le « savez-vous » qui faisaient la joie des revuistes parisiens de 1850, quand ils mettaient en scène un quidam belge. Le *Cri du Jour*, de Paris, est de ce nom-

bra. Il termine par la phrase ci-dessous un article, assez désagréable pour nos compositeurs, sur un concert belge chez Padeloup:

...nous entendîmes successivement du Delune, du Vreuls, du Gilson et du Dupuis, dont les œuvres n'ont ni couleur ni saveur locale. Puis encore une longue symphonie de Jongen, qui engendre l'ennui. Est-ce un succès? Oui, mais en Belgique il y a l'ordre de Léopold, savez-vous...

Et, en France, il y a l'ordre des niquedouilles et des critiques ahuris — pââs?

Le droit de reproduction

On lit dans l'Indépendance:

« Pourquoi Pas? » nous décoche la flèche suivante:

« L'Indépendance belge » du 14 juin signale dans deux articles différents la présence simultanée de M. E. Closson à l'inauguration de la section d'art ancien de l'Exposition de Liège et à la réception de la Reine à l'Omme-gang. Ce journal possède des collaborateurs doués du don d'ubiquité. Ça doit être très commode pour le reportage!

Nos collaborateurs n'ont que faire du don d'ubiquité, ils ont celui de la reproduction. Pendant que M. Closson fils était là-bas, M. Closson père était ici. C'est bien simple.

C'est simple, en effet, et nous saluons. Nous souhaitons d'ailleurs pour l'Indépendance, et pour nous-mêmes, la multiplication des Closson. Il n'y en aura jamais trop...

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »

à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;

A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyt, tél. 806;

A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.

A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.18.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, réversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0^m70 x 0^m30

jusque 4^m56 x 3^m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

Dialogue du jour

— Ce que je n'admets pas, c'est que le nouveau roi de Roumanie ait adopté la voie des airs pour rentrer dans son pays.

— Vous eussiez donc préféré qu'il revint par chemin de fer?

— Pas du tout! C'est par eau qu'il aurait dû atteindre Bucarest.

— ? ?

— Ne devrait-il pas, en effet, préférer la barque, Carol?

— Vous m'en direz tant!

Les mots

A la terrasse du café-glacier, à Nice, des antifascistes causent avec une exubérance toute méridionale; des Belges de passage les écoutent, amusés.

L'un des discoureurs prend tout à coup l'air d'un monsieur qui va « en dire une bonne ».

— L'autre jour, dit-il, le roi d'Italie se promenait avec Mussolini dans les jardins du Palais, quand brusquement, le roi laissa tomber son mouchoir. Mussolini se précipita, et ramassa le mouchoir.

— Merci, dit le roi, j'y tiens beaucoup à ce mouchoir.

— Parce que? demanda Mussolini.

— Parce que, mon cher Duce, c'est le seul endroit où il m'est encore permis de mettre le nez...

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES: L'ETUI DE 6 CACHETS, 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

POSSEDEZ-VOUS LE « SEX-APPEAL » ? VOTRE VOISIN L'A-T-IL ? A QUEL DEGRE ? ETABLISSEZ DES COTES.

Ce que veut dire ce mot venu d'Amérique? Il veut dire: rayonnement sexuel qui émane d'un être masculin vers un être féminin — ou vice versa. Il sert à fixer le potentiel fluidique des individus. Si certains êtres attirent les êtres de sexe « contraire », affirment les psychologues d'Amérique (et on sait si les Américains s'y connaissent, en psychologie), si d'autres êtres les laissent indifférents; la raison en est purement physique — et ils ont baptisé cette attirance *sex-appeal*. Vous avez le *sex-appeal* ou vous ne l'avez pas: ce n'est pas à vous de le dire; c'est à l'être de sexe « contraire » à l'appréciation duquel le hasard ou votre curiosité vous soumet. Chez nous, un étudiant dirait d'une femme qui excite en lui des désirs que M. Wibo appellerait coupables et qui ne seraient, au fond, qu'un légitime, voire respectueux hommage: « Cristi! la belle fille! » — les Américains disent: « Elle a du *sex-appeal*! »

« En voilà un qui est moche! » dit la princesse, du vendeur sortant du magasin de nouveautés... « Il n'a pas de *sex-appeal* », prononce simplement la jeune héritière américaine du roi du pétrole.

???

Un périodique français, la revue *Vie*, a institué, pour ses lecteurs, un concours de *sex-appeal*. Elle a établi comme cote maxima 10 et a demandé: « Quelle cote accordez-vous à tel et telle, à M. Dekobra, à Mistinguett, à André Brûlé, à Yvonne Printemps, etc.? » Personne n'a obtenu la cote 10. Maurice Chevalier est le seul, peut-être, qui ait obtenu la cote 9. Gaston Doumergue est *dead-heat* avec Maud Loty, bien que le premier soit l'incarnation de la courtoisie française et que la seconde dise m... comme la petite Pomme d'api...

???

Il ne serait pas sans intérêt de connaître, sur la qualité du *sex-appeal* de nos grands hommes et de nos grandes vedettes, le sentiment des lecteurs de *Pourquoi Pas?* On sait que ces lecteurs constituent l'élite de l'opinion et qu'un arrêt rendu par eux n'est guère susceptible d'appel. Divisons notre questionnaire:

1° Quelle est la personnalité belge appartenant au sexe viril qui est le plus favorisée au point de vue du *sex-appeal*?

2° Même question au point de vue du sexe dit faible.

3° Quelle est la cote que vous appliqueriez (le maximum étant 10) au *sex-appeal* de M. Rogatchewski, de M. Van Cauwelaert, de M. Adolphe Max, du baron Lemonnier, de M. Baels, de M. Lippens, d'Ed. Huysmans, de Mme Talfert, de Mme Clairbert, de Mme Solange Moret, de M. François Gournac, de M. Jules Destrée, de M. Schauten, de Mlle Bernardsky, de M. Lucien Fonson?

LE ZOUTE

.. Juin ..

HOTEL LÉOPOLD II

Prix réduits

LA DIRECTION ENTEND DONNER TOUTE SATISFACTION



Film Parlementaire
Vers l'exode

Ca se tire.
— Quoi donc?

— La session parlementaire, parbleu!

Un député de la majorité, qu'une très longue convalescence avait éloigné du pays, s'est écrié en retrouvant ses collègues:

— Comment! vous êtes encore là! Je vous croyais, depuis longtemps, partis en vacances pour les fêtes du jubilé. Qu'est-ce qui vous retient donc ici?

— Le travail.
— Sans rire!

Sans rire, ils en ont mis, nos députés et sénateurs. Ce n'est pas à nous à juger de la qualité de la besogne ni de la façon dont elle s'accomplit. Mais pour ce qui est de la quantité, le compte est bon.

Songez que M. Jaspar, le victorieux, n'a convoqué le parlement qu'à la stricte échéance fixée par la Constitution, que les préliminaires de la grande parade (vérification des mandats, discussion de la politique générale du gouvernement) ont pris quelques semaines... De sorte que ce n'est qu'aux approches du nouvel an que l'on s'est sérieusement mis à la tâche.

Mais ce qu'on en a battu! Tous les budgets, hormis le budget métropolitain de la Colonie, ont été discutés et votés. La Chambre a, après des débats interminables, voté la flamandisation de l'Université de Gand, la loi sur les baux à long terme, l'ensemble compliqué des lois de la fiscalité nouvelle, la revision de la législation sur les accidents du travail, le statut financier des universités libres, le contrôle des assurances-es-vie, la généralisation des allocations familiales, la création de l'Institut officiel de radio-phonie, que sais-je encore?

Les séances du mardi ont dévoré une soixantaine d'interpellations.

Pour avaler tout cela, il a fallu naturellement prolonger la durée des séances et y ajouter des séances supplémentaires.

Les commissions et sections centrales ont, elles tenu une bonne centaine de réunions. On a vu — ce qu'on n'avait jamais vu — la Chambre se réunir le lundi, voire le samedi. Le vendredi, qui était libre jadis, a été employé depuis le début de la session. Une séance du matin, celle du mercredi, a été ajoutée au programme hebdomadaire, et l'on ne s'est jamais séparé avant 6 heures du soir, alors que l'heure régielementaire est 4 h. 45.

Comme profusion de salive oratoire, c'est un record. Dire cependant qu'il en est parmi nos honorables qui prénaient leur mandat pour une profession et qui confondaient la session avec la permanence du travail législatif — ce que la Constitution n'a pas voulu — et voudraient que cela dure sans fin.

Mais c'est le nombre infime, car les autres s'avouent fourbus. Que dire des ministres qui, requis à peu près tous les jours pour une inauguration, une festivité jubilaire ou un banquet commémoratif, assistent aux séances interminables, avec des mines de déterrés, passant dans l'hémicycle encore près de la jaquette protocolaire et n'ont, la corvée parlementaire terminée, que le temps d'aller endosser leur frac et leur habit brodé pour courir à d'autres plaisirs!

Quant au personnel, il est littéralement à bout. Avez-vous déjà assisté à un meeting contradictoire où, pendant trois heures durant, les discours, les interruptions, le boucan finissent par vous mettre les nerfs en pelote?

Représentez-vous qu'ici ce petit jeu reprend, durant six ou sept heures, quatre jours d'affilée!

Il est donc grand temps que tout le monde s'en aille.

Mais comment partir, alors qu'il reste encore tant à faire? Le gouvernement n'entend pas que les Chambres se séparent avant que l'on ait voté les lois sur les pensions de vieillesse et sur la retraite des mineurs. Il juge qu'il doit faire ce cadeau social à Jean Prolo pour que chacun ait quelque raison de se réjouir. Alors, il faudra bien recourir aux grands moyens, ceux qui consistent à annoncer des séances de nuit. Ceux-là sont infaillibles. Les députés qui boude à la corvée font le sacrifice de leur discours; les autres parlent tout à leur aise, sans crainte d'être provoqués à la récidive des répliques, puisqu'il n'y a personne pour les écouter, hormis le président, les sténographes, le ministre de service et l'orateur qui attend son tour pour placer son laïus et aller se coucher.

A ce compte, on pourra finir vers la fin de la semaine

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1930

	Matinée	Lucie de Lammermoor (1) Tentat. du Poète	Hamlet (2)	Céphale et Procris		Mignon		Céphale et Procris
Dimanche	1	Chanson d'Amour (*)	Faust	M ^{me} Butterfly (*)	22		29	
Solrée								
Lundi	2	Cav Rustic, Pailleasse (2) Nymph. des Bois	M Parsifal (3-4-5) (**) S La Traviata (1) (*)	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poète	23	Les Noces de Figaro (5)	30	La Tosca Nymph. des Bois
Mardi	3	La Traviata (1) Dances Wallon.	Thais	Louise (5)	24	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poète		
Mercredi	4	Parsifal (3-4-5) (**)	Parsifal (3-4-5) (**)	Manon (1)	25	Cavall Rustic Pailleasse Nymph. des Bois		
Judi	5	Céphale et Procris	Hamlet (2)	Les Noces de Figaro (5)	26	Hamlet (2)		
Vendredi	6	Hamlet (2)	Lucie de Lammermoor (1) Tentat. du Poète	AUDITION Chanson d'Amour	27	Manon (1-3)		
Samedi	7	Parsifal (3-4-5) (**)	Carmer	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poète	28	Les Noces de Figaro (5)		

Spectacles commençant (*): à 8.30 heures; (**): à 7 heures; (***) en matinée, à 1 heure.

Avec le concours de (1) M^{me} C. CLAIRBERT; (2) M. JOHN CHARLES THOMAS; (3) M. J. ROGATCHEVSKY; (4) M. TILKIN-SERVAIS; (5) M. L. VAN OBERGH.

prochaine, c'est-à-dire un mois plus tard que les prévisions de M. Jaspard.

Ministre coadjuteur

Une innovation que cette délégation donnée à M. Vanderveide, chef de l'opposition, pour aller, au nom du gouvernement, inaugurer officiellement la section chinoise de l'Exposition de Liège.

On dira que les ministres en titres ont les bras chargés, que M. Vanderveide étant ministre d'Etat, est tout de même représentatif du pays et que son prochain voyage en Extrême-Orient le predispose à parler des choses qu'il verra et connaîtra dans quelques mois.

Evidemment, évidemment... Mais les gardiens de la tradition, et ceux qui tiennent le leader de l'extrême-gauche pour le plus dangereux des révolutionnaires ont quand même tique. Et nous ne nous demandons pas ce que les « purs » du parti rouge ont du penser de cette nouvelle délégation, qui met en cause les mœurs politiques particulières au pays.

En Angleterre, le chef de l'opposition à Sa Majesté est un personnage officiel qui prend rang immédiatement après le Premier ministre dans les cérémonies publiques.

Aussi, nos députés et sénateurs belges qui étaient allés, il y a deux ans, visiter l'Exposition de l'art flamand ouverte à Londres, ne furent-ils pas médiocrement surpris d'être sautés, à Westminster Hall, au nom du gouvernement britannique, par sir Ramsay Macdonald, chef de l'opposition, remplaçant M. Baldwin, premier ministre de l'Empire britannique.

L'arbre de Noël

Dans quel accoutrement les députés de la nation vont-ils se présenter à la cérémonie patriotique, sur l'immense estrade érigée au Parc du Cinquantenaire? Le bureau de la Chambre a, jusqu'à présent, refusé de discuter la proposition de leur octroyer l'écharpe semblable à celle qu'arborent leurs collègues du Palais-Bourbon.

Dans le groupe des grosses légumes du pays, des sénateurs généraux, fonctionnaires en uniformes chamarrés, des magistrats en toge rouge ou noire, des prélats en camail violet, ils feront un peu figure de parents pauvres. Mais cela conviendra à l'austérité vestimentaire qui est le signe extérieur de la démocratie.

C'est du moins ce qu'aurait dit le baron Lemonnier, résolument opposé à cette fameuse écharpe que M. Vanderveide appelait un enfantillage.

— Comment! s'est écrié un député à la dernière réunion du bureau, c'est le baron Lemonnier qui raisonne de la sorte! Mais vous ne l'avez jamais vu, ce démocrate, dans les cérémonies officielles! Il est cousu de décorations, de la ceinture à l'épaule... Ce n'est pas un homme: c'est un arbre de Noël!

Le Paper-hunt de M. Branquart

Ce bon docteur Branquart a encore trouvé le moyen de mettre la Chambre en gaité, en créant un joyeux intermède dans la grave interpellation sur le licenciement des ouvriers à la Société Nationale des Chemins de fer.

Braine-le-Comte possède un arsenal, un tunnel fameux et des ponts qui, discrédités il y a quarante années, restent une patte, ou plutôt un pilier en l'air. Ce sont des attractions que M. Branquart veut conserver à sa ville natale et faire connaître aux touristes.

Ainsi lancé dans cette publicité touristique, M. Branquart vante aussi les charmes incomparables du bois de la Houssière qui dépasse, paraît-il, la somptuosité sylvestre de la forêt de Soignes, celle de Fontainebleau et le parc américain de Yellowstone!

Si vous ne le croyez pas, allez-y voir. Mais il est à craindre que vous n'y trouverez plus ce qui, avant la guerre, était la délectation suprême de ce site. Imaginez-vous qu'en la compagnie de son inséparable ami et collègue socialiste brainois, l'éditeur René Lepers, le bon docteur avait imaginé d'enterrer sous la futaie quelques vieilles bouteilles. Il repêrât la cachette au moyen d'une trainée de petits papiers. Quand il conduisait ses amis à travers la forêt, qu'il les avait entraînés sous les halliers, les laissant pantois, la gorge séchée et la langue pendante, il disait malicieusement:

— Un petit coup de vin blanc, un doigt de vieux bourgogne feraient rudement plaisir en ce moment!...

Branquart ne vous laissait pas le temps de le traiter de cruel et de mauvais plaisant, car grattant la terre de sa canne, il faisait apparaître le goulot d'un flacon miraculeusement détérré de sa cachette. On buvait à même la bouteille, et c'était fête carillonnée dans les gosiers.

M. Fischer, un autre alter ego de M. Branquart, connaissait le petit jeu, sans y laisser paraître. Il arriva qu'un jour, se promenant dans la forêt avec ses deux amis brainois, il mit la conversation sur le chapitre des libations. Le docteur Branquart, qui croyait faire une surprise à son copain bruxellois, eut beau gratter la terre, la fouiller aux

endroits qu'il croyait idoines à la petite fête bachique. Des gamins jouant dans le bois avaient ramassé et éparpillé les signes indicateurs de ce nouveau paper-hunt.

Et M. Branquart de conclure mélancoliquement:

— Nous sommes comme le Petit Poucet et ses frères... Nous avons perdu la piste. Il faudra aller nous livrer à l'ogre...

L'ogre, c'était le vieil et accueillant logis du bon docteur, où l'on prit des compensations sans fin, à cette déconvenue.

L'Huissier de Salle.

VOYAGES ET AUTOGARS VINCENT

Pour tous Pays par tous moyens

59, Boulevard Anspach, 59, BRUXELLES (Bourse)



Il faut voir
notre magnifique collection
d'articles pour plage

Jantzen
elle est unique.

HÉVÉA
29, Rue aux Herbes Potagères Bruxelles
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

RUE
LEOPOLD 9
TEL. 2320



**Opéra
Corner**

vend tous les
disques et phonos

les bars
d'appartements

les bagages





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Jamais on ne vit tant de couleurs vives et variées composer les toilettes de nos élégantes. Les belles journées chaudes et ensoleillées créent l'atmosphère spéciale qui convient à cette profusion de nuances. La lumière aime à se jouer sur les tissus chatoyants, pour la plupart de soie. C'est que celle-ci, grâce à l'industrie de la soie artificielle, est mise à la portée de toutes les bourses. L'on voit de nombreux ensembles en jersey de soie, d'un effet vraiment merveilleux. Tout dans la mode concourt aujourd'hui à glorifier la femme par la parure de mille et une inventions nouvelles: perles de culture, bijoux de fantaisie où l'art domine la matière, chaussures de coupe raffinée, chapeaux ravissants, gants très étudiés. Oui, tout cela tend à rendre plus désirable encore l'éternelle idole.

Les beaux jours

actuels permettent de grands chapeaux toujours flatteurs au visage. Les magnifiques pailles Bengale, Bakous, Bangkok, Sizols, Souk, très prisées de la femme élégante. S. Natan, modiste, présente une collection de modèles ravissants dans ces jolies pailles à des prix réellement intéressants.

121, rue de Brabant.

Pendant quelques jours, solde de la précédente collection, exactement à la moitié du prix habituel.

L'aménité de nos belles dames

Un receveur, très poli, (il y en a heureusement encore!) et très... bruxellois.

Dans la voiture peu de monde, mais, assise en 1^{re} classe. Une dame très « chic » et un petit garçon de 4 ans, très pomponné.

A l'arrêt, la dame, suivie de son noble rejeton, s'appête à descendre. Le receveur, aimable, veut prendre le gamin pour l'aider, en disant :

— Attendez, madameke, je vais vous passer le petit.

La dame, déjà sur la chaussée, se retourne et foudroie du regard cet humble qui se permet d'être courtois.

Alors, le receveur de dire :

— N'ayez pas peur, madameke, je ne le garderai pas! J'en ai déjà assez comme ça chez moi!

Et le bon public de rire.

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
104, rue Royale, 104

Hymne nationaux

Au dernier banquet des ingénieurs, l'assemblée ayant éclamé la *Marseillaise*, il fallut, vu la présence de convives venus de tous les coins du monde, exécuter les hymnes anglais, français, hollandais, espagnol, italien, etc., etc. Docilement, les convives se levaient chaque fois... Cela dura très longtemps!

M. Theunis, qui présidait, s'aperçut finalement qu'il était temps de mettre fin à cette gymnastique rythmique.

Il annonça qu'il n'y aurait plus d'hymnes nationaux « Le chef d'orchestre, dit-il, a épuisé sa collection. »

Cela rappelle à un de nos lecteurs un souvenir de l'occupation en Rhénanie, en 1918.

Le 3^e régiment des Chasseurs à pied occupait Rheinberg et environs. Dès le lendemain de son arrivée, la musique y donna concert et, comme au banquet des Ingénieurs, tous les airs nationaux des Alliés y passèrent. Chaque fois, dans une ardeur patriotique, les soldats faisaient mettre chapeau bas aux premières mesures du morceau, si bien que, bientôt, les Boches firent le geste d'eux-mêmes: l'habitude, qui est une seconde nature, était prise.

Par la suite, chaque fois que la musique du 3^e Chasseurs donna concert, les Boches se découvrirent dès le commencement de chaque numéro du programme... aussi bien pour *Phi-Phi* que pour les *Sélections sur la Tosca*, du lieutenant Michel.

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

Logique enfantine

Un petit garçon avait trop mangé, malgré les observations de son papa. Il était fort incommodé de ce fait et sa maman décida de lui administrer un petit lavement.

Mais le gosse protesta avec énergie et ne voulut, à aucun prix, se prêter de bonne grâce à cette formalité. Comme on lui demandait les raisons d'une pareille obstination, il répondit en pleurnichant :

— Je ne le prendrai pas, na! parce qu'il n'y a aucune raison pour que l'innocent souffre pour le coupable!

Toute femme élégante
porte ou portera les chapeaux de

Bethy

Haute Mode. — 157, rue de Brabant.

L'infléxible salarié

Marcel Mikorski, directeur de la « Publicité Française », avait engagé vingt hommes sandwiches, par extraordinaire fort proprement habillés, pour balader à travers Paris des placards de publicité sur un roman récemment paru dans une des maisons de la rive gauche. Marcel Mikorski prétend que la publicité par affiches ambulantes, jusqu'ici peu employée pour le livre (depuis les fameuses « Taches d'encre » de Maurice Barrès), donne des résultats très satisfaisants.

Un soir, il rencontre un des hommes adossé aux grilles du Luxembourg et portant son placard à l'envers, A l'envers, entendez: le haut en bas.

— Pourquoi avez-vous donc ainsi retourné votre charge? fait Mikorski.

L'homme tire sa montre:

— C'est mon quart d'heure de repos!

A Metz

A l'heure des cigarettes, notre ami Branquart conte celle-ci :

« La délivrance et le retour à leur vieille France furent, comme vous savez, chaleureusement fêtés par les Messins.

Entre autres festivités et gaudrioles, il y eut un superbe cortège historique, dans lequel figuraient les sosies des grands hommes de guerre dont le peuple de France est si fier.

Il y avait, notamment, Napoléon et son brillant état-major.

A un moment donné, comme il arrive dans tous les grands cortèges, un instant d'arrêt se produisit. On ne sait pas pourquoi cela s'arrêta, mais cela ne rate jamais.

Comme on tardait à repartir, les quolibets montèrent vers Napoléon qui, grave comme... un empereur, faisait le sourd.

— Hé! Poléon, faites-les donc avancer!

— De ce train-là, Poléon, vous n'arriverez jamais à Moscou!...

Et patati, et patata... Poléon par-ci, Poléon par-là!...

Tout à coup; l'Empereur tourna lentement la tête vers son état-major et s'écria d'une voix péremptoire:

— Général Cambronne, répondez à ce monsieur!...

Et Poléon compta une victoire de plus!

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST

99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 379.12.

Mac-Mahon

Deux jours avant Gounod, mourut le maréchal de Mac-Mahon, dont l'un des derniers mots pourrait résumer la vie entière :

— Soldat, je suis resté soldat, et je puis dire, en conscience, que non seulement j'ai suivi loyalement les gouvernements successifs, mais encore qu'à leur chute je les ai regrettés tous, à l'exception d'un seul, le mien.

Mac-Mahon, soldat du Second Empire, avait politiquement continué l'opportunisme et la docilité des soldats du Premier Empire.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Du berger à la bergère

La boutique d'un savetier. Le bonhomme, une paire de chaussures à la main, les tourne, les retourne, les tâte et les tend au client, un monsieur de mine sévère qui reficelle délicatement le paquet...

— Rien à faire, docteur, dit le savetier. Ces souliers ne valent pas la peine d'être raccommodés...

— Soit... Eh bien alors, à une autre fois...

— Pardon, docteur, vous me devez trois francs...

— Trois francs! Mais vous plaisantez...

— Nullement. Vous m'avez bien demandé cette somme, l'autre jour, à votre consultation, pour me dire que je « n'avais rien »...

Le bon médecin paya trente sous.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

12, rue des Fripiers

ANVERS

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**

Sont incontestablement les meilleurs.



SOLDE D'INVENTAIRE

Prix sensationnels

BRUXELLES

50, Marché-aux-Herbes

46, Avenue Louise

35, Bd. Ad. Max

77, Chaussée d'Ixelles

49, Rue du Pont-Neuf

ANVERS

115, Place de Meir

70, Rempart

Ste Catherine

BLANKENBERGHE

32, Rue de

l'Eglise

Un mot du général de Saint-Just

Le général de Saint-Just ayant, un jour, interrompu par des: Oh! oh! scandalisés M. Pierre Renaudel qui, à la tribune de la Chambre, réclamait la « confiance » du pays, la fameuse confiance, l'orateur socialiste arrêta sa période et, directement:

— En tout cas, Monsieur de Saint-Just, nous n'avons jamais mis personne en joue, ici ni ailleurs, fit-il.

Allusion à la séance au cours de laquelle le général de Saint-Just avait, en effet, fait le geste de mettre en joue M. Malvy qui revenait au Parlement après les années d'exil que l'on sait. M. de Saint-Just ne se troubla pas et à haute voix (encore que sa réplique n'ait pas été retenue à l'Officiel) il continua:

— C'est vrai, ni ici ni ailleurs, ni depuis la paix ni pendant la guerre.

Toutes marques, tous prix - Balles
Filets - Chaussures - Vêtements

RAQUET. VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

L'esprit de Paris

C'est notre ami, le bon écrivain G..., qui a entendu le mot. Une jeune miss, sortant d'un grand hôtel des Champs-Elysées, partait visiter « Périss », quand se fourre dans ses jambes — si l'on ose dire — en sifflotant, un petit télégraphiste qui, aussitôt, se dégage vivement et continue sa route sans même s'excuser, insouciant. La petite miss, rouge de fureur, de honte peut-être aussi un peu, se retourne et jette au gosse la plus grosse injure qu'elle possède dans son vocabulaire français:

— Zioutt!... zioutt!... et zioutt!

Le gavroche entend, il considère la jeune Anglaise dédaigneusement, crachote et, définitif:

— Ça ne sait même pas dire: « M...! » en français.

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comble leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le
MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Pour les Wallez, Wibo et Cie

On lit dans *L'Imprimerie et la Pensée moderne* du Rév. Père Sertillanges:

...Du reste, il faut bien le dire, c'est avant tout le bon lecteur qui fait le bon livre. « Tout est pur pour les purs, tout corrompt le corrompu; tout est intéressant pour qui donne du sien; tout est fastidieux pour l'âme banale qui ramène tout à son niveau et que rien ne réveille... »

Bruleurs Automatiques

CUENOD

à réglage progressif
pour Chauffages Centraux

Etablissements E. DEMEYER
54, rue du Prévôt, IXELLES - Tél. : 452,77

Verlaine et ses ennemis

Les amis de Verlaine se sont réunis au cimetière des Batignolles pour commémorer l'anniversaire de la mort du pauvre Lélian. Et là, entre intimes du poète de « Sagesse », d'évoquer des souvenirs, de rappeler notamment la haine que Leconte de Lisle porta toute sa vie à Verlaine. Haine bien partagée d'ailleurs :

— Verlaine est affreux, disait Leconte de Lisle, affreux ! Il a l'air d'un « squelette gras ».

Ou bien, lorsqu'un ami l'accompagnait au Luxembourg, il s'écriait :

— Surtout, si l'on m'élève jamais un buste ici, qu'on le place loin de celui de Verlaine... à cause de l'odeur !

Verlaine se vengeait de façon pittoresque, mais, surtout, pour lui, — coïteuse. Il habitait le quartier latin, comme son ennemi. Quand il voyait, de sa taverne, Leconte de Lisle entrer au bureau de tabac, il le suivait, puis, dès que le poète de « Midi » avait acheté son traditionnel cigare d'un sou, il commandait d'une voix retentissante :

— Un demi-londres !

« Il fallait voir, ajoutait Verlaine contant cette revanche, l'humiliation du malheureux ! »

Si le nez de Cléopâtre avait été plus long, la face du monde en aurait été changée; que serait-ce alors si elle avait porté des bas « Amour ».

A Varsovie

Le plus beau fait-divers de la semaine.

Un piéton ayant été écrasé par un automobiliste, l'agent de police qui se trouvait sur les lieux de l'accident pria le chauffeur écrasé de transporter sa victime jusqu'à l'hôpital le plus proche. Le chauffeur refusa et la foule des badauds prit parti pour lui. Sur quoi, désespéré, l'agent s'écria :

— Le monde est trop méchant !

Puis il tira son revolver et se fit sauter la cervelle ! Cela se passait à Varsovie.

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld. Distributeur officiel Ford vous reprend v^s anc. voitures au meilleur prix

Un jeune journaliste amoureux...

rencontre l'Elue de son cœur. Et voici son épithalame :
« O mon *Eve Candide*, dès que j'ai vu ton *Sourire* qui est bien celui de la *Femme* du *XXe Siècle*, j'ai compris que tu devais me plaire et j'ai abandonné ce qui était mon *Horizon*. Je me suis mis en route à l'*Aurore* dès mon *Réveil* et me voilà; monte dans l'*Auto* avec ton *Petit Parisien*. Je veux *Vivre* avec toi la *Vie à la Campagne*. De là nous n'entendrons pas l'*Echo de Paris*. Je t'assure que cette existence sera préférable à la *Vie Parisienne* et à son *Charivari*. Dépêche-toi, la *Saison* des amours passe vite; moquons-nous du *Peuple* des villes et de l'*Humanité* entière. Nous ferons un *«ève Epatant*. Nous allons nous plonger dans la *Nature* et nous contempler dans le *Miroir* des eaux. Nous aurons

un *Home joll* que j'arrangerai, car je suis un *Petit Débrouillard* et je connais le *Système D*.

» Le *Matin*, ensemble, nous dépouillerons le *Courrier* et le *Soir*, nous consacrerons *Nos Loisirs* à contempler l'*Etoile* du berger ou à lire *Les Feuilles Bleues* qui sont des *Lectures pour Tous*. Nous ne serons pas importunés par l'*Echo de la Bourse* et les cours défavorables des *Actions Françaises*. Nous installerons une *Antenne*, car *Je Sais Tout* faire et nous recueillerons par la *T. S. F.* les chansons en *Vogue*, associant ainsi *Pêle-Mêle* la *Nature* et le *Progrès*; *Pourquoi Pas?* Nous serons donc encore en contact avec *Paris qui Chante*. Je te consacrerai *Mon Dimanche* entier. Je serai ton petit *Canard Enchaîné*. Mais je te défendrai de t'occuper de *Chiffons*; là-dessus je serai *Intransigeant*. Quand je m'éloignerai trop, un coup de *Sifflet* me ramènera près de toi. Le *Temps* s'écoulera trop rapidement et, confiants en l'*Avenir*, nos âmes planant au-dessus de l'*Univers*, toujours plus haut — *Excelsior!* nous attendrons en *Paix* la *Dernière Heure*.

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Un rapprochement...

Dans *François de Port-Hault*, un excellent roman de M. Charles de Bordeu, nous copions cette amusante déclaration d'un grand chasseur à son fils, apprenti carabin et chasseur novice, qui, un matin, chargeait, avant de partir dans la lande, ses cartouches, et hésitait sur le plomb à choisir :

— Tu ne distingues pas le 8 du 9 à première vue? Tu n'es pas fait pour la médecine!

L'ART en FOURRURES

CREATION DE MODELES

Manteaux de fourrures en tous genres

Garde de fourrures en été

VENTE DE PEAUX EN DETAIL

ONDRA

Fourreur

Rue de la Madeleine, 45, Bruxelles

Téléphone : 202.22

Les recettes de l'Oncle Louis

Boules de Berlin

Délayer 35 grammes de levure dans un peu de lait. Faites une fontaine avec 200 grammes de farine tamisée et mettez au milieu 50 grammes de beurre fondu, 2 jaunes d'œufs et travaillez la pâte au lait tiède. Ajouter alors 25 grammes de sucre, puis bien mélanger, alors seulement incorporer la levure. Faire monter à couvert et à chaud de façon à doubler le volume de la pâte. Rompre la pâte de façon à faire des boules que vous mettez sur une planche farinée. Faire encore monter à chaud. Puis les jeter dans de la friture bien chaude. En mettre peu à la fois. Les égoutter et refroidir, les couper par moitié pour les remplir soit de confiture ou de crème. Les saupoudrer de sucre très fin.

L'Hôtel de Normandie

30, avenue du Marteau, à Spa, qui vient de s'ouvrir, se recommande par son confort, sa table et ses vins.

Propriétaire: X. NARVAEZ,

La culture intellectuelle en Europe Centrale

Au cours de son passage à Paris, le président Masaryk reçut un de nos confrères spécialisés dans l'interview littéraire. Le président de la République tchécoslovaque causa longuement avec notre confrère et montra, au cours de cet entretien, une connaissance approfondie de la littérature française contemporaine. Successivement défilèrent dans la conversation les noms de Carco, Henry de Montherlant, Barbusse, Dorgelès, Proust, etc...

Devant les compliments du journaliste français qu'émerveillait une pareille culture, M. Masaryk se défendit modestement et finalement déclara :

— Oui, dit le président, je lis un peu, mais je suis bien convaincu que M. Doumergue ne lit pas moins. C'est un devoir de chef d'Etat...

Il eut un discret sourire :

— Allez donc bavarder une heure avec lui de la littérature tchécoslovaque : je vous garantis une surprise.

Quand Frédéric Lefèvre nous donnera-t-il une heure avec M. Doumergue ?

Vision d'art

Il fallait le développement des pouvoirs de la fée Electricité pour découvrir les splendides monuments dont notre bonne ville de Bruxelles est prodigue. La force de l'habitude de les voir sans s'y arrêter autrement nous fait, en général, sous-estimer la valeur artistique et architecturale de nos édifices. Les faisceaux de lumière des phares projecteurs les font sortir de l'ombre où ils sont plongés le soir. Alors, c'est l'émerveillement d'une foule de spectateurs autochtones et étrangers qui défilent devant eux pédestrement ou en de longues files de voitures, dont le plus grand nombre se font immédiatement reconnaître par leur lignes élégantes et sobres et par la souplesse de leur maniement. Ce sont les nouvelles Ford.

Les Etablissements P. Plasman, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens distributeurs des produits Ford en Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails concernant la nouvelle Ford. Leur expérience éprouvée vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie, et, à cet effet, un « Service parfait et unique » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange Ford est à leur disposition en cas d'accident, de telle façon que le véhicule n'est jamais immobilisé.

Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules Ford. On y répare bien, vite et bon marché. Pour tout ce qui concerne la Ford, il est indispensable de s'adresser aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Le chien habile

- Et ce gibier! où est-il?
- Je n'ai pu tirer un seul coup de fusil.
- Pourquoi donc?
- Mon chien avait très chaud.
- Et alors?
- Il s'est obstiné à marcher dans mon ombre.



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galélines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Manifestations Belgo - Suisses

Un Comité belge s'est formé pour ériger en Suisse un monument de reconnaissance du peuple belge à la Suisse pour les services rendus durant la guerre à nos officiers et soldats blessés et aux prisonniers et déportés en Allemagne.

De grandes fêtes seront organisées à Lausanne-Ouchy, le 26 juillet prochain, pour l'inauguration.

A cette occasion un superbe voyage est organisé par l'Union Professionnelle des Agences de Voyages Belges, voyage auquel tous les ex-internés en Suisse et tous les amis de la Suisse voudront participer; départ: 24 juillet (visitant: Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Lac Léman, Montreux, la superbe ligne du Montreux Oberland Bernois, Interlaken, Meiringen, Lucerne, Lac des Quatre Cantons).

Prix du voyage, 8 jours pleins, tous frais compris départ et retour frontière : 1,435 francs belges en 3e classe, 1,515 fr. en 2e et 3e classes mixtes.

S'inscrire au plus vite aux Voyages Brooke

BRUXELLES : 17, rue d'Assaut;

LIEGE : 112, rue de la Cathédrale;

ANVERS : 11, Marché-aux-Chefs;

GAND : 20, rue de Flandre;

VERVIERS : 102, rue Khavée.

Illogisme

L'excellent M. Pick vient de perdre sa femme, la compagne de tant d'années heureuses ou malheureuses, celle qui fut toujours l'associée parfaite *in the best comme in the worst*. Le pauvre Pick est anéanti. Il n'y a pas huit jours, elle devisait encore gaiement avec son fils, le médecin-chirurgien qui, entre deux trains, deux opérations, était venu de Paris passer un dimanche avec ses parents. Car jamais famille ne fut plus unie que la famille Pick.

Mais, au fait, le pauvre enfant ignore encore la terrible catastrophe qui vient de s'abattre sur la maison. L'embolie qui a terrassé sa mère a été si soudaine, si imprévue. Encore une fois, dimanche dernier, Mme Pick était en parfaite santé et aujourd'hui... Le peu de chose, mon Dieu, que nous sommes!

Malgré sa douleur, le bon Pick pense à son fils. Il ne peut lui apprendre son deuil aussi brutalement. Comment le préparer? Pas un ami sous la main... Pick réfléchit, puis, se dirigeant vers son bureau de travail, il se décide. Et il envoie à son enfant un télégramme ainsi conçu :

« Mère légèrement souffrante. Enterrement lundi. »

Maillots spéciaux - Peignoirs - Slips
Ceint - Bonnets - Sandales - Flotteurs
NAGE VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

La palinodie châtiée

C'était au lendemain de la première de *La Reprise* à la Comédie-Française. La comédie, pourtant charmante, n'avait eu qu'un succès d'estime. D'où ce mot du plus rosse de nos critiques dramatiques :

— *La Reprise*? Non, *La Rechute*!

A quoi répondit avec un sourire de bonne humeur Maurice Donnay, quand on lui rapporta le mot :

— Voilà qui me rajeunit d'une quinzaine d'années. Quand le Théâtre Français reprit *Paraitre*, le même critique fit déjà ce mot. La mémoire de Z... lui a toujours été plus fidèle que sa femme.

Montres et bracelets-montres

Cyma Tavannes, Longines, etc.

duray, 44, rue de la Bourse (derrière la Bourse).

DE BAS EN HAUT, TOUTE LA MAISON CHAUFFÉE ET DISTRIBUTION D'EAU CHAUDE AVEC LA MERVEILLEUSE CUISINIÈRE

"LUXOR" 44, rue Gaucheret
BRUXELLES Tél. 504.18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

Diplomatie

Il la promène partout, soucieux de ses moindres caprices, court les plages à la mode, les endroits les plus chers, patiente des heures chez les couturiers, car elle est d'une suprême élégance. Bref il « marche » à fond, au grand étonnement de ceux qui le connaissent, car il passait jusqu'ici pour être plus un don Juan qu'un amant « sérieux ».

On s'étonne davantage encore, un soir, de le voir sortir une liasse de bank-notes dans la salle du baccara et les donner à la jeune femme.

Un ami ne peut s'empêcher de lui dire :

— Votre maîtresse doit vous coûter cher.

Alors il hausse les épaules et riposte :

— Si c'était ma maîtresse, je la mettrais au pas. Malheureusement, c'est celle de mon commanditaire. Alors, vous comprenez.

BÈGUES Guérison radicale de tous défauts de la PAROLE
par Marcelle FROLOIS, dipl. du gouv.
77, rue de la Clinique, Bruxelles, tél. 285.28

Le mol oreiller du doute

M. Lucien Romier écoutait, ce jour-là, Léon Blum mener, à la tribune de la Chambre, une charge à fond de train contre le ministère. A un moment donné, vivement pris à partie sur certains bancs, le leader socialiste leva haut la main, puis l'abattit avec passion sur le rebord de la tribune et, fixant ses interrupteurs, jura :

— Qu'il n'y ait en moi aucune arrière-pensée, aucune préoccupation de parti, mais seulement le souci de l'intérêt de mon pays, vous le tenez, pour incroyable, n'est-ce pas? et pourtant je le jure, je le jure, je le jure!

Minute émouvante! Mais secouant cette émotion, M. Lucien Romier, à l'oreille de son voisin, chuchota les yeux remplis de malice :

— Après tout, c'est peut-être vrai!

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes, TEL. 219.43

Pourquoi?

Rebecca était une fort jolie brunette de seize ans dont l'intelligence et la vertueuse naïveté faisaient l'orgueil de sa mère, Mme Lévy.

Une après-midi que Mme Lévy avait emmené sa fille visiter une exposition de sculpture, ces dames durent traverser une galerie où dominaient, en nombre imposant, des académies masculines sculptées dans leur totale nudité.

Mme Lévy pressa le pas, jugeant inutile que Mlle Rebecca s'intéressât outre mesure à ces malencontreuses sculptures, mais la jeune fille avait — nous l'avons dit — l'intelligence très ouverte et le regard prompt, aussi ne put-elle s'empêcher de dire à sa maman au sortir de la dite galerie :

— Mais, enfin, maman, dis-moi pourquoi on n'a sculpté ici que des catholiques?

FLUMATOURS NOS CROISIERES EN ZELANDE

WEEK-END

Deux jours exquis pour
125 fr.

Départ de Terneuzen tous les
samedis

Renseignements aux agences de voyages et aux bureaux de la Cie
15, RUE ROYALE, BRUXELLES

MIDDELBOURG

et son marché pittoresque
du jeudi pour 200 frs.
tous frais compris.

Départ de Breskens tous les
mercredis

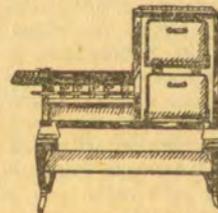
Heureux mélange

On ne saurait trop répéter que le Bruxellois parle un langage confidentiel. Les cadres de ce dialecte sont-ils germaniques, comme le prétendent les linguistes? — Oui, dans l'ensemble, oui, bien que d'un germanisme très altéré; mais, le vocabulaire ne l'est pas, disons-le froidement.

Dimanche estival et torride. Un receveur des T.B. exerce des pesées successives mais inutiles sur le bloc de commande de changement de voie; le wattman attend ses ordres: « Gaat vooruit, jette le receveur, den aiguillage fonktionneert nie ». Et celui de répondre: « T'is malheureuse! » Les deux hommes s'épongent; les efforts recommencent; et le receveur alors, appelle à son aide les jurons...

Bon! vous vous attendez à ce qu'il s'agisse d'un « Potferdek » ou d'un « Godferdom » retentissant? Nenni! Ce pur Flamand se retourne et profère un « M...! » bien tassé.

C'est-y du flamand, ça? Le plus beau mot de la langue française! Allons! Un homme qui, spontanément, jette cet illustre vocable, ne peut être que latin, et de bonne souche encore!



Cuisinières au gaz **HOMANN**
TOUTES LES GRANDES
MARQUES BELGES

Modèles perfectionnés à 830 fr.

Visitez

- le Maître Poëlier -
G. PEETERS

(Déposit. officiel) 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Prêtres colorés

Les évêques chinois dont le teint safrané amusa la badauderie parisienne, rappellent un mot de Richopin qui amusa la rive gauche.

L'auteur de la « Chanson des Gueux », déambulant avec Maurice Bouchor et Raoul Ponchon, tomba en arrêt devant un superbe nègre abyssin, revêtu d'une soutane. Sa résolution fut bientôt prise:

— Amis, dit-il, suivons-le, nous n'aurons pas à le regretter.

— Pourquoi?

— Parce que, sûrement, il va dire des messes noires.

ORFEVRERIE CHRISTIAN, 194-196 RUE ROYALE

Humour ardennais

On docteur rescontrant onc di ses camarades qu'est vétérinaire, el salue to li criant :

— Bonjour, docteur di biès!

Li vétérinaire li rind l' salu, to li respondant :

— Bonjour, biès di docteur!

La femme facile

Atteinte d'une crise d'appendicite et craignant d'être obligée de se laisser opérer, une demi-mondaine en renom s'adonnait à de sombres pensées.

— Je devrais bien, disait-elle à sa femme de chambre qui s'empressait autour de son lit, prendre mes précautions avant que je m'en aille dans quelque clinique et j'ai très envie de « faire mon testament ».

— Madame n'est pas raisonnable! lui dit la soubrette en s'approchant de la fenêtre ouverte sur la rue de la Pompe. Ça va encore fatiguer Madame davantage...D'ailleurs, je n'en vois pas dans la rue que je connaisse pour être déjà monté...

Stupeur de la demi-mondaine. Sa domestique avait compris que la patronne avait envie de « faire monter c't'amant ».

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Souvenirs

Alfred Capus et Jules Renard étaient à Bruxelles, en tournée de conférences. Ils arrivent, sortent de la gare, trouvent un hôtel et se préoccupent de visiter la ville.

— Il faut voir le Manneken-Piss, fait Renard.

Et de chercher le Manneken-Piss, sans le trouver; enfin Capus, haussant les épaules:

— Bah! allons pisser nous-mêmes!

Quelques heures après, les deux amis rencontrent une comédienne qu'ils ont connue à Paris et la saluent. Un Bruxellois, qui les guide à travers la ville, proteste, pudique:

— Oh! fait-il, c'est une femme qu'on ne salue pas ici.

— Oui, répond Capus, mais on se découvrirait bien tout entier devant elle.

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld Distributeur officiel Ford vous reprend v^e anc. voitures au meilleur prix

Professions libérales

PLICK. — Oui, mon aîné est premier président à la Cour d'appel de B..., mon cadet est commandant d'artillerie, mon troisième vient d'être nommé professeur à la Faculté d'A..., et mon quatrième qui a absolument voulu entrer dans les ordres, est vicaire à Madeleine-Church.

FLOCK. — Mon pauvre Plick!

PLICK. — Mais je ne suis pas à plaindre, ni eux non plus: mon dernier a trouvé une place de chasseur au Grand Hôtel; il gagne assez pour entretenir toute la famille.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Toujours les meilleurs. 402, chaussée de Waterloo. T. 783.60.

Signalement

Un monsieur se présente à l'Institut Médico-légal et déclare au préposé que sa femme, étant disparue depuis huit jours et n'ayant pu être retrouvée malgré toutes les recherches, pourrait peut-être bien avoir été transportée dans cet amphithéâtre.

— Ce n'est pas impossible, dit ce fonctionnaire, mais il faut au préalable que vous établissiez son signalement sur l'imprimé que voici.

— Oh! Monsieur, pas besoin de toute cette paperasse, déclare le postulant, ma femme est bien facile à reconnaître: elle bégaie!



**Brûleurs « S. I. A. M. »
Chauffage Central au MAZOUT**

Le S.I.A.M., entièrement automatique, chauffe par « tout ou rien ».

Ce système, plus économique que tout autre, est aussi le plus rationnel, puisqu'il fait produire à la chaudière le rendement prévu par son constructeur. Un brûleur en veilleuse consomme, mais ne chauffe pas.

Le S.I.A.M. ne détériore pas les chaudières.

Il s'adapte à toutes chaudières de chauffage central.

Aucun brûleur S.I.A.M. n'a jamais été remplacé. Des brûleurs de six marques différentes ont été remplacés par des S.I.A.M.

CONSULTEZ NOS REFERENCES.
Devis sur demande, sans engagement.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

AGENCES: Pour les Flandres: W Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

Pour Anvers: A. Freedman, 130, avenue de France, & Anvers. Téléphone: 371.54.

Pour Liège: H. Orban, 37, avenue Blonden, Liège.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg: S. A. « Sogeco », 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

Un fin lettré

Pour une déclaration quelconque un monsieur se présente à la mairie, assisté de deux témoins, lesquels, selon l'usage, sont invités à déclarer leurs noms et qualités.

— Pierre-Polyeucte B... avocat, etc., etc., énonce l'un d'eux.

Le fonctionnaire, solennel et beau comme la majorité de ceux qui peuplent les locaux de l'Administration, se met à insérer sans sourciller les mots qui ne sauraient avoir de secret pour lui. Cependant ayant tracé ceci:

— Pierre, Paul...

Il s'arrête indécis, mais d'un air entendu et autoritaire demande:

— Comment écrivez-vous: « Yeucte... » ?

Belle jeunesse

Bagues de fiançailles. Alliances or 18 k. de 45 à 200 fr. Chronomètre Maison 15 rubis, garantie 3 ans, 150 francs. On accepte les bons commerciaux. **AU BIJOU MODERNE** 125, rue de Brabant. (Arrêt trams rue Rogier.)

L'éloge du vin par J.-J. Rousseau

J'avoue que le bon vin me parait une excellente chose, et que je ne hais point à m'en égayer, pourvu qu'on ne m'y force pas. J'ai toujours remarqué que les gens faux sont sobres, et la grande réserve de la table annonce assez souvent des mœurs faciles et des âmes doubles. Un homme franc craint moins ce babillard affectueux et ces tendres épanchements qui précèdent l'ivresse; mais il faut savoir s'arrêter et prévenir l'excès. Voilà ce qu'il ne m'étoit guère possible de faire avec d'aussi déterminés buveurs que les Valaisans, des vins aussi violents que ceux du pays, et sur des tablés où l'on ne vit jamais d'eau. Comment se résoudre à jouer si sottement le sage et à fâcher de si bons gens? Je m'enivrais donc par reconnaissance; et, ne pouvant payer mon écot de ma bourse, je le payais de ma raison.

PIANOS

Avant d'acheter votre piano, choisissez bien votre fournisseur. Pour ma part, je vous offre : diverses marques réputées, une **GARANTIE FORMELLE DE 30 ANS**

des prix inférieurs d'au moins 1.000 francs à tout autre prix, un crédit incomparable.

Concluez !...

Maison PIERARD

116, RUE BRAENT, Téléphone : 580.32

Dialogue

LE DOCTEUR. — Il est évident que vous buvez beaucoup trop, Mac Tish. Combien de whiskies prenez-vous par jour?

MAC TISH. — J'ai toujours une soif terrible quand je me lève le matin. Alors, j'en bois un et je me sens un autre homme.

LE DOCTEUR. — Oui, et ensuite?

MAC TISH. — Ensuite... l'autre homme a soif aussi et il en prend un également!

Partir, c'est mourir un peu

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, à Bruxelles.

Assimilation imprévue

Un monsieur qui était entré dans les w.-c. publics du square d'Anvers, avec son petit garçon, un « moins de sept ans », remet 25 centimes à la préposée.

— Pardon, grogne celle-ci, vous étiez deux, ça fait 50 centimes.

— Mais non, Madame, proteste le papa qui doit avoir l'habitude de prendre l'autobus, j'ai gardé mon petit sur les genoux pendant tout le trajet!

Une pensée de P. J. Toulet

Il y a bien des choses « à l'américaine », et le mariage, et le vol, et le homard. Mais le homard du moins, qui est la moins dangereuse, on en est quitte après avoir vomi.

P.-J. Toulet « Pensées sauvages ».

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs et signent Etabl. D'IETEREN, et les carrossiers M. et C. NUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

9a, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), Bruxelles

T. S. F.

Le statut

Enfin, après l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, après d'autres pays encore (mais avant la France), la Belgique est dotée d'un statut de la radiophonie.

C'est un événement, un bien grand événement, et il n'est pas trop tard pour en parler quelques jours après.

La Chambre vient de voter la loi, sans grande discussion. M. van de Vyvere parla en faveur des organismes privés. Camille Huysmans défendit l'idée d'un orchestre national et permanent. Louis Piérard rendit hommage à Radio-Belgique, dont les efforts et les sacrifices dotèrent la Belgique de la radiophonie. M. Forthomme exposa très clairement les différents points du projet. Et l'on vota de telle façon que les sans-filistes, afin de marquer ce jour, puissent poser une petite pierre blanche sur le coin de leur antenne.

RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX. TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3.000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

L'Institut et les taxes

La nouvelle loi prévoit donc la création d'un Institut National de Radiodiffusion, qui sera alimenté par les taxes perçues sur les appareils: vingt francs par an pour les galènes, soixante francs pour les autres.

Ce n'est pas cher, il faut l'avouer. Pour ce prix, les sans-filistes jouiront en toute tranquillité de plusieurs heures d'émission quotidienne qui leur seront servies par deux postes à grande puissance, l'un français, l'autre flamand.

Et tout le monde sera content.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Cependant...

Il y aura un danger à éviter: on le devine, c'est la politique. La T. S. F. doit servir au délassement des auditeurs, à l'éducation du public, à l'instruction de la jeunesse. Le micro doit être consacré à la propagande nationale, à celle de l'art, etc., etc... Mais, de grâce, qu'on ne le convertisse point en une tribune à meeting. Cela ne servirait qu'à énerver les uns et ennuyer les autres. Quant à la radiophonie elle-même, elle en périrait.

Une bonne semaine...

Pour les sans-filistes allemands: c'est celle de la lutte contre les parasites qui vient de se terminer. Du lundi au dimanche, des articles ont été publiés dans les journaux, des conférences ont été faites devant le micro, des concours ont été ouverts pour trouver les moyens d'une victoire qui fera la joie de tous les auditeurs.

Rien n'a manqué à cette profitable campagne... pas même les habituels parasites!

Souhais

Souhaitons à ce statut une vie alerte et prospère. Souhaitons une amélioration technique, l'accroissement des heures d'émission et des programmes faisant une place très large à des œuvres « radiophoniques » et surtout à celles qui seront composées spécialement pour le microphone.

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR



36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs

Locarno au micro

L'historien allemand Emile Ludwig parla, voici quelques semaines, devant le micro de la Tour Eiffel. M. Pierre Descaves, qui le présenta, célèbre cet événement dans les *Nouvelles littéraires* en disant: « Les voix qui n'ont plus de frontière apportent, comme du haut du ciel, la parole d'oubli aux hommes de bonne volonté. » C'est Locarno au micro.

L'hospitalité sans-filiste française fut d'ailleurs charmante et parfaite. Emile Ludwig parla pendant une minute. Pierre Descaves présenta Emile Ludwig en parlant pendant cinq minutes, et M. André Delacour présenta M. Pierre Descaves pendant deux minutes.

Et très satisfait, chacun, comme dit Marot, rentra dans sa chaudière.

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

- « Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
- « Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- « Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

**Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING**

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons
Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

L'orage et l'antenne

On ne signale pas d'accidents provoqués par des antennes pendant l'orage, mais il convient cependant de se méfier et de prendre certaines précautions.

Si l'antenne n'est pas frappée par la foudre, elle n'en induit pas moins des courants formidables qui rencontrent dans le récepteur une résistance à leur écoulement, détruisent les selfs, brûlent les transfos et grillent les filaments. Tout cela peut être très désagréable.

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,
vend moins cher que le moins cher.

Sports

La course automobile des 24 heures de Francorchamps sera radio-diffusée par Radio-Belgique, les 5 et 6 juillet. Le Grand prix des Frontières qui sera également disputé à Francorchamps sera radio-diffusé par les grands postes allemands.

Enfin le reportage du Tour de France cycliste sera fait régulièrement tous les jours devant le microphone.

Précautions

Que faire pour éviter ces désagréments? Mettre l'antenne à la terre. Il suffit pour cela d'intercaler un inverseur dans l'arrivée d'antenne.

Il ne faut surtout pas se contenter de détacher purement et simplement l'antenne du récepteur parce que l'on court alors un risque plus grand: la production d'étincelles parfois très importantes et pouvant mettre le feu aux objets environnants.

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: **Vlano-Reclame**, **Vlano combiné**, T.S.F. et Phono Merveil ensemble, complet depuis 3.000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nomb. références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Ommegang et Ommegan

La veille de l'Ommegang, un des rédacteurs parlants de *Radio-Belgique*, au cours de sa quotidienne chronique de l'actualité, s'amusa à faire parler en bouts rimés une étrangère visitant Bruxelles:

*Revêtue de ma robe blanche,
De nes atours les plus charmants,
Dans la gaité du beau dimanche,
J'irai voir passer... « l'Ommegan »!*

A quoi son ami répliquait:

*Les pieds meurtris, les jambes molles,
Tout ruisselant et haletant,
Les bras ballants, la tête folle,
Vous aurez bien vu... l'Ommegan »!*

Nous ne transcrivons pas ces vers pour les proposer à votre admiration, mais pour vous faire comprendre l'étonnement du dit rédacteur parlant quand il trouva, dans le *Pourquoi Pas?* de la semaine dernière un écho où on lui reprochait de prononcer, en fransquillonnant, « Ommegan » pour « Ommegang ».

Affirmons que, connaissant fort bien le flamand, le rédacteur sait prononcer « Ommegang » et qu'il en donna la preuve le lendemain même en faisant le reportage parlé du cortège, car il prodigua, dans ce compte rendu, des gutturaux à souhait!

L'articulet en question taquinait encore ce prétendu déformateur de la langue flamande en faisant remarquer qu'il porte un nom germanique.

Faudra-t-il, chaque fois que le rédacteur parlant prononcera un mot du terroir qu'il ajoute: « Je le fais exprès! » Et chaque fois que l'on prononcera son nom, qu'il complète: « Je suis d'ascendance authentiquement belge et mon emploi du temps, de 1914 à 1918, est également très belge »?

Non: ce serait trop compliquer la vie — qui l'est déjà assez comme ça...

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses
PRISE ET REMISE A DOMICILE

Une opinion de Drieu la Rochelle

Si nous sommes jeunes, nous le sommes moins que les Orientaux ou les Méridionaux. Mais nous sommes moins vieux que les Américains, le plus vieux peuple qu'on connaisse. Leur sénilité est faite de toutes les vieilleries de

monde. Ils ne l'ont pas encore dépassée par une nouvelle naissance, où apparaîtra leur originalité. En attendant, plus avancés que les Européens dans l'évolution mécanique, plus abstraits, plus éloignés du contact avec la Nature dans sa naïveté qui est passion et douleur, angoisse et mystère, ils sont d'autant plus vieux. Ils ont tous cinquante ans, alors que nous n'en avons que quarante.

Drieu la Rochelle « Le Jeune Européen ».

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 13, Bruxelles. Téléph.: 701.62

Le flamand tel qu'on le parle à... Bruxelles

(Recommandé aux Wallons qui désirent apprendre rapidement la deuxième langue du pays).

Séance de la « Vlaamsche Tooneelmaatschappij X... »

DE PREZIDENT. — Vrienden, de kassier zal ons fleus de compte rendu geven van zijn rekeningen. En attendant, moet ik ale prevenieren dat de kas leeg is en da me over de drij honderd frank schuld hemme. Ons leste fiest es een deceptie geweest. In ploche van een beneficie es er een deficit. Veul members zijn en retard mee heule cotisotie. Ik insister veu da ze rapied betôlen.

M^r VAN S***. — Prezident, ik vrôg het woord. Onze directeur des fêtes hee veu dij fiest veul gegaspilleerd. Hij hee veul te veul affichen, cartes d'entrées en programs gekommandeerd en ze te dier betold. Oôn de chanteuzen heet hem gerben goffreed van ne luxe extraordinaire.

DE DIRECTEUR DES FÊTES. — Ik protesteer tegen de woorden van M^r Van S***. Zijn insinuosés over dij gerben toucheeren mij niet, surtout van zijn pôrte. Over dij affaire exigeer ik ne vôte de confiance, anders geef ik mijn demisse.

DE PREZIDENT. — Vrienden, 't es inutiel van te chicanereren of te chamalleeren en de discorde in de societieit te bringen. Dij depenses zijn deu het komiteit gaprouveed geweest. De directeur des fêtes es ghiel à couvert. Ge weet, vrienden, da me het rezultôte van de concours van Snottekens afwachten, concours wôrône da me geparticipieed hemme. Ik weet van goed pôrte da me wel genoteed zijn en da me ne chikke succés te verwachten hemme. Lôte ons mô kroge have en niet disputeeren. Ons finances zullen wel ekilibreeren.

Bravo!... Bravo!...

De seênse gô zou vouche...

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;

Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

Le petit homme

Ce monsieur vient, évidemment, d'acheter des jouets. Il les bras chargés de paquets; cependant son fils, un garçon de huit à dix ans, qui le tient par le pan de son pantalon, ne cesse de répéter:

— Et une trottinette? dis, papa, pourquoi que tu ne m'as achetée une trottinette?

Le père, naturellement, en a assez, il se retourne:

— Une trottinette! Pourquoi pas un autobus?

Et l'enfant, les yeux levés, des yeux candides qui témoignent d'un peu de méfiance, demande avec une gravité il y a néanmoins un vague espoir.

— Est-ce que tu dis ça sérieusement?

La gaffe

Le jeune d'Urand voudrait bien épouser Mlle Graindorge, la fille du richissime fabricant de conserves. Il expose sa demande à M. Graindorge. M. Graindorge est assurément un industriel de la plus haute valeur, mais dans son ménage il ne gouverne guère. Aussi:

— Mon Dieu, répond-il au jeune d'Urand, je ne vois rien qui s'oppose à ce que vous épousiez ma fille; mais... mais... avez-vous vu sa mère?

Oui, le jeune d'Urand a déjà vu la sèche, barbue et criarde Mme Graindorge. Oui... et il interprète mal la question:

— Oui, réplique-t-il avec une belle confiance, mais ça ne fait rien: toutes les filles ne ressemblent pas à leur mère.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Dans le journalisme

Le directeur d'un journal parisien, étant en pourparlers d'engagement avec quelqu'un pour la place d'un chroniqueur qui venait de mourir, faisait valoir les avantages de toute sorte attachés à cette succession.

— Et puis, voyez-vous, ajouta-t-il d'une voix mouillée, vous n'aurez pas seulement de bons appointements chez nous; vous y trouverez en outre beaucoup d'égards. Ainsi, quand ce pauvre Z... est mort — après quatre ans de service! — nous lui avons consacré en tête du journal un article encadré de noir!

Alors le futur chroniqueur, qui n'avait encore rien dit, regarda le directeur et, doucement:

— J'en prends note, fit-il; mais, si ça vous était égal, j'aimerais mieux mourir beaucoup plus tard.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Fausse Renaissance

Ce gentilhomme vient de commencer sa soixante-dix-septième année. Profitant d'un magnifique rayon de soleil, il se promène dans son parc, en s'abritant sous une ombrelle.

Au détour d'une allée, il rencontre la marquise, sa femme. — Eh! marquise! que vous êtes jolie, que vous me semblez belle...

La marquise s'étonne de recevoir un tel compliment. Depuis longtemps elle a perdu l'habitude d'en entendre de pareils.

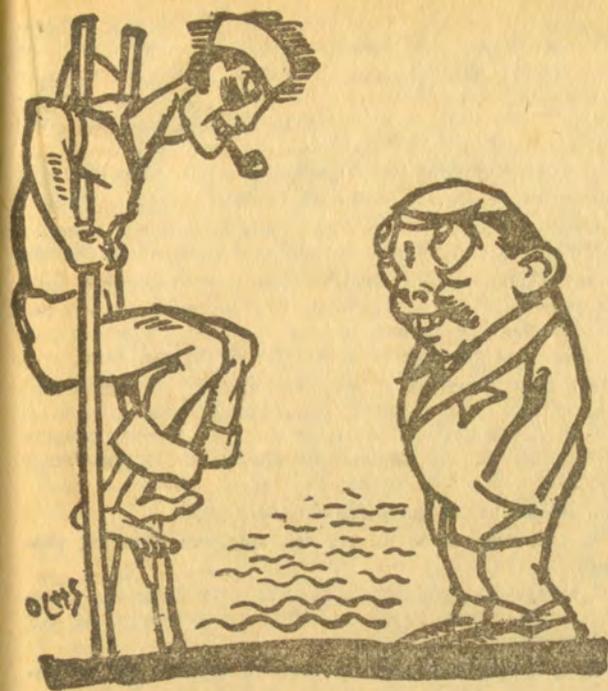
— Que voulez-vous, marquise, poursuit le gentilhomme, ce premier rayon de soleil... ces fleurs qui vont éclore... ce printemps qui approche... je ne sais ce qui se passe en moi... mais je vous prie de regagner immédiatement vos appartements et d'y attendre votre seigneur et maître.

La marquise ne se le fait pas dire deux fois. Elle monte précipitamment dans sa chambre, ordonne à sa femme de chambre de clore soigneusement volets et fenêtres, et, prétextant une migraine subite, la congédie.

Puis, « dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil », elle attend.

On frappe. Le marquis entre, voit la tenue de la marquise. Alors, il s'approche d'elle, se penche, et la touchant seulement du bout de son ombrelle, lui dit en souriant:

— Poisson d'avril!



CINQ MINUTES D'HUMOUR

L'épave

Le travail ennoblit l'homme, le cheval de fiacre et les autres animaux.

Tout le monde devrait travailler, même les inspecteurs du travail.

Franklin a dit excellemment: « Il n'y a que le cochon qui ne travaille jamais. Le cochon vit et meurt comme un gentilhomme! »

A quoi faut-il travailler?

Ça, c'est une autre affaire.

Le paresseux, a-t-on écrit, a toujours envie de faire quelque chose. S'il ne fait rien, c'est parce qu'il ne sait pas exactement ce qu'il pourrait faire d'utile.

Il n'y a pas, du reste, que les paresseux dans ce cas-là.

J'ai connu, je connais encore (car il n'a pas été écrasé jusqu'à présent par une auto) un brave garçon doué d'une énergie plutôt indomptable, bâti pour les besognes héroïques, prêt à soulever des montagnes et à détourner des fleuves, et qui ne fait rien du tout faute d'avoir trouvé un labeur à sa taille ou conforme à ses aptitudes.

Il m'a raconté sa vie, l'autre soir, sa longue vie de peillard, d'homme de bonne volonté, sa vie de malchanceux.

Nous étions assis sur un banc du Parc. Le soir tombait sur les ministères et sans doute ailleurs...

Nous fumions des cigares douteux, dont la pâle fumée empestait l'air ambiant et tuait les moustiques.

Dans l'ombre envahissante, je voyais resplendir ses doigts de pied qui surgissaient, impétueux, de ses bottines exténuées.

Il parlait, sans hâte, mais avec sagesse.

Je ne puis mieux faire que de rapporter ses propos, que je tiens pour définitifs.

« Je suis, me dit-il, ce qu'on appelle un combattif, un lutteur. J'adore la difficulté pour le plaisir de la surmonter, le péril pour le vaincre... Malheureusement, je lutte contre moi-même et je n'arrive pas à me battre. Le secret de ma vie est là entier. J'ai tout entrepris loyalement, avec l'âpre désir d'arriver à n'importe quoi, n'importe où; je me suis toujours heurté à moi-même et j'ai toujours échoué.

LISEZ, LISEZ CE DOCUMENT

Il émane de Mr Pierre DE CUYPER,
industriel et est adressé à :

P'Agence des Automobiles

MINERVA

Rue Tenbosch, 21
à Bruxelles

Messieurs,

Je tiens à nouveau à vous faire part de toute la satisfaction que me procure ma voiture 12 C. V. 1929. Je viens en effet de rentrer d'un voyage assez long et très dur et je dois vous dire que j'ai été surpris de la facilité avec laquelle ma voiture a surmonté toutes les difficultés rencontrées.

A ce jour j'ai parcouru 40.000 km. à ma plus entière satisfaction, sans le moindre ennui mécanique. Je puis vous assurer que, lorsque je serai intentionné de changer de voiture, c'est à vous que je m'adresserai.

Veillez croire etc.

Tout commentaire serait superflu

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

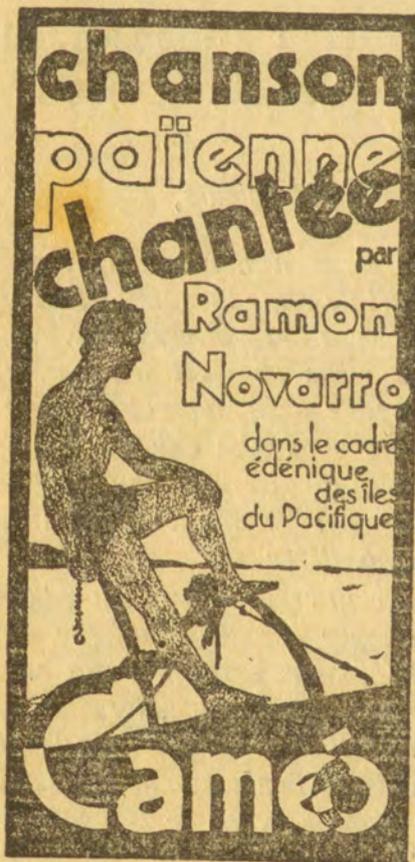
LE SUPRÊME
ENCHANTEMENT
C'EST ALLER

VOIR

ET

ENTENDRE

LA PLUS
MERVEILLEUSE
RÉALISATION



ENFANTS NON ADMIS

LOCATION GRATUITE

TÉL. 148.77

» Avec des trésors d'intelligence et un physique avantageux, encore que je le dise moi-même, avec des trésors de tendresse et d'orgueil, je ne suis bon à rien du tout. Je ne vaudrais ni l'humble nègre préposé à l'ascenseur du Palace, ni le modeste agent à poste fixe, ni le dernier des pompiers de service au théâtre.

» J'ai donné, jadis, des cours de sanscrit, de malabar et de pali, ou plutôt j'ai voulu en donner.

» Certaine nuit, vers trois heures, dans un bar honnête, j'ai trouvé un élève. C'était le fils d'un rajah de Peshawar.

» Nous nous mimions d'autant plus vite d'accord qu'il avait fortement diné. Je devais lui consacrer une heure par semaine. Je ne l'ai jamais revu. Il me payait tous les mois et s'excusait toutes les semaines de n'être pas libre.

» Au bout d'un an, il retourna aux Indes, emportant d'Europe une connaissance approfondie des différentes marques de champagne et de cigarettes. Il me remercia avec une abondance de qualificatifs qui me firent rougir d'aise et de mesquine vanité.

» Il me demanda un certificat d'études.

» Je n'ai pas osé le lui refuser. Que son père me pardonne!

» Il me pria instamment d'aller le voir quand je passerais par Peshawar. Peshawar, c'est un peu loin. Je n'y suis jamais allé.

» Cet élève-fantôme m'avait inspiré le goût du professorat.

» Je lançais des circulaires, je fis paraître des annonces dans les journaux. Je ne pus que constater la parfaite indifférence des pères de famille et des jeunes gens vis-à-vis du malabar, du pali et du sanscrit.

» Et je dus, comme on dit, fermer boutique.

» A peu de temps de là, une nuit, vers trois heures du matin, je fis la connaissance d'un jeune homme dont le père exploitait une fabrique de pains à cacheter.

» Tout de suite, il m'offrit d'entrer comme directeur dans cette industrie un peu périmée.

» Vers trois heures du matin, l'humanité est meilleure, les hommes sont plus indulgents et comprennent mieux la vie...

» Le fabricant de pains à cacheter ne parut pas, cependant, partager l'enthousiasme de son fils pour mes incontestables qualités d'homme d'affaires.

» Après une douloureuse expérience de quinze jours, il me conseilla d'aller vivre à la campagne ou de me réfugier sur le sommet du mont Cervin, de telle sorte qu'il n'entendît plus jamais parler de moi... C'était, une fois de plus, le pavé.

» Depuis, j'ai tout essayé, avec le même insuccès.

» Que voulez-vous!

» J'ai une horreur héréditaire des chiffres, j'ai l'horreur innée du style commercial et des bureaux.

» Il y a des besognes qui m'assassinent. Je n'ai jamais su arriver à l'heure.

» C'est plus fort que moi.

» Et depuis les découvertes d'Enstein, ce mal étrange s'est encore aggravé.

» J'ai tâté des métiers manuels.

» Je m'y suis révélé d'une maladresse qui touchait au miracle. Cela forçait l'admiration de mes chefs sans les décider, cependant, à me prendre à leur service.

» Je n'ai ni le goût du vol, ni celui de l'assassinat.

» J'ai appris un tas de choses orientales, j'ai appris à rimer; j'eusse mieux fait d'apprendre à boxer ou à coudre des boutons de culottes.

» Je ploie sous le fardeau de mon effarante inutilité.

» Si le Gouvernement était juste, il m'accorderait une pension avec effet rétroactif!

» Mais il n'y pense même pas!

Léon Donnay.

SPA CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE SPA
 CŒUR, ANÉMIE, RHUMATISME
 LES COURSES 1 MILLION DE PRIX

LES PHILOSOPHES SOURIANTS

L'âge de l'amour

D'un livre assez récent de Francis de Croisset, « Nos Marionnettes », nous extrayons ces pages où il y a du sourire et de la mélancolie. L'Amour à vingt ans! « Pourquoi Pas? », lui aussi, vient d'atteindre cet âge, maturité pour une feuille, vieillesse ou presque pour une pièce de théâtre — mais combien triomphante jeunesse pour l'adolescent dont la lèvre, selon la phrase virgilienne, « s'adombré d'un duvet qui ne fut point tondu encore »... Nous, hélas, nous aurions de la barbe, et même un peu grise, si nous ne nous rasions pas. C'est extraordinaire comme on est coquet, au « Pourquoi Pas? ».

Passé la jeunesse, l'âge de l'amour est un bien mauvais sujet de réflexion, car on peut le résumer d'un mot: c'est vingt ans. Vingt ans, il n'y a rien à faire!

Encore, si l'on ne se fie qu'à la littérature, vingt ans, pour l'amour, semble presque un grand âge. Roméo n'a que dix-sept ans, Paul en a seize; Daphnis, lui, qui est si maladroit, a quinze ans. — c'est même parfois sa seule excuse. Quant aux amoureuses, elles sont plus jeunes encore: Chloé a treize ans, Virgine, quatorze, Juliette est l'aînée.

Quinze ans, ô Roméo, l'âge de Juliette!

Que nous consultions maintenant les dramaturges ou les poètes grecs, nous voyons que les amoureux, — ceux qui ne sont pas comiques, — sont plus précoces encore. Pour les Grecs, c'est l'adolescence qui est l'âge de l'amour, la jeunesse, trop épanouie, ne leur suffisait pas. Leur psychologie amoureuse, pareille à la musique d'Extrême-Orient, connaissait des quarts de ton.

Mais chez nous, l'âge qu'ont chanté les poètes. l'âge populaire, l'âge qui met d'accord l'eau-forte et la chromo, c'est vingt ans. Ce moment de la vie a pris un sens mystique. Ce n'est pas un âge comme les autres: c'est une attitude et c'est un programme.

Feuilletons nos classiques. Alors que l'énumération des personnages annonce « Chrysale, bon bourgeois », « Sganarelle, mari de Martine », « Oron, ami d'Arnolphe », les amoureux sont ainsi définis: « Cleante, vingt ans ». « Clitandre, vingt ans ». « Valère, vingt ans ». Ils ont tous vingt ans, les misérables! Valmont, Hippolyte, Rodrigue, Perdican, Adolphe, René, tous, quand on les aligne, répondent à l'appel: « Vingt ans! ».

Romanciers ou auteurs dramatiques ne les précisent pas davantage, ne les désignent pas autrement. La jeunesse est leur caractère et l'amour est leur signallement.

Sans doute, la littérature moderne a rompu avec la simplification classique, et les Julien Sorel ne se contentent pas d'avoir vingt ans: ils sont aussi prémédités que s'ils en avaient quarante. Mais sitôt qu'ils aiment, quels enfants, et l'on pourrait dire quels gosses!

On songe à ce tableau de Botticelli, *Les Anges chanteurs*, où des têtes brunes ou blondes de jeunes garçons pressées autour de la Vierge, diffèrent en se ressemblant. Ainsi, tous les profils des jeunes amants célèbres sont frappés à la même effigie, celle de la jeunesse. Ces regards ardents, ces bouches fraîches, ces fronts purs, la vie les marquera, les différenciera plus tard. Plus tard, tous ces adolescents seront peut-être égoïstes, ou cupides, sots, ou, qui sait: médiocres... Pour l'instant, il y a une trêve: ils ont vingt ans! L'amour, qui les baigne dans une égale lumière, leur assure un air de famille.

Tous se ressemblent, n'ayant qu'une seule pensée dans

le cœur, un seul mot sur les lèvres. Chérubin le module d'une voix qui mue encore, Fortunio le chante, René le soupire, Werther le pleure, Fantasio le rit; mais, dans cette Société des Passions, c'est toujours le même petit mot, le mot: « Je t'aime. » Troupe bondissante et légère, qui ne compte que des figurants! Ils n'existent que parce qu'ils sont jeunes, n'émeuvent que parce qu'ils aiment. Mais la toile tombée ou le livre fini, nous ne savons plus rien d'eux, sinon qu'ils avaient vingt ans.

Age lumineux, où tous les hommes sont un peu poètes. On retrouve souvent, dans les papiers posthumes de vieux usuriers, des vers qui célébraient l'ivresse d'être pauvre. Sans doute, ce lyrisme ne dure pas longtemps, et ces jeunes messieurs sont poètes à la manière dont, pendant la guerre, en Angleterre, quelques officiers étaient gentlemen: des « temporary gentlemen », ce qui veut dire des gentilshommes momentanés!

Lorsque l'on affirme que l'âge de l'amour c'est vingt ans, l'on a tout dit, mais tout reste à dire. En amour, il y a une loi générale, mais mille articles additionnels. Et il est vrai que chacun de nous aime autrement que tout le monde — du moins, il le croit, ce qui revient au même.

Que de fois de charmantes femmes m'ont fait l'honneur de me confier: « J'ai vu votre pièce: c'est à croire que vous avez deviné mon existence. C'est exactement mon histoire! » Ou encore, protégeant l'art dramatique: « Si vous connaissiez ma vie, quelle pièce originale vous feriez; L'histoire d'amour qui m'est arrivée ne ressemble à rien! »

Ce qui nous arrive ne ressemble jamais à rien. Amoureux, que nous ayons dix-sept ans ou que nous en ayons soixante, personne n'a jamais été épris avant nous. Deux êtres qui s'aiment découvrent l'amour, et quand Barbe-Bleue soupire à sa septième femme: « Je t'aime », c'est un mot qu'il vient d'inventer!

Autre chose nous peut consoler: le fait d'avoir l'âge de l'amour n'implique pas, en effet, que l'on doive être aimé. Sans doute, vingt ans est l'âge où l'on est le plus amoureux, mais l'on n'est pas forcément aimé parce que l'on est amoureux — c'est même généralement le contraire!

M. Henry Bordeaux, qui nous prouve journellement que l'on peut être un grand moraliste et avoir tout de même beaucoup d'esprit, disait un jour: « Les jeunes gens sont extraordinaires: ils voudraient tout à la fois avoir vingt ans et avoir les femmes! Ce serait trop commode! » Cette boutade est vraie: à vingt ans, on n'a pas les femmes, ce sont les femmes qui vous ont! C'est plus tard que nous prenons notre revanche.

Certains hommes furent aimés de leur naissance jusqu'à leur mort. Richelieu, pour avoir plu à la duchesse de Bourgogne, fut embastillé à l'âge de quatorze ans et, veuf pour la seconde fois, contracta à quatre-vingt-quatre ans un mariage d'amour. Mais les Richelieus ne sont pas aimés parce qu'ils sont amoureux: ils sont aimés parce que ce sont des veinards! Et surtout parce que ce sont des jeunes premiers.

CHAMPAGNE
AYALA
 GÉRARD VAN VOLXEM
 162-164 chaussée de Ninove
 Téléph. 644.47 BRUXELLES

FLORENVILLE Cure d'air
Cure de repos
L'HOTEL DE FRANCE
sait donner toute satisfaction

LA ROCHE EN ARDENNE
GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE
GARAGE TÉLÉPHONE N° 12

ALLE\Semois - Hôtel Hoffman

La direction soucieuse de ses devoirs saura
comme par le passé donner toute satisfaction

OSTENDE HELVETIA HOTEL

Tél. : 200

62, Digue de Mer - face aux bains et Kursaal
Transformations et Embellissements

EXCELSIA PALACE HOTEL mêmes confort
place d'Armes Tél. : 266 même Direction

LE ZOUTE

PLAZA HOTEL

Le plus grand confort, situation unique
Place Marie-José -o- Téléphone : Knocke 468

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Elysées, Bruxelles

PENSIONNAT :-: EXTERNAT

Etudes complètes scientifiques et commerciales



CONSERVER L'ÉTIQUETTE POUR LA PRIME

CONTE POUR LIRE EN PARACHUTE

Le poseur de cadrans solaires

Depuis neuf jours, la pluie tombait. Elle rachetait un défaut de violence par une constance tout à fait méritoire. On ne pouvait dire qu'il pleuvait du matin au soir, puisque l'eau ne cessait de se déverser pendant les heures de la nuit.

Les pensionnaires de l'hôtel étaient consternés. Comment parcourir les charmants itinéraires si poétiquement décrits par le rédacteur de la brochure due aux soins du comité d'initiative?

Les enfants s'amusaient comme ils le pouvaient dans les couloirs de l'auberge; les parents avaient épuisé les plaisirs du whist, du bridge et de la belotte, parce que les jeux de carte étaient devenus incomplets. On était las d'écouter le phonographe. Heureusement que les hôtes goûtaient un certain allègement à leur ennui, grâce à une avarie irréparable survenue à la T. S. F.

Parmi les habitants de l'hôtel, il en était un de qui le spleen se remarquait davantage. Tout de suite après son déjeuner, il allait s'installer dans le jardin, et là, assis sous un étroit auvent, il guettait le ciel implacablement gris. Son abattement inspirait notre pitié en même temps que notre sympathie, encore qu'il nous agaçât par une sorte d'affectation dans la tristesse.

Nous ressentions tous, comme lui, le chagrin que cause la perte de trop courtes et trop rares vacances. Mais comment ne pas être irrité par le spectacle d'une affliction exagérée, quand, sauf lui, chacun de nous essayait de paraître optimiste?

D'habiles travaux d'approche me permirent de jouir de son amitié.

— Monsieur, ce mauvais temps va causer ma ruine! me dit-il.

— Votre ruine?... Et comment? N'êtes-vous pas ici pour prendre un bon repos dans cette tendre vallée, repos que cette maudite pluie gâche complètement?

— Hélas! monsieur, je ne séjourne pas dans cet hôtel pour y utiliser des loisirs, mais bien pour y gagner un pain chaque jour de plus en plus sec. Je suis venu ici pour travailler...

— Vraiment?... Et pourquoi ne travaillez-vous pas?

— J'attends l'apparition du soleil. Vous comprendrez tout en apprenant que j'installe des cadrans solaires. Mon métier est bien décevant...

— Pourquoi aussi l'exercez-vous dans ce triste pays, toujours embrumé?

— Excusez-moi, monsieur, dit le pauvre homme. J'ai la faiblesse d'être attaché à ma terre natale. Certes, la Sicile ou le beau soleil d'Andalousie me seraient plus favorables. Mais, d'autre part, songez que j'eusse pu naître en Islande... C'est mon père qui m'a transmis les secrets de sa profession et lui-même avait appris de ses aïeux l'art de régler les cadrans solaires. Mais, maintenant, c'est fini. Les réveille-matin et les bracelets-montres nous font beaucoup de tort. Et le soleil luit si rarement dans notre ciel! Il y a plus d'une semaine que je suis ici et je ne l'ai pas encore aperçu une seule fois. Voyez. J'ai déjà fiché une tringle de fer dans cette muraille et je ne sais même pas de quel côté l'astre se lève dans cette satanée contrée!...

Le lendemain de cet entretien, le soleil rayonnait, par hasard. Tout aussitôt, notre homme se mit au travail.

C'est en suivant ses opérations que nous connûmes les difficultés que présente l'installation d'un cadran solaire.

Certes, il n'est pas indispensable que l'heure indiquée par une horloge ou une montre soit exacte. Le sage se contente d'une approximation. Mais le bon artisan a de l'amour-propre et ne veut achever qu'un travail parfait. Et notre nouvel ami était un bon artisan.

Il possédait deux chronomètres de grande précision; chaque jour, il se rendait au chef-lieu pour y contrôler la marche de ses montres avec l'heure indiquée électriquement par la Tour Eiffel. A son retour, grâce à des instru-

IL EST VRAIMENT PLUS QUE TEMPS

que tu te décides à faire quelque chose contre cet état de surexcitation. Tu te fais la vie plus difficile qu'elle ne l'est. Ne te figure pas que les nerfs ont la résistance des câbles, et si effectivement l'usage du café et du thé produit des troubles nerveux et provoque l'insomnie; fais donc un essai de café "HAG".

Le café "HAG" est le plus excellent café que j'aie jamais goûté; d'autre part, il est décaféiné et parant, absolument



inoffensif. La caféine n'est pour rien dans le goût ou l'arôme; tu auras donc tous les agréments que donne le café sans en avoir les inconvénients. Plus de satisfaction et une meilleure santé, voilà dès à présent notre mot d'ordre!

ments dont nous ignorons la manipulation, il mesurait la hauteur du soleil dans le ciel et traçait sur la muraille des points de repère. Après quoi, il faisait des calculs compliqués dont il couvrait de larges feuilles de papier et retournait vers le mur vérifier ses repères.

Ces manœuvres duraient déjà depuis environ une semaine sans que le travail avançât sensiblement. Chaque jour, le visage de notre ami nous apparaissait plus soucieux. Nous prenions garde de ne point troubler les pensées ni les occupations délicates de notre horloger, soupçonnant qu'il rencontrait un obstacle inattendu, et nous ne l'interrogeions qu'avec discrétion.

Mais il nous répondait à peine; ses calculs se compliquaient toujours davantage. Il quittait à tout instant ses paperasses pour consulter ses instruments, le soleil et ses chronomètres.

Une fois, il téléphona à l'horloger du chef-lieu pour demander l'heure exacte, et il parut fort surpris qu'elle correspondit au temps indiqué par ses montres.

Visiblement, le malheureux était dérouté; notre compassion pour lui devenait plus vive à mesure que son souci croissait.

Il consentit enfin à nous faire part de son trouble.

— Monsieur, nous dit-il, je sens que ma raison s'égaré. L'insomnie me torture. Sans doute, quelque diable loge-t-il dans mes instruments et mes chronomètres, ainsi qu'il s'était logé dans le beffroi de Vondervontermits!

Le pauvre garçon était dans un indescriptible état de surexcitation. Son regard brillait d'un éclat insolite et son visage montrait le rouge de la fièvre.

— Vous n'ignorez pas que la Belgique n'a pas les moyens de posséder un méridien propre. C'est Greenwich qui régit nos calculs de temps. Excusez-moi, monsieur, de ne point entrer dans des explications ardues pour un profane. Mais vous devez comprendre que lorsque le soleil marque midi à Greenwich, il ne saurait marquer en même temps midi à Bruxelles. Si je réglais mon cadran sur le midi absolu, c'est-à-dire quand l'astre est exactement per-

pendiculaire au point où nous nous trouvons, mon client vivrait en désaccord avec le temps indiqué par toutes les horloges du pays. Je dois donc tenir compte, pour placer les chiffres en rapport avec la fiche de fer déjà plantée dans le mur, de cet écart entre le temps réel de ce patelin et l'heure officielle.

— Eh bien! vos instruments ne vous permettent-ils pas de mesurer avec précision cet écart, qui, je le crois, est minime?

— Eh! oui, monsieur, mes instruments me le permettent, ou tout au moins devraient me le permettre. Mais au lieu d'un écart insignifiant, je trouve une différence énorme.

— Peut-être y a-t-il un rien de dérangé! C'est si délicat...

— J'ai tout vérifié avec soin. Mes chronomètres sont bien réglés. Malgré tout, cette satanée différence se dresse toujours devant mes yeux affolés. Il y a quelque chose que je ne comprends pas, et j'en deviendrai fou, je le sens. Ma carrière est finie. Il y a déjà tant de chômage dans notre profession! Si je ne contente pas ce client, ma réputation est perdue. Vous comprenez pourquoi je désire si fortement fournir à cet hôtelier un travail irréprochable...

— Et ne vous exagérez-vous pas l'importance de l'écart qui vous afflige? Est-il réellement si considérable?

— Considérable?... Il s'agit d'une heure environ!

— Une heure!...

Pour le coup, nous fûmes atterrés nous-même. Une heure de différence! Était-ce possible?

— C'est tellement possible, monsieur, que cela est, nous dit avec force l'infortuné. Quand chronomètres, horloges publiques, F. S. F., montres ordinaires marquent midi, le soleil marque onze heures à peine.

— Mais, demandâmes-nous, tenez-vous compte de l'heure d'été?...

En entendant ces simples mots, le malheureux poseur de cadrans solaires oscilla sur sa base et s'éroula à nos pieds en poussant un grand cri...

Jean Dess.

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

En exclusivité un exquis petit film
100 % PARLANT FRANÇAIS

Quatre histoires drôles, merveilleusement contées par le fin diseur français

STEPHEN WEBER

Autour du bar

Dorothy Revier

et

Jack Holt

dans une poignante comédie dramatique

L'intruse

Comique — Actualités

Enfants non admis

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

« L'Homme libre » s'est élevé récemment contre la pudibonderie, à ses yeux excessive, dont a fait preuve le conseil communal de Bruxelles.

Il s'agit des catholiques et des socialistes du dit conseil, qui se seraient mis d'accord pour déposer une proposition par laquelle ils demandent qu'on autorise les agents de police à abattre, sans sommation, les toutous qui, sur la voie publique, se baladeront la queue en trompette. Ils insistent aussi pour qu'on munisse nos braves gardes ville d'un extincteur portatif dont ils seront tenus de faire usage contre les chiens qui, au vu et au su de tout le monde, entretiendraient des relations... trop étroites...

« L'Homme libre » ajoute:

Les auteurs de la proposition voudront bien nous permettre une petite suggestion: pourquoi donc n'obligerait-on pas les propriétaires de chiens à leur mettre un cache-sexe et à couper, au meilleur ami de l'homme, cette pauvre queue qui empêche les pudibonds rouges et jaunes de dormir?

A ce propos, est-il exact que, sur les instances de certaine ligue moralisatrice, une infortunée bouquiniste a été poursuivie pour avoir vendu un livre en soi parfaitement anodin, mais dont la couverture portait une réclame pour un roman léger?

Est-il exact que cette affaire ira en cassation?

???

La revue « Prospections » fait le procès de la bourgeoisie:

La bourgeoisie répudie tout effort qui n'aide pas au volant immense de la production. Voilà pourquoi la contradiction entre la grandeur matérielle de cette civilisation et son contenu spirituel ne cesse de s'accroître; pourquoi ces deux aspects indissolubles de toute civilisation ne cessent de s'opposer; pourquoi l'esprit l'étouffe.

A l'instant même où, dans l'ordre économique, toutes les forces de la bourgeoisie se cherchent, s'ordonnent et accèdent, à travers des désaccords particuliers et des mésententes partielles à un équilibre durable, le patrimoine spirituel de cette classe se désagrège.

Sans contacts avec le soubassement des aspirations primordiales, sans liens valides, avec l'humus vivifiant des passions, l'effort créateur ploie et s'égare. L'homme est en danger. Tôt ou tard, il en appellera à sa seule sauvegarde: l'esprit révolutionnaire.

Nous voulons bien. Les aspirations à soubassement nous semblent fort coquettes.

???

A propos du stand alimentaire que le Boerenbond a ouvert à l'Exposition d'Anvers et de la devise dont s'orne le dit stand, la « Gaule » fait les réflexions suivantes:

A l'Exposition d'Anvers, le Boerenbond a fait ériger, dans les halls de la section belge, un stand très important. Il est surmonté d'une grande inscription en texte latin: RERUM NOVARUM, et pour rafraîchir les mémoires défaillantes on a placé à l'entrée du stand un buste, d'ailleurs assez mauvais, du grand pape Léon XIII, auteur de l'encyclique célèbre...

Nous ignorons de quel œil le pape Léon XIII, qui avait un sens très levé du décorum et de la dignité catholiques, aurait assisté à l'annexion, par un organisme politico-religieux, de l'encyclique « Rerum Novarum » à laquelle il attachait tant de prix. Passé encore si cette entreprise ne devait servir qu'à des fins nobles; mais admettrait-il que la parole papale couvrit un étalage de charcuterie?

A quand, s'il vous plaît, le cinéma « Pascendi » et le dancing « Quanto conficiamur »?

Voilà qui est plaisamment dit.

???

Ses maillots de
bains de soleil
Coloris Uniques

HARKER'S SPORTS

51 rue de namur

???

Le correspondant particulier du « Temps » à Rome commente un article du sénateur Paulucci di Calboli qui compare la conception de M. Briand d'une fédération européenne à celles de même nature qui l'ont précédée, entre autres au projet de Napoléon III.

Sans doute, écrit-il, la situation actuelle de l'Europe n'est plus celle d'autrefois. Beaucoup de choses ont changé. Trois grands empires sont tombés. Mais si, sur certains côtés, la situation paraît plus simple, de l'autre elle paraît plus compliquée par l'intervention de nouveaux facteurs qui, autrefois, n'existaient pas, par exemple tout ce qui concerne la politique coloniale autour de laquelle se sont manifestés, toujours plus, contrastes et rivalités. Mais doit-on désespérer? Nous ne le croyons pas. Car il convient d'espérer que toutes ces initiatives finiront par conduire avec le temps à ce désarmement moral qui seul permet d'entrevoir le désarmement matériel et, par conséquent, par créer des relations cordiales entre les nations de cette vieille Europe si anxieuse de voir la paix assurée. » Le sénateur Paulucci di Calboli n'en conclut pas moins que « l'initiative généreuse du ministre français qui, depuis des années, voue son activité et son esprit à cette fin suprême d'assurer la paix » va se heurter aux mêmes difficultés que le projet de Napoléon III.

Sans doute. Et de ces difficultés que rencontre l'utopiste des Tuileries, la plus profonde peut-être, ce fut la perpétuelle contradiction qu'il fut contraint d'établir entre sa politique pratique et sa politique idéale. L'occupation prolongée de Rome, l'annexion compensatrice du comté de Nice et de la Savoie italienne, les ridicules demandes d'expansion territoriale dans le grand-duché de Bade, après Sadowa, l'affaire du Luxembourg et des chemins de fer belges, de 1866 à 1868, voilà de beaux exemples d'illuminisme forcé que Briand peut méditer.

???

A propos du centenaire de l'Algérie, le « Mercure de France » du 15 juin raconte comment, après l'affront infligé par le bey Hussein au drapeau fleurdelisé, le prince de Polignac fut à deux doigts de confier à Méhémet Ali le châtimement du potentat barbaresque. Et il conclut :

En somme, la France n'aurait plutôt qu'à se féliciter de ce que, divisés par une misérable question de navires, Charles X et Méhémet Ali n'aient pu s'entendre. Supposez que le Pacha n'eût pas perdu un temps précieux à tergiverser et qu'il eût réussi le coup de main projeté contre les régentes, l'Angleterre eût tôt fait de déloger Méhémet de la côte barbaresque, comme dix ans plus tard elle l'expulsa de Syrie, — et peut-être qu'aujourd'hui la France n'aurait pas à célébrer le centenaire de la prise d'Alger.

Le « Journal » nous dit l'extraordinaire aventure d'un condamné à mort esthonien :

Les condamnés à mort esthoniens ont traditionnellement le droit de choisir leur mode d'exécution : pendaison ou poison.

L'un d'eux choisit récemment ce dernier moyen, mais, quoique fort incommodé après avoir absorbé la mixture, il ne mourut pas. Il est maintenant non seulement remis, mais mithridatisé.

Les juges de Revel se trouvent de ce fait fort embarrassés puisque le poison n'agira plus sur leur prisonnier qui, par ailleurs, a refusé — selon son droit — d'être pendu.

En voilà un, comme dirait l'autre, dont on peut affirmer qu'il est blindé!... Mais pourquoi cet embarras des juges? Là où un poison est défaillant, il en est d'autres, peut-être plus efficaces. Sans vouloir médire de personne, nous connaissons pas mal de gens dont la salive, congruement distillée, vaut l'aquatofano.

???

L'« Etincelle », organe syndical du personnel enseignant socialiste, nous révèle un grand poète russe, bolchevik comme de juste, et dont l'œuvre, assurément originale, s'intitule : « Le Nuage dans le Pantalon ».

« Le Nuage dans le Pantalon » est un poème d'amour, lâché à travers le dédale des forces obscures de la vie; un poème aux prises avec les cadavres pourrissants du passé. Maïakowski piétine la tunique des préjugés. La purulence gicle de partout sous ses gros souliers cloutés. Et il éprouve le lancinant besoin de mettre son âme à nu, son âme de grand garçon tapageur et fantasque :

Je traîne à travers ma vie
des millions de grandes amours pures
et des millions de sales petites amourettes.

Volontairement agressif, en rébellion ouverte contre les valeurs morales officielles, le poète s'avance vers un horizon plus vaste à travers de longs défilés de morts, à travers les déserts calcinés de l'amour et s'il rencontre Dieu sur son passage, il lui « ouvrira le ventre d'ici jusqu'aux terres d'Alaska ».

« Le Nuage dans le Pantalon » cristallise un moment inoubliable de la poésie russe. Que par après, il affine la forme de poésie qu'il révèle ici, qu'il élargisse jusqu'à la confondre avec l'enthousiasme brûlant des masses révolutionnaires le fleuve bondissant de ce lyrisme goguenard, Maïakowski ne retrouvera plus que rarement la fraîcheur et la profusion de son premier chant, le rythme cosmique de son premier message.

Voilà, certes, un beau nuage!

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

L'élégante



LA PLUS ECONOMIQUE

LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE

Documentation et essais gratuits aux

1930

Etablissements P. PLASMAN S. A.

10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

OU EN EST L'ART VIVANT ?

Variations sur des airs de « Carmen »

(La Nef organise une réunion le 5 juin
qui mettra en présence Bastien et
Ch. Bernard. (Les journaux.)

Mais l'Art vivant?... Il est au diable;
On l'a mis à la porte hier.
Nos pauvres cœurs, très consolables,
En remercient Mossieu Mauclair.
Y avait des peintr's à la douzaine,
Qui barbouillaient trop à leur gré,
Des toiles qui donnaient la migraine,
Du strabism', des gaz, le hoquet!

Mais, holà! qui va là?
Où allez-vous par là?...
C'est Bernard qui va fai-ai-re
Mordre la poussière
A Bastien, l'adversai-ai-rel
S'il en est ainsi,
Oyons ces deux ennemis.

Maintenant, on fait silence...
On fait silence!! Ah! que se passe-t-il?
Charl's Bernard s'élançe
En bondissant, hors du torill!
Il s'élançe, il frappe, il dan-an-sel
Un pompier rou-ou-le,
Entraînant un critiqu' d'art.

« Bravo, Berna-a-ard! », hurle la foule,
Qui ador' les gnions, les giff's, les tart's et les bobards.

En vain, pour éviter ses grimaces amères,
La foul' lève les bras.
Cela ne sert à rien, Charl's Bernard est sincère
Et ne se taira pas.
Mém' si on doit mourir de le voir, redoutable,
Sec comme un hareng saur,
Démolir les pompiers d'un bras impitoyable,
N'en laisser que des morts...
Pourtant, écoutez-le!... Il va chanter, seigneurs,
Et vous verrez: en votre honneur
Comment il sait lui-mém' accompagner sa fanse.
(Il ne vous reste plus qu'à prendre patience.)

« L'art vivant, enfant de Bohême,
Qui n'a jamais, jamais connu de loi
Tu l'aimeras, puisque je l'aime,
Et si je l'aime, prends garde à toi! »

(La chose, certes, nous étonne!
Mais ce n'est pas le premier jour
Où les critiqu's, bonnes personnes,
Veul'nt nous imposer leurs amours!)

— Et quand Bernard se tait, le cirque est plein de sang!
Lorsqu'apparaît le brav' Toréador,
Il est beau, il est tout en or...

— C'est ton tou-our, maintenant,
Bastien! en gâââarde!
Mon vieux Bastien, en ga-a-arde!
Et songe bien, oui, songe en discourant,
Que Bruxell's te regarde
Et que Mauclair t'attend!

Là-bas, là-bas, à l'Aca...dame
Là-bas, là-bas, on te suivra
Sur ton dada tu nous prendras,
Et comm' un brav' qui aime la campagne,
A Roug'Cloitr', tu f'ras des sous-bois.

Et Bastien nous dégois', les mêmes dans la voix:
« De tous mes jeun's élév's, j' l'rai des Delacroix! »
« Vous verrez ça, quand ma garde montante
Remplacera l'avant-gard' défailante! »

(Onze heures du soir; la foule, qui reste sur ses positions
et garde ses idées sur la question, demande son vestiaire
et la porte. Bastien et Bernard parlent toujours.)

La foul', qui en a marr', mumure entre les dents:
Parlez-nous de not' méeè-re,
Du prix des pommes de téeè-re!
Et puis, et puis encor' d'une autre chose qui vaut mieux
[qu' l'art vivant!... »

(En chœur, où diverses opinions se font jour et où « Faust »
et « Carmen » se confondent)

FAUST

On en a assez des bateaux,
Des gueul's de travers...

CARMEN

Rubens!... on te revoit!
Où! on revoit, ah! son carrache,
O souvenirs d'autrefois!

FAUST

Anges purs, anges radieux!
Portez Bernard au sein des cieux!

CARMEN

Quant à Bastien, c'est notre affaire!
Tout comme un autre, il aime à plaire!
ENSEMBLE (saluant les orateurs qui continuent)

CARMEN

Peut-être un beau sci., peut-être demain,
On r'viendra vous voir, c'est certain!

(Excut)

La Belle Cassandra.

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole ».

SPELTENS, Frères
95, rue du Midi.
FACILITES DE PAIEMENT



Qu'il est donc difficile de contenter tout le monde et son père! Tandis qu'un ami me félicitait d'avoir parlé du « Pacific » de M. Arthur Honegger, un second ami m'entreprenait sérieusement sur le même sujet. Et il me passa quelque chose! Il alla jusqu'à m'accuser de mystification, soutenant que c'est se moquer des gens que de leur signaler un disque de M. Honegger. Certes, ce compositeur n'écrit pas comme Léo Delibes ou Ambroise Thomas. Mais Wagner et Berlioz faisaient, eux aussi, dresser les cheveux sur la tête des amis de Meyerbeer et, plus près de nous, on se battit en l'honneur de Debussy. Que M. Arthur Honegger soit un musicien de très grand talent, cela est incontestable. Qu'il cherche encore une formule définitive, cela n'est pas moins certain. Mais qu'on l'ignore ou qu'on le rejette n'est pas admissible.

Et n'en déplaît à mon ami grincheux, je signale encore *Rugby* (ODEON 170112), « mouvement symphonique » de M. Arthur Honegger. Les musiciens, les curieux, tous ceux qui veulent que leur phono ne soit pas une banale serinette s'intéresseront à cet enregistrement qu'a dirigé l'auteur lui-même.

???

Je viens d'écrire le nom de Léo Delibes, dont précisément la *Lakmé* fournit à M. Georges Thill l'occasion de nous donner un disque superbe, édité par COLUMBIA. M. Georges Thill, c'est évidemment Gérard, et Gérard chante évidemment « Fantaisie ô divin mensonge!... » (I.F. 13). Le volume de la voix de M. Thill est superbe et généreux, comme le lion de Dona Sol. Ce ténor est phonogénique et ses admirateurs le savent bien, puisqu'ils ne laissent échapper aucun de ses enregistrements.

Faut-il ajouter que, du point de vue technique, ce disque est excellent?

Du chant encore, mais d'un tout autre caractère: les chœurs du Théâtre National de Riga interprétant de magnifiques ensembles de Boris Godounow (PARLOPHONE



"NUGGET"
FACILE A OUVRIR



à 5 c.v.

L. Rasenart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain. BRUXELLES.

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79

2^{me} semaine

Mélodie

du

BONHEUR

Sonore et chant



Rêve d'Été

Dessin animé

sonore

JOURNAL - ACTUALITÉS

ENFANTS NON ADMIS

P 9293). Il y a là de merveilleuses masses vocales, dominées par quelques rapides traits en soli, de voix d'une pureté et d'une perfection absolues, tant dans l'aigu que dans le grave. Disque d'amateur, encore une fois, dont l'intérêt et le charme sont grands.

???

Ces notes sont souvent décousues, je le sens. Mais les genres sont tellement variés, les goûts du public si divers, les répertoires si vastes... Me voici dans les valse chantées, accompagnées à l'accordéon. Après tout, c'est fort plaisant. Ces petites pièces ont un charme spécial, un peu canaille, dont il ne faut pas médire, puisqu'elles recrutent un public nombreux. *C'est pour Raymond* et *La Tournante* (VOIX DE SON MAITRE K 5773) sont deux fort heureux exemplaires de ce genre populaire plein d'entrain.

???

Ce n'est pas aux lecteurs de ce journal qu'il faut chanter les agréments de la vie en rose. Puisqu'ils le lisent, c'est qu'ils sont optimistes. C'est le bon docteur Branquart qui l'a dit. Aussi veux-je parler de la *Vie en rose*, ou, pour parler anglais, *Sunny Side up*, qui est, on le sait, le titre d'un film récemment déroulé à Bruxelles. L'orchestre Ben Selvin, sur un disque COLUMBIA, nous restitue, de *Sunny Side up* (5679), l'un des meilleurs thèmes, tandis que Ray Starita nous donne au verso *She's so unusual*. Deux fox-trots très entraînants.

Excellents également, chez BRUNSWICK, *You're always in my arms* et *Sweetheart we need each other* (A 8519), fox-trots avec refrain, extraits du film *Rio Rita* qui sera fameux avant même que d'être projeté chez nous. Il y a dans ces deux airs une certaine langueur mélodique tout à fait charmante.

S'il vous faut plus de langueur encore, laissez-là les fox-trots: écoutons les tangos. Précisément, voici l'illustre José Lucchesi en personne — en disque, pour mieux dire. On connaît la maîtrise de cet orchestre, Son nom est une référence. *Madrecita* et *Murio tu amor* (VOIX DE SON MAITRE, K 5787) feront les délices des jeunes couples aimant les simples et voluptueuses cadences du tango.

???

La Gioconda, de Ponchielli, est une œuvre peu connue chez nous. Pour ma part, j'avoue n'en connaître que les fragments que le phonographe nous a révélés. Il est vrai que je ne suis pas musicien... PARLOPHONE nous propose la « Danse des Heures », qui me fait l'effet d'être un divertissement chorégraphique plein de grâce. M. Weissmann et l'orchestre de l'Opéra de Berlin nous donnent un disque de belle et bonne musique qui plaira certainement à tous ceux qui l'écouteront.

Pour terminer, si vous le voulez bien, nous puiserons dans l'œuvre d'Emmanuel Chabrier, dont la mémoire doit tant au phonographe, comme les fervents, à leur tour, doivent tant à la machine d'Edison. Avec un soin pieux, M. Gabriel Pierné, qui dirige les Concerts Colonne, a disqué chez ODEON d'importants fragments de l'œuvre de *Gwendoline* (123675-123676), qui reçoit les honneurs de l'enregistrement. Je ne me donnerai pas le ridicule de vous faire l'éloge du maître, du chef et de son orchestre. Sachez seulement que le disquage est digne de cette page superbe.

L'ECOUTEUR.

LES DISQUES DONT ON PARLE

SCHOTT FRÈRES
20, Rue St-Jean BRUXELLES
Envois en province



ou nos lecteurs font leur journal

A propos de nègres.

Le bourgmestre de Gentbrugge défend son cirage et ses nègres. Ce n'est pas un esclave; mais il a bien de l'esprit, et nous envoie si aimablement... une « botte » que nous ne résistons pas au plaisir de publier sa missive, empreinte du meilleur humour, et qui prouve bien qu'on peut travailler dans le noir et avoir de la jovialité.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est avec plaisir que j'ai lu, cette semaine, votre article relatif au cortège historique de Gentbrugge, intitulé: « A vouloir blanchir un nègre ».

En ma qualité de mafeur de Gentbrugge, je suis très heureux de constater que ma commune fait parler d'elle jusque dans les colonnes du « Pourquoi Pas? ».

En ma seconde qualité de fabricant de cirage, mondialement connu, comme vous voulez bien le dire si aimablement, je vous remercie de la gentille publicité. Mais... il y a un mais! Je n'ai pas mérité la critique que vous faites de mon cirage!

J'ignore totalement à l'aide de quelle mixture on a barbouillé mes similis nègres; si l'on eût employé mon cirage, je vous garantis qu'à l'heure actuelle les figurants se feraient naturaliser Congolais.

Et toujours afin de conserver ma bonne réputation (noblesse oblige, même en cirage), je vous propose l'expérience suivante: Que l'un de vos Moustiquaires, ou votre correspondant gantois, veuille bien s'enduire de mon cirage. Non seulement celui-ci ne déteindra pas, mais si l'homme ainsi teint se marie, le premier enfant qui naîtra de cette union sera noir.

Je me devais de vous faire cette rectification pour sauvegarder mon amour-propre de fabricant.

En ce qui concerne maintenant l'échelle roulante de la Compagnie des Tramways, je pourrais vous dire, pour m'en tirer avec honneur, que comme dans le cortège on avait représenté le premier moyen de locomotion mécanique, la locomotive, on avait tenu à montrer les progrès réalisés depuis, en exhibant le tram électrique...

Sed de his satis.

Vollà ma conscience de fabricant et de bourgmestre soulagée!

R. Rinskopf.

Encore la route de Liège.

Un lecteur liégeois plaide en faveur d'un des virages de la route de Liège, virage que nos lecteurs fidèles ont jugé meurtrier, et dont notre correspondant déclare moins nocif qu'il y paraît.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Plusieurs « fidèles abonnés » vous ont adressé depuis un mois, des articles plus ou moins exacts au sujet du tournant dangereux de la route de Liège sur le territoire d'Esneux.

C'est un endroit dangereux évidemment, mais tout le monde le connaît et jamais on n'y a enregistré le moindre accident: ce n'est pas d'ailleurs aux endroits dangereux que les accidents se produisent. Si l'on rétrécissait toutes les routes, on ferait du trente maximum et tout irait bien!

Derrière ce mur il n'y a rien qu'un potager... dit un de vos correspondants: c'est vrai, et... moi! Le jour où le virage



Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

PUBLIREP
 ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA PUBLICITÉ
 PRIX: 2,50F le numéro
 Abonnement: Belgique 20F/an LA SCIENCE DES AFFAIRES
 Etranger 50F/an 10 Belgas
 10^e ANNÉE

ÉDITEUR
GERARD DEVET
 TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
 94 RUE DE MÉRÉE BRUXELLES
 TEL. 432 70

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

La circulation à Bruxelles

Le problème de la circulation préoccupe de plus en plus la Municipalité des grandes villes. A New-York et à Londres, elle est tellement intense que les particuliers et hommes de la City ont renoncé à l'usage de leurs automobiles pour leurs courses et affaires. Mais il y a les transports souterrains qui décongestionnent considérablement la surface.

A Bruxelles, l'on commence à tout réglementer: les stationnements, les endroits de circulation des voitures, et les ordonnances de police imposent journellement de nouvelles obligations aux propriétaires de voitures. Les accidents, malheureusement, se multiplient également; aussi devient-il de plus en plus nécessaire d'être bien assuré afin d'éviter tous les ennuis pécuniaires et démarches qui ajoutent du souci de plus à ceux dont sont assaillis nos automobilistes pourtant si adroits.

Il y a trois ans déjà, notre grande association nationale, le TOURING CLUB DE BELGIQUE, a résolu le problème par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge « LA CAISSE PATRONALE » et comportant notamment les avantages suivants:

1° Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le T. C. B.;

2° Le cautionnement gratuit des triptyques;

3° L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte et le Maroc;

4° Un tarif de primes modéré;

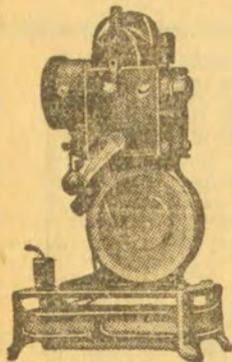
5° Une réduction de 10 p. c. annuellement sur la prime totale.

L'immense succès que rencontre de plus en plus l'initiative opportune du T. C. B. n'est pas une question d'engouement, mais bien et uniquement le fruit d'une expérience de plus de trois années à tous égards pleinement concluante.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement par le Bureau Auxiliaire de la Compagnie, 11-13, rue de l'Association, Bruxelles. Téléphone: 142.29.

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence: simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE GINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

sera élargi, j'installe un poste de secours, et... je refuserai du monde probablement.

Un autre vous écrit pour vous demander de supprimer un mur ou une maison (Pourquoi Pas?) en pleine ville de marché!

Allons, jeune homme, « modérez vos transports ». Un peu moins de vitesse dans les villes, un peu de patience avant de doubler dans les tournants; on enregistrera moins de casse et les notes d'essence et de pneus de monsieur votre père en seront réduites.

A. G.

Voilà un appel à la prudence qui réconforte, mais qui risque fort d'être peu entendu par les énervés de la route.

Miscellanées.

Un lecteur, fort aimable, nous envoie de petites nouvelles, un peu disparates.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On est médiocrement galant au Parquet du Procureur du Roi. Derrière une porte, tapent les dames dactylos. L'entrée est évidemment interdite et un avis sur la dite porte l'annonce. Or, cet avis est ainsi conçu, en termes bilingues:

Entrée strictement interdite,
Bureau des Dactylographes.
Schriftmachienbureau.

J'ignorais qu'une dactylographe se nomme Schriftmachien en moedertaal. Et vous?

Autre sujet.

J'ai assisté, dimanche, à la manifestation flamingante et activiste de Tirlemont. Le total des drapeaux, fanions et musiciens est certes supérieur au nombre des manifestants. La ville est morte: tous volets ou stores baissés, cafés et hôtels fermés. Tout comme lors des défilés boches.

Mais la queue du cortège est formée par 25 étudiants, en rangs par quatre, gourdin sous le bras, toque en tête. Il y a un chef, toqué aussi. Et pour faire ébranler son peloton, il prononce le commandement que voici: « En avant! — Vorwaerts! Marche!

— Awel, me dit un bon Flamand, spectateur ironique, ça je n'ai jamais entendu nulle part!

Moi non plus. Et vous?

Fort bien, fort bien. Les dactylos ne sont pas des machines. On a pris l'instrument pour l'ouvrière. C'est une métaphore. Ainsi dit-on d'un bretteur ou d'un gourmand: c'est une « bonne épée » ou une « bonne fourchette ». Quant aux flamingants, s'ils commandent en deux langues, c'est évidemment pour être compris.

Faut-il protéger la pureté des ondes ?

Nous avons déjà publié pas mal de lettres concernant les parasites de la T.S.F. Un fervent des auditions voudrait que nous intervenions auprès des pouvoirs publics.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans un de vos derniers numéros, vous reproduisez la lettre d'un de vos « fidèles lecteurs » qui s'élève contre la T. S. F. Voulez-vous lui dire qu'avec lui et beaucoup d'autres, je proteste.

Il existe dans mes environs je ne sais combien de ces « haut-gueulards » qui reproduisent simultanément, au moins chaque soir, d'une voie vombrissante, claxonnante, des musiques, journaux parlés, conférences et autres élucubrations auditives et surtout... audibles. (Dieu! que le silence est d'or!) Evidemment, par les chaleurs dont notre climat veut bien nous doter pour le moment, toutes les fenêtres sont ouvertes et... je suis littéralement noyé sous un tintamarre burlesque, ridicule, venant à la fois de Bruxelles, Paris, Londres, etc., etc., auquel toutes les musiques barbares de la foire de Bruxelles n'atteignent pas (moi qui supposais qu'il n'y avait que les commères, les verdurières et les coiffeurs qui n'arrêtaient jamais de parler).

Pour ne pas entendre tout ce bruit, plutôt énervant, je ne puis cependant pas m'obliger à la crémation caniculaire dans mes appartements que je devrais blinder et capitonner, pour le plaisir des « teseplistes » ou des « teseurs ».

Le « Pourquoi Pas? » ne pourrait-il, par la voie du haut parleur de son journal (pour rester dans la note) proposer et soutenir l'idée d'obliger les « capteurs de bruits » à demander un « commodo et incommodo » à l'administration communale avant l'installation d'un poste de T. S. F. Ce serait en même temps un moyen de contrôle pour la perception des

taxes mises ou à mettre sur ce genre d'instrument! Je vous garantis que je dénonce illico tous mes voisins. Bien d'autres feraient comme moi.

Ceci est fort bien. Mais l'industrie, le trafic, le fracas, les bruits de Béotie, enfin, ont leurs exigences.

Un joli geste.

Nous avons écrit, récemment, à propos de l'Ommegang.

« Devant la Bourse, on assista à une scène populaire s'il en fut. Ressuscitant une vieille tradition, des spectateurs lancèrent des pièces de monnaie dans le large manteau de l'Amman, manteau que soutenaient une demi-douzaine de pages.

Et rénovant également la tradition, les pages se précipitèrent pour se disputer les modernes sols et les actuels maravedis. »

On nous écrit à ce sujet:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu avec plaisir dans votre numéro de cette semaine le petit entrefilet ci-joint. Ainsi rédigée, cette communication me paraît incomplète; en effet, la romme recueillie ayant été versée intégralement à l'œuvre philanthropique: « Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole n° 4 de Bruxelles ». Je m'en voudrais de ne pas signaler ce geste des petits pages dont la récolte en menue monnaie a rapporté près de mille francs à notre œuvre. Puis-je vous prier d'être assez aimable pour faire paraître cette petite note dans votre prochain numéro?

Les mitrailleuses anversoises.

Nous faisons remarquer, dans notre dernier numéro, à propos des « prix » à Anvers, que 100 francs pour une chambre c'était, en fin de compte, tolérable. La lettre ci-jointe nous apporte un autre son de cloche.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici un témoignage; il n'est peut-être pas très intéressant.

Mes voisins de table laissaient sur les plats les déjeuners qui leur étaient servis au prix de 40 francs.

Les entrecôtes à 35 francs par personne m'ont obligé de me rabattre sur deux modestes omelettes dont le jambon était exécrable. Et voilà... Peu après j'ai bien dû me rendre dans une pâtisserie où j'ai été entolé d'autre façon!!! Et, pour gouverner, le quart spa gazeuse s'y vend à fr. 7.50.

Ancien lecteur et abonné.

Un lecteur à préoccupations vestimentaires.

Ce lecteur a de l'imagination décorative et le goût de la passementerie. Nous publions sa lettre en respectant le style, la syntaxe et l'orthographe.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La commission de l'uniforme a enfanté, comme vous dites si bien, une horreur! Elle savait pourtant faire un petit chef d'œuvre de la tenue militaire belge, mais elle a agi sans esprit, et au lieu d'une tenue digne de nos officiers d'armée la commission a donné une tunique d'ouvreur de music hall.

Pourquoi, pour citer un chemin qu'elle aurait pu suivre, ne s'est-elle pas inspirée de la tenue anglaise? L'uniforme serait devenu un habit s'adoptant merveilleusement tant à la ville qu'à la cérémonie. Les revers avec le col et le piastron sont à la fois sobres et distingués. La couleur bleu roi pourrait se conserver, le ceinturon écharpe comme il se porte actuellement de même. Pour l'infanterie le pantalon avec bande dorée, pour l'artillerie et la cavalerie les bottes vernies et éperons, l'épée pourrait rester de rigueur ou non.

Quand au kepi il est encore la meilleure partie de la nouvelle tenue, la visière pouvant être un peu plus courte, la bande colorisée donnant la distinction des régiments est hideuse, c'est elle qui donne cet aspect portier en grande partie. Un écusson en ecaille assez minuscule avec les armoiries de Belgique n'irait pas trop mal.

Pour la cérémonie, manchettes et gants blancs, la cavalerie portant pantalon et petits éperons fixés aux bottines. Ou bien mieux encore pourquoi pas la veste courte ouverte sans ceinturon avec gilet l'épée se portant de rigueur et ceinturon caché sous le gilet? Le manteau serait long, avec ceinture sur le dos, au larges revers.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

« La Voix de son Maître »

Bruxelles
171 B^{is} Maurice Lemonnier



Assainissez l'air de vos appartements,
bureaux, usines par

“ OZONAIR ”
50 modèles différents

Agent général : LÉON TYTGAT
32-34, rue Fiévé, GAND ; Téléph. 150.75

LA FORD

ACHETEZ-LA à

l'AUTO-SERVICE

133, AVENUE TOISON D'OR, 135 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL

Venez me VOIR et m'entendre
CHANTER

Mon COCKTAIL D'AMOUR
avec l'exquise

Jeannette Mac Donald

dans

Parade d'Amour

au

COLISEUM

qui remporte en

10^{ième} semaine

le plus grand succès de l'année

Venez tous me voir

*Maurice
Cherelles*

Enfants non admis

Quand aux insignes et distinctions on mettrait les insignes sur les manches droites — par exemple : un petit canon (artillerie) un casque (génie) grenade (grenadiers) corne (chasseurs) lance (lanciers) etc. Les grades s'indiquent sur les revers, les baguettes se plaçant horizontalement.

Ne trouvez-vous pas cher « Pourquoi Pas? » que le port d'une pareille tenue serait plus distingué que celui de l'affreuse tenue actuelle?

C'est à voir, et même, c'est à revoir!

Noirs complets.

Un lecteur flamingophile voit partout des machinations sournoises, ourdies par les klauwaerts.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dites-le moi!

Avez-vous remarqué les nouvelles voitures au chemin de fer? Non sans doute? Jolies, confortables, etc. Inscription en abrégé sur les voitures : C. F. B. Si j'ai bien saisi : Chemins de fer belges. B. S. M. en est la traduction flamande, sans doute. Comme je désire m'instruire en flamand! Je serais heureux d'avoir la traduction.

Au sujet de l'Exposition de Liège. Le bruit court, qu'elle est boycottée : ce bruit est fondé. En voulez-vous une preuve? Sur la ligne d'Anvers, l'on a mis quinze trains blocs nouveaux départ Bruxelles-Nord à l'aller, et dix au retour! Pour Liège, aucun, vous entendez. *Aucun* changement n'a été fait. Il existe un train bloc à 7 h. 45 et c'est le seul jusqu'à 15 h. : la plupart du temps il est archicomble à cause des représentants de commerce! Après il n'y a plus que des services directs. Cela est la preuve que l'on a écarté Liège au profit d'Anvers.

Voilà d'effroyables révélations!

Mouettes rébarbatives et caniches à piquants.

Un négociant qui s'était risqué une bien innocente réclame nous écrit.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ayant fait distribuer des circulaires à l'Office des Chèques Postaux, par les bons soins de la direction, j'ai reçu d'un groupement de quelques individus, employés à cette administration, cinq bulletins sous enveloppe, surchargés de la façon que vous pouvez voir dans un exemplaire que je vous envoie ci-inclus.

Je vous signale le fait comme un exemple de la triste mentalité de certains personnages en Belgique, où les vrais Belges devraient penser un peu plus à se défendre contre des gens qui, comme tout l'indique, sont instigués, et peut-être soudoyés, par nos amis d'outre-Rhin, qui ne demandent qu'à diviser notre pays.

Vous conviendrez avec moi qu'une telle chose ne devrait pas se passer dans une administration bruxelloise, et j'espère que vous passerez un article à ce sujet.

Un des bulletins en cause est à la disposition des curieux. Rédigé exclusivement en français, il contient un prospectus pour un article de papeterie et ceux à qui il a été distribué ont écrit au travers du verso et du recto cette belle devise :

« *Geen Vlaamsch geen centen!* »

Plaidoyer pour la plage.

Il paraît qu'à Ostende il ne fait pas si cher que ça:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Qui donc prétend que la villégiature est « chère » à Ostende lorsque, pour un prix modique, on peut se restaurer comme suit (je copie un « menu » affiché, ce jour, à la porte d'un restaurant, près de la Poste) :

MENU

Tomates au crevette
Cabillos beurre fondu
Cotes de viaux
Desert
12 Frano.

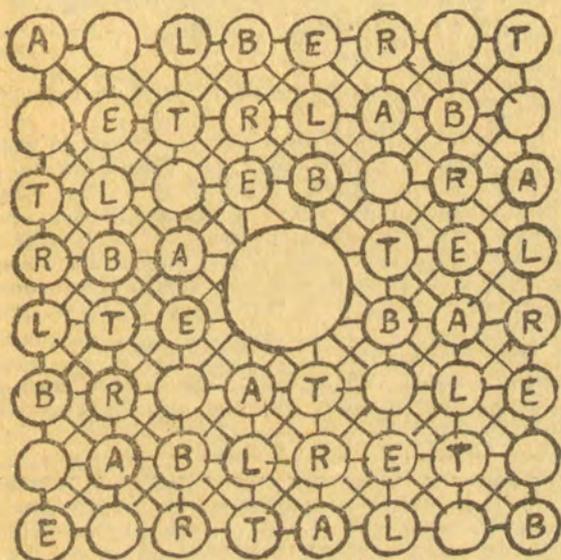
C'est pour rien!

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Problème n. 24: Les mots croisés.

Nous ont envoyé la solution exacte: F. Chaufourneaux, Forest; A. Schlosser, Wesembeek; P. Derongé, Tervueren; L. Hemma, Rueil; H. Marcelis, Etterbeek; G. Hubert, Avers; C. Weil, Bruxelles; M. Lejeune, Haine-Saint-Pierre; V. Nethour, Bruxelles; C. Masure, Neufmaison; L. Van Eemeren, Ixelles; Mme Hanus, Mont-Saint-Amand; Mlle Yv. Nijs, Uccle; Mme Zwinne, Jodoigne; O. Schmitz, La Louvière; A. Badot, Huy; S. Vatriquant, Ixelles; L. Mariscal, Carnières; R. Godeau, Haine-Saint-Paul; A. Stroeymeyl, Bruxelles; Ch. Keymeulen, La Hulpe; A. Berte, Rebecq.

Solution du problème 25: Les 48 lettres



Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 4 juillet.

Problème n. 26: Mots carrés.

Sans doute mon premier fut aussi mon deuxième.
Et, pour se voir, n'ayant que mon troisième,
Il ne connut jamais mon quatrième.

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée portant la mention « Concours », doivent parvenir chaque semaine aux bureaux du « Pourquoi Pas? », 8, rue de Berlaumont, le mardi, avant midi.

Sont disqualifiées les réponses parvenues sous enveloppe ne portant pas en grands caractères la mention : « Concours ».

A B E L
B E A U X
B E A U X
L U X E

Petite correspondance

Lecteur anonyme qui nous accuse « d'uriner du fiel sur l'Exposition d'Anvers ». Nous vous faisons remarquer que l'éjection du fiel se fait par l'œsophage et non par l'urètre. Nous regrettons donc de ne pouvoir évacuer notre surplus de fiel par les voies que vous semblez nous indiquer.

L. W., secrétaire de la Fraternelle des Carabiniers. — Nous sommes désolés de ne pouvoir vous être utile; mais nous ignorons l'adresse de la troupe théâtrale dont il s'agit?

Lecteur hasseltois. — Ce que vous nous dites ne nous étonne pas. Hasselt jouit, à ce point de vue, d'une atmosphère très spéciale et c'est un peu la Bretagne de la Belgique, que ce Limbourg dévôt et secret. Allons! nos petits soldats se sanctifieront parmi les ajoncs, les genêts et les bruyères. Ce sera très poétique...

P. A. L. — Merci pour votre devinette. Nous nous sommes jurés de n'être point stercoraires, excusez donc notre silence.



c'est le bon sens

ANTHRACITE

POUR PROVISIONS.

Prix les plus bas!

BECQUEVORT 15, B^e du Triomphe
Téléphones : 320.43 - 363.70

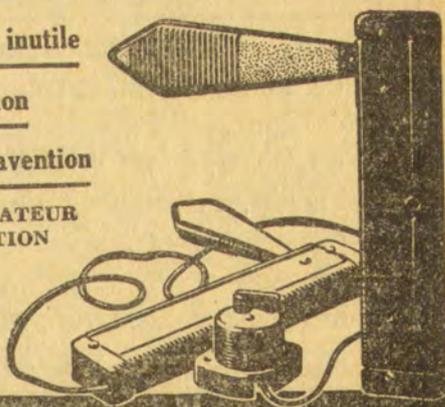
Automobilistes

Pas de geste inutile

Pas de collision

Pas de contravention

AVEC L'INDICATEUR DE DIRECTION



BOSCH

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

Allumage Lumière

23-25, r. Lambert Crickx, BRUXELLES

Phonos portatifs

Toute la gamme
des premières
marques
"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
Etc...

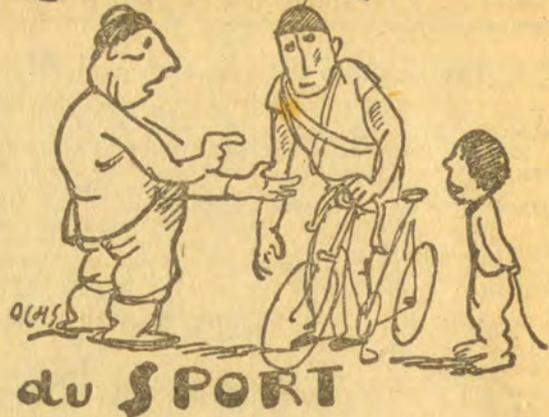
Aux
Établissements
L. VAN GOITSENHOVEN

59, Boul. Ad. Max
15, Av. Louise
137, Boul. Anspech
110, Boul. Ad. Max

Demandez nos
catalogues illustrés
gratuits



CHRONIQUE



du SPORT

L'inauguration du Stade de la Ville de Bruxelles est donc postposée.

La chose fut décidée au cours d'une séance en plein air tenue vendredi, sur le coup de midi, dans la tribune même du vaste parc des sports du Heysel. M. Adolphe Max présidait — si l'on peut dire. Notre sympathique maître debout devant une table poussiéreuse sur laquelle avait été étalé le plan des lieux, se trouvait entouré d'une douzaine de personnalités sportives et de hauts fonctionnaires intéressés particulièrement au sort de l'entreprise précitée.

M. Max, précis dans ses questions, situa immédiatement le problème : la Ville de Bruxelles voulait une inauguration impeccable, non seulement sur le stade, mais également à l'extérieur. Des garanties pouvaient-elles lui être données dans cet ordre d'idées ?

Des opinions divergentes ne tardèrent pas à se faire jour, quoiqu'il y eût unanimité pour admettre que le stade lui-même serait prêt et pourrait être utilisable à la date fixée qui était, rappelons-le, celle du 22 juillet. Mais le même accord n'intervint pas à propos des voies d'accès, des voies de tramways, des garages pour autos. Deux clans se dessinièrent, les uns semblant admettre que l'on ne devait « remettre » à aucun prix, et les autres se résignant à l'inévitable. L'opinion du sympathique M. Angerhausen pesa lourdement dans la balance : ne prenant aucune responsabilité quant à l'évacuation paisible de 75,000 personnes quittant précipitamment un endroit non ceinturé de routes, de rues, et mal desservi sous le rapport des moyens de transport, il influença décisivement M. Max qui ne rencontra plus aucune objection lorsqu'il proposa de transplanter au Parc royal de Laeken les fêtes annoncées au stade pour le 22 juillet. Ces fêtes, on le sait, sont la « Marche de l'Armée » et « Turin-Bruxelles », grande course cycliste en trois étapes, deux organisations du maître metteur en scène sportif, Alban Collignon.

Le 23 août, les championnats du monde cyclistes se dérouleront au stade dans lequel on installe, en ce moment, une piste démontable en bois, laquelle sera enlevée dès les premiers jours de septembre, afin de faire place nette pour le 14 septembre, lorsque se fera, en grande pompe, la véritable inauguration, celle dont le programme répondra à la définition même du stade, consacré, de par sa construction et son essence, au sport du football et à celui de la course à pied. Des rencontres internationales d'envergure seront mises sur pied à cette date, l'Union Royale belge des Sociétés de Football, représentée par MM. Seeldrayers et Verdyck, en assumant la charge principale avec le concours de la Ligue Royale belge d'Athlétisme, pour laquelle M. Ed. Hermès fut un témoin attentif de la tournure des débats. M. Verdyck, qui est au football ce que M. Collignon est au cyclisme, est également un organisateur de tout premier ordre, qui saura faire de l'inauguration un événement de tout premier plan.

L'excellent architecte Van Neck, que la remise semblait chagriner quelque peu, aurait bien tort de la croire préjudiciable au prestige de son nom. Son œuvre est magnifiquement sortie de terre et ses entrepreneurs ont respecté

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier
de mobiliers de tous genres, riches
et beaux, salles à manger, chambres
à coucher, salons velours et clubs,
fumeurs, installations de bureau,
pianos, pianolas, phono, meubles
dépareillés, armoires, bibliothèques
meubles anciens, tapis de Tournay,
persans, chinois, vases, potiches,
porcelaines Chine, Japon, Sèvres,
Delft, colonnes marbre, services à
dîner et à déjeuner Limoges et
autres, cristaux, argenterie, bijoux,
tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)

BRUXELLES

les délais prévus. Le public le sait, puisque la presse quotidienne lui en a donné l'assurance. A son point de vue, ce devrait être la chose essentielle. Quant au reste, nous pensons même qu'il retirera un plus grand profit moral d'une « première » triomphale et sans ombrage, fût-elle retardée, que d'une inauguration précipitée pèchant par un côté quelconque, apparût-il accessoire aux yeux de certains, ce qui, en l'occurrence, n'est pas le cas.

Et puis, ne serons-nous pas bien vite en septembre? Trop vite, hélas! au gré de ceux qui considèrent la fuite du temps...

???

Un bel exemple de l'esprit sportif a été donné dimanche dernier à Liège, au cours des championnats de Belgique de courses à pied organisés par la Ligue Royale Belge d'Athlétisme, et il nous plaît de le souligner en ces colonnes afin de mettre en relief la mentalité chevaleresque de ceux qui posèrent spontanément un geste de haute courtoisie.

L'épreuve du 100 mètres — la plus convoitée de toutes puisque la vitesse est considérée comme l'aristocratie du sport — groupait au départ les six meilleurs sprinters du pays, lesquels, courbés sur la ligne du départ, attendaient fébrilement le signal libérateur du starter, tandis que sur les rangs du public planait un silence impressionnant. Par deux fois le tenant du titre anticipa sur la détonation du revolver et, conformément aux règlements internationaux, le starter l'exclut de la course, sanction sévère mais conforme aux usages.

On pouvait croire que les cinq autres, heureux de cet incident, allaient en savourer les conséquences en se sachant débarrassés de leur plus dangereux rival. C'était mal les connaître, car avec une unanimité touchante, ils intercédèrent auprès du starter afin qu'il autorisât le fautif à s'alligner malgré tout avec eux. L'officiel « fléchit », les six s'allignèrent à nouveau, luttèrent de front de toute leur vitesse... et Dujardin, le « grâcié », gagna de l'épaisseur d'une poitrine, son maillot s'enrichissant à nouveau de l'écusson des champions de Belgique...

Le joli geste de ses adversaires, Brochart, Garain, Burg, Brouwer et Van Schepdael, les honore autant qu'il honore le sport. Tous les cinq ont démontré que si le « fair play » est une expression anglaise, elle sait être appliquée en Belgique...

Victor Boin.

Circuit en autocar dans LE QUERCY au départ de ROCAMADOUR (Gare)

Circuit A. — Du 2 juillet au 29 septembre 1930.

Lundi, mercredi, vendredi. Départ 10 h. — Rocamadour-Ville, Calés, Grottes de Lacave, Belcastel, Souillac, Saint-Sozy, Meyronne, retour vers 19 h.

Prix du transport: 30 francs par place.

Circuit B. — Du 1er juillet au 30 septembre.

Mardi, jeudi, samedi. Départ 10 h. — Alviçnac, Gouffre de Padirac, Gorges d'Autolre, Château de Castelnau-Bretenoux, Saint-Céré, Grotte de Presque, Gramat, retour vers 19 h.

Prix du transport: 40 francs par place.

Circuit C. — Du 1er juillet au 16 septembre. (Tous les mardis.)

Premier jour. — Rocamadour-Gare départ 8 h. 15, Rocamadour-Ville, Couzon, Cabrerets, Saint-Cirq-la-Popie, Cahors (déjeuner), Luzech, Bonaguli, Cazals, Domme (coucher);

Deuxième jour. — Domme départ 8 h. 15, Beynac, Saint-Cyprien, Les Eyzies (déjeuner), Sarlat, Souillac, Meyronne, Rocamadour-Gare.

Prix du transport (voyage complet): 180 francs.

Le nombre des places est limité. Location aux guichets de la gare de Rocamadour, ou aux bureaux de la Société des Autocars Rocamadour-Padirac à Rocamadour-Gare et Rocamadour-Ville.

Pour plus amples renseignements s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, et aux Agences de Voyages Belges,

● MONNAIE ● VICTORIA ●

Enorme succès de rire
Palace de Luxe

Grande comédie vaudeville

Sonore

Chantant

avec

Betty Balfour

Vivian Gibson - Jack Trévor - Marcel Vibert

Dansons, dansons!

Attraction sonore et chantante

ACTUALITÉS

NON CENSURÉS

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque
à la portée de tous

Modèle 509	Berline, 4 pl., fr.	31,175
Modèle 514 Type « Umberto »	Cond. Int. 4 pl.	36,900
Modèle 521 6 cylindres	» 5 pl.	59,200
Modèle 521 » »	» 7 pl.	68,700
Modèle 525 » »	» 5 pl.	76,650
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis...		55,000
Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.		

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différé

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.78

Aux Personnes Chauves

et aux Candidats

à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvitie naissantes. Le résultat fut: 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent guéries. La recette est simple, disons-le: extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente:

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " "	75 frs
Troisième " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après ver

sement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes polies sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.



De la Nation belge du 15 juin:

JOLIE MAISON CAMP. t. conf. gar. 3 ha. sapins à louer, pour l'été, 400 fr. par mois. Jefferys, Limal. Tél. Wavre 360.

Et l'on prétend encore que les loyers sont chers!

???

La Dernière Heure du 13 courant nous fait part du poids étannant qu'atteignent certains athlètes:

Londres, 12 juin. — (Par téléphone). — En attendant le résultat du grand combat pour le titre de champion du monde des poids lourds qui mettra en présence Jack Sharkey et Max Schmelling, on fait remarquer que c'est la première fois qu'un Allemand entre dans le ring pour disputer le titre mondial.

Les adversaires ont été pesés au début de l'après-midi. Sharkey pèse 14 stones 1 livre; Schmelling accuse 13 livres 6 stones.

Sharkey a donc l'avantage de peser neuf livres de plus que son adversaire. Pourra-t-il en profiter? Toute la journée, Sharkey reste le favori.

???

On reproche aux rédacteurs de Pourquoi Pas? (13 juin) d'avoir reçu le coup de bambou et d'aller un peu fort, en matière musicale:

...On admira les habits multicolores, les plastrons verts, blancs, jaunes, rouges, les casques, les panaches, les plumets. Dès le début, la « Musique des Serments » — 1789 — jouant une marche de l'époque, obtint un succès total, grâce à un orchestre formidable constitué par six musiciens militaires...

???

La littérature réclamière ne cesse point de braver Saumaise, Vaugelas et autres Abel Hermant:

Chers Concitoyens,

Vous allez fleurir vos façades pendant l'année du Centenaire, pour participer à l'œuvre de beauté et de gratitude du « Hainaut fleuri ». C'est très bien; c'est très méritoire.

Seulement, tout en songeant au « fleurissement » de vos fenêtres, songez aussi à être vous-mêmes bien vêtus; légèrement pour les chaleurs, élégamment pour les fêtes et cérémonies qui s'annoncent.

Les Etablissements X... vous attendent...

Fleurissement?... Nous voudrions bien savoir d'où ce mot « s'origine », pour parler comme M. Heyman!

???

De la Dernière Heure:

...Au cours d'un essai à 90 km. à l'heure, un des tubes-obus servant à promouvoir la voiture a explosé et Valler fut tué.

Singulière promotion!...

???

La police est dans l'embarras. Elle demande, par l'entremise du Soir, des Sherlock Holmes éprouvés:

Un soupirant trascible. — Une jeune fille, d'origine allemande, du nom d'Anna Freiberg, âgée d'une vingtaine d'années, dactylographe, rencontra certain jour dans l'église de Limpertsbergh (Grand-Duché de Luxembourg), un jeune homme disant se nommer Corneil Brech, 28 ans, étudiant en médecine à l'Université de Liège. Ces jours-ci, on convint de faire une promenade du côté du Verlorenkost. On devait s'y rendre à 8 heures du soir.

Les deux amis étant arrivés à l'orée du bois, Mlle Freiberg ne voulut pas aller plus loin. Alors, brusquement, le soupirant sortit un long poignard de dessous son paletot et en frappa la jeune fille. Celle-ci fut grièvement blessée. Elle s'affaissa, tandis que le malfaiteur prenait la fuite à travers bois, abandonnant sa victime. Il n'a pu encore être arrêté.

Bons agents sont demandés.

???

Du Journal du 27 mai:

Des nouveau-nés deviennent aveugles à la suite d'un traitement préventif d'une affection des yeux

L'enfant de l'ouvrier italien Louis Vanucci, demeurant à Ars-sur-Moselle, est devenu aveugle le lendemain de sa naissance; le fils des époux Auguste, maire, a perdu l'œil droit; enfin la fillette des époux Emile Thiriet, boulanger, serait en passe de perdre un œil également. Tous ces enfants ont été soignés par la sœur Emérantiens, de la Charité maternelle...

Ainsi, ils en sont là, en France! On y choisit comme maire un nouveau-né...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Lucien Christophe, dans sa chronique des livres de la Gazette, chronique toujours intéressante et étincelante quelquefois, parle du dernier livre de vers de F. Severin; il écrit:

C'est une entreprise bien ingrate de reproduire des vers dans les colonnes d'un quotidien où ils ne se logent pas. Essayons quand même. Voici un fragment d'un poème d'après l'« Orphée » de Glück...

Suit l'extrait... Hélas! Lucien Christophe avait raison de se méfier... Voici ce qu'imprime la Gazette:

J'évoque, sous un ciel ignoré des regards,
Au pays pacifique où des clartés sereines
Attardent plus longtemps leur doux sourire épars,
Un bois tout murmurant de sources léthéennes...
Un souper est dans l'air!... Tout le ciel se félicite!

Un souper!... Pends-toi, Minerve!

???

De la Libre Belgique du 24 juin 1930:

...ils (les Bruxellois) ignorent qu'il y a quelque soixante ans à peine, des fossés d'enceinte entouraient encore la capitale qu'ils habitent et que, là où s'élève aujourd'hui la colonne du Congrès... des vaches pâturaient en liberté, çà et là, dans les bas-fonds herbeux.

En 1870, des fossés d'enceinte entouraient Bruxelles et des vaches paissaient dans ces bas-fonds? Voilà qui va surprendre bien des Bruxellois!

???

L'Etoile belge publie un court entrefilet qui tend à établir que la danse des parlementaires est en voie de lancement. Sera-ce Satan qui conduira le bal?

LES ACTIONS A VOTE PLURAL

La question des actions à voix multiples, posée jadis par M. Marquet, est restée à l'ordre du jour. Des propositions de loi ont été élaborées. La question a été largement controversée. On a défendu le pour et le contre. Les arguments contre paraissent devoir l'emporter par leur pertinence. On s'en est rendu de nouveau compte au cours du bal institué jeudi soir, à la Grande-Harmonie, par la Ligue des agents de change agréés.

CREDIT A TOUS COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraph
203, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS

Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

des jambes
toujours jeunes
et sveltes

Le bas
"Academic"
efface les varices

sans caoutchouc
rouple
lavable
medical

la supériorité incontestable est due à
son talon spécial, diminué, renforcé

laissable pour les bas de soie

BREVETÉ S.G.D.G.
FRANCE et MARQUE DÉPOSÉE

Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantage du bas
"ACADEMIC" ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche
à L. TCHERNIAK, concess. exclusif, 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles

Demandez la ceinture spéciale pour bas
ACADEMIC
EN VENTE PARTOUT

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
COFFRES-FORTS
FICHET
13, Rue St. Michel. BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 179,48

Voici un entrefilet de la Gazette du 20 juin 1930, qui nous ouvre, sur la baisse des prix, les plus miraculeuses perspectives:

La baisse des prix des matières premières a été en moyenne, depuis le commencement de l'année, de quelque 6 p. c. en France, aux Etats Unis et en Allemagne; de 10 p. c. en Italie et en Angleterre.

Et cette baisse est calculée sur les prix en or. Elle est donc, en francs belges, de 42 p. c. pour les trois premiers pays, et de 70 p. c. pour les deux autres.

???

La Dernière Heure vante la beauté de ces pauvres Italiennes, généralement Molenbeekaises, dont l'orgue désuet enchante encore nos rues, de-ci, de-là:

Les Bruxellois de Bruxelles ne sont plus habitués à entendre cette musique à bon marché, distribuée pour quelques sous par quelque Italienne au sein bruni...

Bravo! la Dernière Heure! Hourra pour la petite allusion littéraire! L'Italienne en question est d'ailleurs une Andalouse, qu'Alfred de Musset a placée, avec beaucoup de sans-gêne géographique, à Barcelone...

???

Pour une plus-value certaine.

les propriétaires intelligents

font poser sur les planchers neufs

ou usagés, de leurs immeubles

ou appartements des parquets

en chêne



LACHAPPELLE

85 FR LE MÈTRE CARRÉ

PLACÉ GRAND-BRUXELLES

Aug. LACHAPPELLE, S.A. 32, avenue Louise, 32
BRUXELLES - Tél. 890-89

???

Du vingtième siècle du 17 juin, à propos du combat de boxe pour le titre de champion d'Europe:

FRANÇOIS SYBILLE (Liégeois), 60 k. 350, challenger, bat Alf. Howard (Anglais), champion d'Europe, 10 k. 900, par knock-out au neuvième round.

Superbe victoire que la foule acclame avec enthousiasme.

Il y a vraiment de quoi acclamer: mettre knock-out un pauvre gosse de 10 kilos! Grand lâche, va!

???

La Gazette (12 juin) consacre un article au nouvel échec que vient de subir le projet de tunnel sous la Manche, et l'intitule:

LE TUNNEL SOUS LE BOISSEAU

Figure assurément hardie...

???

Voici un spécimen de la prose de la Meuse:

Des sangliers dans les jardins. — Depuis quelque temps, des sangliers font leur apparition dans les jardins avoisinant le bois de Bayl, à Huy. On suppose que toute une famille de ces quadrupèdes se tient dans les environs. Comme ces indésirables causent de nombreux ravages dans les champs et potagers, les habitants du voisinage se sont mis aux aguets. Jeudi matin, l'un d'eux, pesant une quarantaine de kilos, a été abattu dans un jardin, rue Chantelière.

???

Sur la foi d'un communiqué, de nombreux confrères ont décrit ainsi, la semaine dernière, le premier groupe d'un cortège organisé à l'occasion du Centenaire:

Il commencera par le Roi Printemps, suivi de personnalités allégoriques: Daphnis et Cloé, rappelant le poème de Guyot, Paul et Virginie, symbolisant l'immortel chef-d'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre.

Presque tous ont corrigé, rendons-leur cette justice, Cloé en Chloé. Mais pas un seul n'a reconnu dans « le poème de Guyot » celui de Longus traduit par Amyot.

Correspondance du Pion

Une petite controverse.

Quatre étudiants veulent bien s'intéresser aux modestes travaux du Pion. Celui-ci les remercie et se déclare très flatté.

Mon cher Pion,

Sois assez magnanime pour excuser quatre étudiants liégeois, audacieux, trop audacieux, puisqu'ils viennent te distraire parmi tes graves occupations. Mais ces universitaires seraient heureux si ton autorité en matière syntaxique tranchait un différend qui a failli compromettre l'amitié de carabins, épris de vérité, non pas seulement la sienne, celle-ci intéresse l'anatomie, mais aussi notre belle langue française.

Voici ce dont il s'agit... Ah! mais... oui... Dois-je, au contraire, écrire: « Voilà ce dont il s'agit »? Deux d'entre nous adoptent le « voici ». les deux autres protègent le « voilà ». Te dire, ô pion, les raisons de nos préférences serait difficile: j'incline à croire que nous agissons, en ce cas, par esprit de contradiction, sans connaître avec certitude les règles de l'emploi qu'il faut faire des messieurs « Voici » et « Voilà ».

La seconde discussion s'est élevée à propos du chiffre dix-huit cent trente (1830). Faut-il dire dix-huit cent trente ou mil huit cent trente? « L'un ou l'autre! C'est indifférent », pensent les uns. A quoi les deux autres répondent: « Non, il est permis de dire: seize cent trente, mais au delà du seize, l'emploi du mille est exigé. »

Telles sont, cher Pion, les deux questions que nous te supplions de trancher, car l'enjeu est considérable: vingt-quatre demis, que chaque vainqueur boira à ta santé.

Les Quatre.

« Voilà, sert à désigner, à indiquer une personne ou un objet un peu éloigné de la personne qui parle, par opposition à « voici »;

« Voici, sert à désigner une personne ou un objet proche de la personne qui parle. » (Littré, IV, 2520 et 2522.)

Vous voilà donc fixé par les citations que voici.

Quant à la question de savoir s'il faut dire: « dix-huit cent trente » ou « mil huit cent trente », les grammaires que le Pion a fiévreusement fouillées ne lui ont rien révélé. Cependant, le Pion, qui est un peu Tourangeau, c'est-à-dire ami de la bonne langue, croit pouvoir conseiller l'emploi de « mil huit cent trente », arrêtant à seize cents, c'est-à-dire au nombre décimal non composé, une numération entre mille et deux mille excluant l'emploi du mot « mille ». Le Pion a bien entendu M. Maurice Wilmotte, professeur de philologie et de littérature à l'Université de Liège, dire: « En dix-huit cent trente », mais il ose croire que M. Wilmotte avait tort, et il préfère dire avec V. Hugo:

Mil huit cent onze! Au temps où des peuples sans nombre, Attendaient, prosternés sous un nuage sombre, Que le Maître eût dit « oui »!

???

Le Pion s'est fourré le poing dans l'œil en commentant un article sportif. Maintenant qu'il a été repris, le Pion voit clair, mesure sa gaffe et s'arrache un cheveu oublié par les ans:

Mon cher Pion,

Dans le « Pourquoi Pas? » de ce vendredi 20 juin, vous signalez que le champion Nurmi, classe troisième dans une course « handicap » de 6 milles, a battu le record du monde de la distance. Et de vous étonner! Que faut-il penser des deux premiers qui ont vraisemblablement mis moins de temps que le Finlandais?

Pauvre Pion! Comme vous êtes resté de l'époque bienheureuse qui vit la naissance du « Pourquoi Pas? »! Brouillé à jamais avec les mathématiques, le seriez-vous aussi avec le sport?

Sachez donc que dans une épreuve « handicap », le « scratchman » (en l'occurrence c'était Nurmi) rend à des concurrents d'une valeur sportive moindre que la sienne une certaine avance, « handicap », que Nurmi n'a pu combler et qui en fait a dû se contenter de la troisième place. Il n'en a pas moins été le seul à battre le record du monde, puisque lui seul a parcouru toute la distance réglementaire. Et voilà!

Mon cher Pion, pour vous reposer des fatigues causées par vos recherches incessantes, allez donc, quelque dimanche, assister à des réunions sportives. Peut-être pourriez-vous alors accabler de vos sarcasmes — en connaissance de cause, cette fois — les malheureux journalistes sportifs!

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau.

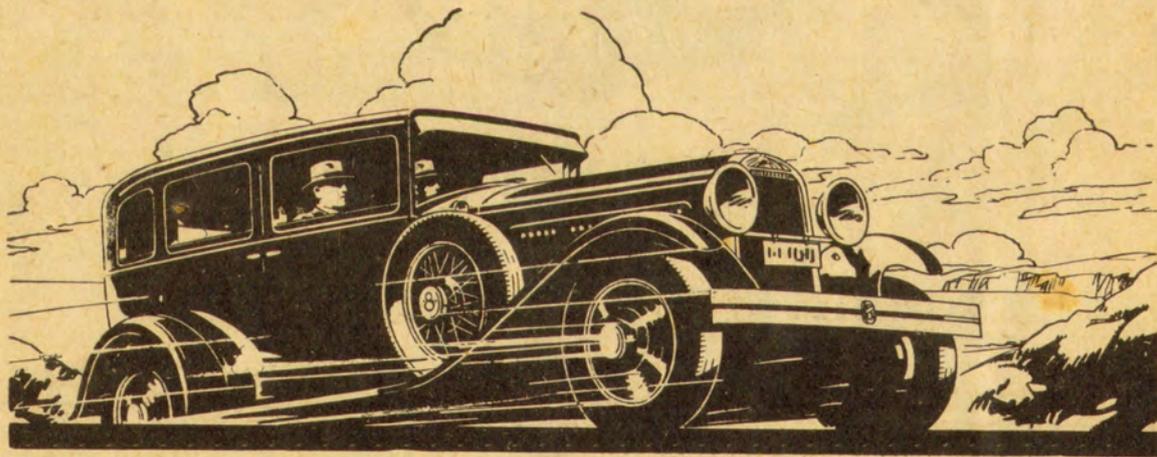
Willys

présente la gamme de voitures la plus compl

4 cylindres **6** cylindres **8** cylindr

Chaque type de voitures peut être livré indifféremment
avec moteur à **soupapes** à **haut rendement** ou avec
le célèbre moteur **KNIGHT**, sans soupapes, dont

réputation est mondiale



Agence générale pour la Belgique et le Grand-Duché

BEI AUTO S. A., 42, rue Faider, Bruxelles

TÉLÉPHONE : **729,24**